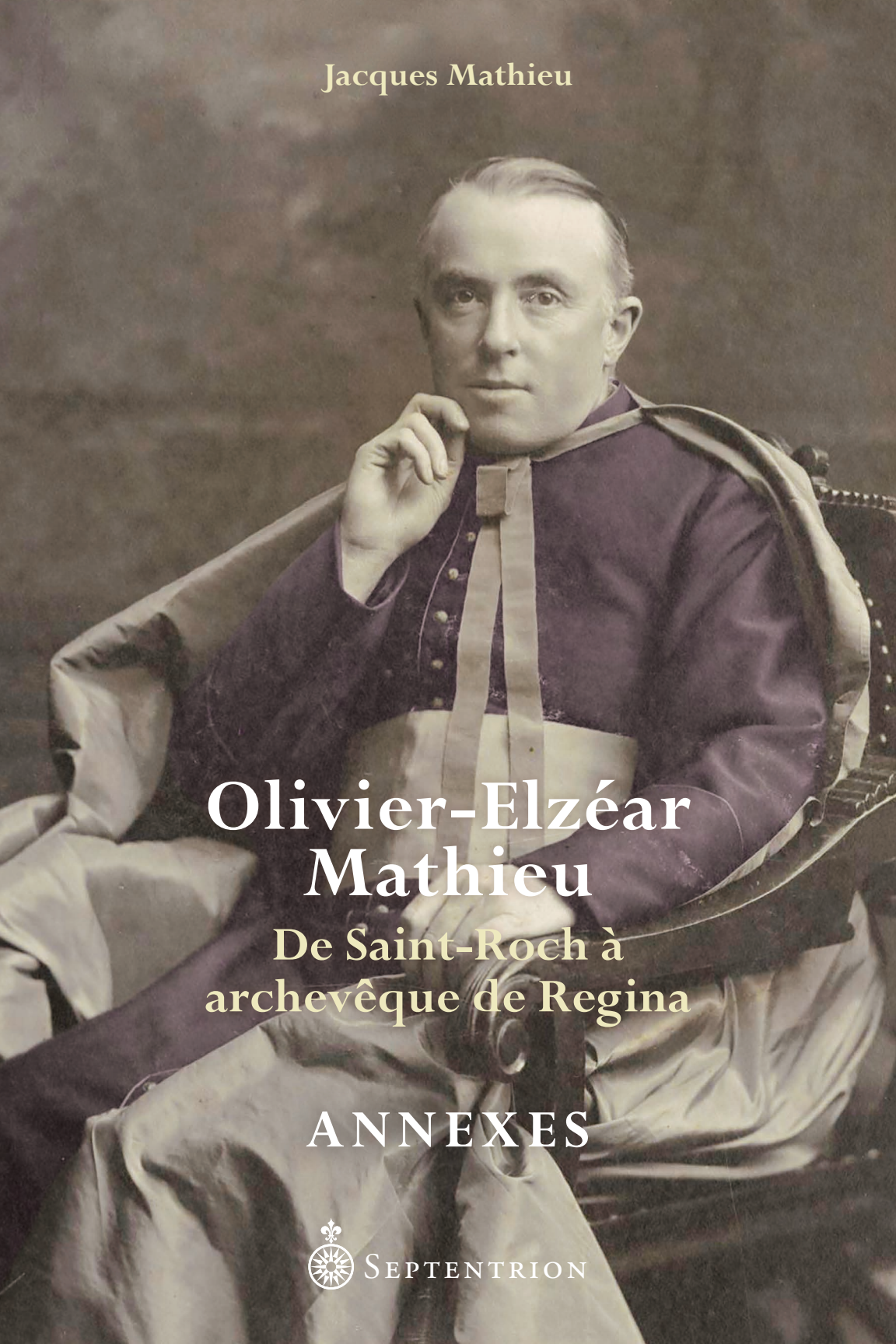
Jacques Mathieu



Olivier-Elzéar Mathieu

De Saint-Roch à archevêque de Regina

ANNEXES

Septentrion

ANNEXES

Retraites

À Regina, Mgr Mathieu a organisé chaque année une retraite à l'intention de ses prêtres en vue de leurs interventions auprès de leurs fidèles. Ses expériences antérieures dans l'enseignement et dans l'administration incitent à penser que l'organisation de ces événements était bien rodée. L'évêque signale cependant que le diocèse en est encore à ses premiers pas. Tout est à faire selon lui. Les prêtres n'ont pas de paroisses bien organisées à leur disposition. D'où l'importance de les aider avec fermeté et chaleur humaine. Il veut leur être utile et agréable et, en gage de l'affection qu'il leur porte, les aider dans la direction des âmes dont ils ont la charge.

Les retraites durent habituellement cinq jours. Il est rare que tous les prêtres ne soient pas présents. Un prédicateur invité, souvent de Québec, venait présenter le sujet principal de la retraite. Chaque thème abordé touchait les aspects spirituels, mais aussi les éléments très concrets à mettre en pratique pour les prêtres et leurs fidèles. Mgr Mathieu vise ainsi à leur manifester son affection et son appui. Pour inscrire cette démarche dans le temps et dans la durée, les présentations ont par la suite toujours fait l'objet de publications mises au service de ces prêtres.

Les sujets religieux ainsi abordés sont nombreux et surtout les publications qui ont suivi ces rencontres portent sur 19 sujets et couvrent plus de 1 850 pages. J'ai consulté ces documents sur microfiches ; quel travail : repérer, encadrer l'image page par page, la mettre droite, l'agrandir ou l'élargir, ajuster la luminosité, puis la transférer sur une clé USB. Mais, surtout, comment rendre compte adéquatement du contenu de ces rencontres et réflexions ?

De chères collaboratrices et de chers collaborateurs, retraités de l'Université Laval, ont bien voulu, avec une grande générosité de cœur et un peu de plaisir intellectuel, mettre leurs compétences, leurs talents et de leur temps pour synthétiser cette immense matière dont voici d'ailleurs un aperçu.

Sujets	**Date**	**Cote**	**Nombre de pages**
À mes prêtres	1916	84 965	69 pages
Des sacrements		84966	258 pages
Baptême, Confirmation, Eucharistie			1-126
Pénitence, Extrême-Onction, Ordre, Mariage			127-256
Méditation et bréviaire		84967	110 pages
Dévotion à l'Eucharistie	1919	84968	94 pages
La très Sainte Vierge	1920	84969	190 pages
Le Sacré-Cœur	1921	84970	206 pages
Saint-Joseph	1922	84971	193 pages
Chemin de croix	1923	84972	151 pages
La charité	1924	84973	202 pages
La prière	1925	84974	108 pages
L'oraison dominicale	1926	84975	124 pages
La très sainte messe	1927	84976	130 pages

Chaque personne collaborant au projet a traité au moins un de ces sujets, souvent plusieurs. Il s'agissait de ramener des textes, dont la longueur variait de 50 à plus de 200 pages, à une synthèse de 3 à 5 pages. Il leur en a fallu du courage et du travail. Je suis heureux de pouvoir le reconnaître ici. Il s'agit de Doris Arsenault, Louise Beaulac-Baillargeon, Serge Bertin, Andrée Caron, Lise Darveau-Fournier, Monique Girard, Huguette Hébert, Claire Mainguy, Sylvie Marcoux et Françoise Sorieul. Je signalerai de façon plus détaillée les sujets examinés par chacun d'eux.

J'ai osé m'inspirer un peu de Mgr Mathieu dans cette présentation en signalant mes collaborations. C'était sa façon de faire. Au début de chacun des sujets traités lors des retraites annuelles, il s'adresse d'abord à ses prêtres en les nommant ses chers collaborateurs pour se rapprocher d'eux en écartant son statut d'autorité. Il privilégie ainsi la participation commune à une œuvre collective.

Les chers collaborateurs de Mgr Mathieu

Dans la lettre d'introduction de chaque thème de la retraite annuelle, un message de quelques pages est adressé à ses chers collaborateurs. Mgr Mathieu fait connaître ses intentions et les effets espérés. La retraite vise à leur permettre de voir plus clair en eux et en Dieu. Elle rappelle des vérités qu'il faut toujours avoir à l'esprit. Elle sert à éclairer leur intelligence et à purifier leur cœur. Elle invite à quitter un moment la vallée des douleurs pour trouver la clef qui ouvre la porte du séjour éternel. Il leur dédie ces pages sorties d'un cœur qui les connaît. Il a voulu prouver sa reconnaissance sur papier et montrer ainsi son intérêt pour leur avancement spirituel. Ces gerbes de pensées sont à lire avec l'amour qui les a dictées pour consacrer leur temps et leurs facultés au salut des âmes.

Cette note introductive concerne les prêtres personnellement, mais aussi leurs relations avec leurs fidèles. Lui comme eux doivent se sentir heureux d'être les instruments de bonnes œuvres. En même temps, il leur donne des règles pratiques pour mieux remplir leur devoir et faire une bonne administration. L'objectif est d'augmenter la connaissance et l'amour des fidèles envers Jésus et de les préparer à son Royaume. Pour bien s'acquitter de leur mission, les prêtres doivent être des modèles de vertu. Dans leur rôle médiateur, la sainteté est la condition de leur efficacité auprès des âmes qui leur sont confiées. Il faut savoir finalement que l'on aime de soi que ce que l'on a donné aux autres.

Il fournit ensuite en quelque sorte les recettes pour réussir. Ils doivent devenir des fontaines d'eaux vives. Susciter l'estime et le respect, être honorés de coopérer, avoir conscience et témoigner de l'importance de l'œuvre par leur dévouement et leur dignité. Ils doivent travailler avec ardeur, respecter les personnes, gagner

l'esprit des hommes en observant eux-mêmes ces comportements. En somme, agir en saints prêtres pour être heureux sur terre et mériter l'éternel bonheur. Ces objectifs religieux se traduisent en comportements humains pratiquement ritualisés en paroles, gestes, environnements et pratiques qui, ici, retiennent plus particulièrement notre attention.

À mes prêtres, par Doris Arsenault

Le premier texte de la série a été transmis aux prêtres du diocèse de Regina sous forme de circulaire le 1er février 1916, soit cinq ans après son arrivée à Regina et un an après avoir été promu archevêque. Ce texte sert en quelque sorte d'introduction à la série. Il n'a probablement pas fait l'objet d'une retraite. Il est relativement court, 69 pages, pour une retraite de cinq jours. Il est destiné à être lu plutôt qu'à être dit. Dans l'introduction, Mgr Mathieu écrit : « Nous espérons que les vérités que renferment ces pages… » et « Nous vous envoyons ce travail… »

Ce texte, comme son nom l'indique, s'adresse essentiellement aux prêtres. On y parle d'abord de l'esprit surnaturel, puis, plus concrètement, de l'organisation de la vie sacerdotale et des relations que le prêtre doit entretenir avec son entourage ; des sujets fort à propos dans un diocèse qui en était à ses débuts et pour des prêtres nouvellement arrivés.

***

Dans son introduction, Mgr Mathieu s'adresse dans un premier temps à ses prêtres en faisant l'éloge de leur mission : « Nous écrivons à des dieux… », « nous sommes des hommes divins… » Il poursuit en rapprochant la mission du prêtre à celle de Jésus-Christ. Plusieurs exemples de récits des saints font l'éloge du sacerdoce. Ce préambule incite le prêtre à se valoriser et à s'enthousiasmer devant la valeur et l'importance de sa mission par rapport aux autres hommes. Monseigneur prépare ainsi ses prêtres à considérer les meilleures façons d'accomplir leur importante mission dans leur communauté.

I – L'esprit surnaturel

Le contenu de cette partie consiste essentiellement, souvent subtilement, en directives sur les façons d'agir pour les prêtres ; sans doute des rappels de ce qu'ils ont appris durant leur formation de prêtrise. On peut également percevoir des problèmes réels ou appréhendés dans le diocèse et dans l'Église en général à l'époque.

Le respect et l'acceptation de l'autorité sont mis en priorité. Mgr Mathieu en profite pour passer ses messages : les prêtres doivent être « respectueux et soumis envers leur évêque » et les autorités de l'Église « peuvent avoir pour agir des raisons que le public n'a pas à connaître ». Il demande aux prêtres une acceptation de leur rôle et l'obéissance à leurs supérieurs, tout en faisant montre d'une totale humilité.

Mgr Mathieu soulève aussi la tentation d'abandonner le sacerdoce : « Accepter qu'un prêtre puisse quitter son ministère pour cause d'âge ou de maladie, mais abandonner son ministère pour goûter les douceurs d'une vie plus facile tromperait les espérances de l'Église. » Il est vrai qu'il vient de vivre la défection d'un de ses prêtres qui s'est marié.

II – De la vie sacerdotale

Dans ce chapitre, Mgr Mathieu donne des consignes et établit des obligations à ses prêtres pour organiser et réglementer leurs journées. Il lui faut éviter toutes formes d'oisiveté et d'inactivité dans une journée. Tout dans le comportement et l'apparence du prêtre doit être conforme à sa mission, inspirer le respect de ses fidèles et donner de l'importance à sa fonction.

Quatre moyens sont proposés : des exercices spirituels, prières, méditations, lectures, etc., permettent de remplir le quotidien du prêtre et ainsi d'éviter les pertes de temps créatrices d'oisiveté. Mgr demande que l'étude des écritures soit faite en prenant des notes, une pratique sans doute inspirée de sa propre habitude. La tenue extérieure du prêtre doit participer à sa notoriété. Il doit soigner son apparence et sa façon d'agir, être digne et modèle en tout temps, même lorsqu'il est seul. Il demande aussi de « corriger les défauts issus d'une éducation familiale ». Il pensait sans doute

à son enfance dans le quartier Saint-Roch de Québec : « Parmi les populations incultes, ne pas adopter le sans-gêne de leur tenue. »

Finalement, quatrième élément : le presbytère. Celui-ci doit être un « sanctuaire pour une vie austère et d'étude ». Il donne des indications sur l'ameublement, qui doit respecter les ressources financières du prêtre, être sobre sans recherche et mondanité, sans oublier l'ordre et la propreté. Il exige que chaque pièce contienne un objet de piété, sans oublier la chambre du prêtre où, entre autres, un crucifix et un bénitier doivent être présents.

Il avise ses prêtres concernant l'embauche et la gestion du personnel. Les personnes en service au presbytère doivent avoir eu son autorisation, sont sous la responsabilité du prêtre, ne doivent pas être admises à sa table et faire montre d'intimité ou de familiarité. Une autre préoccupation réside dans la présence de la gente féminine dans un presbytère. Selon lui, le personnel engagé ne doit pas être « une occasion pour les femmes étrangères de fréquenter le presbytère » ; il fait ici référence à des amies ou des parentes du personnel.

III – Du ministère sacerdotal

Il s'agit pour M^gr^ Mathieu de donner des instructions à ses prêtres sur les façons d'exercer leur ministère. On garde à l'esprit qu'il s'agit de paroisses naissantes dispersées dans la campagne ; ses instructions sont des guides précieux pour ses prêtres.

Il rappelle la loi de la résidence qui prescrit que le prêtre ne doit pas s'absenter de sa paroisse sans l'avoir pourvu d'un remplacement et avoir obtenu sa permission pour des absences prolongées. Il exige que la visite paroissiale se fasse le plus tôt après leur arrivée et soit renouvelée chaque année. Cette activité est l'occasion pour le prêtre de mieux connaître ses paroissiens. Il demande de « noter les observations » lors de ces visites. Il tient à ce que ses prêtres prennent l'habitude de tout inscrire, de laisser une trace, comme lui-même l'a fait tout au long de sa carrière.

L'expérience de l'administration de monseigneur transparaît dans les indications qu'il donne à ses prêtres : il les oblige à tenir un livre de comptabilité de tous les revenus et les dépenses et que le rapport lui soit transmis. Le prêtre doit aussi constituer un conseil de paroisse pour faire participer les paroissiens à l'administration.

Enfin, les registres de la paroisse doivent être tenus avec rigueur et il demande de constituer un historique de la paroisse.

Mgr termine ce dernier chapitre en rappelant les règles des offices liturgiques. L'horaire des messes doit être respecté, l'église, sa sacristie et tous les objets servant au culte doivent être entretenus dans l'ordre et la propreté. L'administration des sacrements doit respecter « la matière et la forme » sous peine de nullité. Les sacrements doivent être impressionnants pour les participants. Pour ce faire, il demande à ses prêtres d'observer avec rigueur les rites prescrits. Pour chaque sacrement, on rappelle non seulement les procédures, mais aussi l'attitude que doit avoir le prêtre.

Enfin, l'obligation est faite à chaque prêtre de prêcher tous les dimanches, une omission étant considérée comme un péché grave. On devine les années d'enseignant de Mgr Mathieu quand il exige que les prédications soient préparées, écrites et jamais improvisées. Aussi, lors de l'enseignement du catéchisme, il conseille de « parler peu et de faire parler les enfants ».

Une dernière recommandation est faite concernant les pauvres et les malades qui doivent recevoir une attention particulière de ses prêtres. Il exige, lorsque ceux-ci sont appelés auprès d'un malade, de s'y « rendre de jour comme de nuit, toute affaire cessant, quelles que soient les conditions et les circonstances ».

***

Ce texte dans son ensemble fait voir certains traits de caractère et les compétences de Mgr Mathieu, en particulier en matière d'administration, de gestion et d'enseignement, toutes des aptitudes professionnelles acquises au cours de sa carrière antérieure. Il laisse également entrevoir une autorité certaine dans les instructions qu'il donne à ses prêtres, une initiative sous le signe du zèle et du dévouement.

Les sacrements, par Lise Darveau-Fournier

Le premier grand thème abordé dans ces retraites porte sur les sacrements. Lise Darveau-Fournier en a amorcé l'analyse et assumé une bonne partie. Elle a d'abord relevé la nature des introductions.

La première introduction est à caractère général. Elle couvre en quelque sorte tous les sujets à venir ; la deuxième porte plus précisément sur les sacrements.

Dans son **introduction générale** à ce chapitre, Mgr Mathieu s'adresse directement à « mes prêtres » et les appelle ses « bien chers collaborateurs ». Il confirme clairement que c'est bien lui qui écrit pour eux en témoignage de son « affectueux attachement » à leurs personnes. Il mentionne avoir passé des heures à « réunir ces conseils » qu'il voulait d'abord s'appliquer à lui-même. Il vise, par ces écrits, à leur rappeler « ces règles pratiques faites par l'Église pour la bonne administration des sacrements ». Il les invite à prendre « tous les moyens possibles pour être de vrais saints prêtres ». Il manifeste explicitement une inquiétude par rapport à la situation de son diocèse « où les catholiques sont peu nombreux et toujours en contact avec des gens qui ne partagent pas leurs croyances ». Ses attentes à leur égard sont hautes : il les encourage à être « des prêtres d'une vertu éminente… ayant au cœur la flamme du zèle ». Mgr est aussi conscient de l'importance de ses responsabilités et leur demande de prier pour lui, surtout lors du saint sacrifice de la messe. Il démontre ainsi qu'il est un des leurs et qu'il a besoin de leur soutien.

Une introduction un peu semblable coiffe chacun des sujets abordés lors des retraites au cours des années suivantes. Chaque sujet est introduit par une lettre de quatre ou cinq pages adressée à ses chers collaborateurs. Il leur dédie les pages sorties d'un cœur qui les connaît. Celles-ci leur rappellent des vérités qu'il faut toujours avoir à l'esprit. Comme les prêtres représentent Jésus-Christ sur terre, les fidèles doivent reconnaître son image en eux. Ils sont les médiateurs nécessaires et leur sainteté est la condition de l'efficacité de cette médiation. En ce sens, il veut leur être utile et agréable, témoignage de son affection pour eux.

Il n'hésite pas à dire que d'autres auteurs se sont exprimés sur ces sujets. Il a mis leur savoir à contribution. Il a fait comme l'abeille, butinant de fleur en fleur pour cueillir le miel où il se trouvait. Il faut voir dans ce comportement la preuve de son intérêt pour leur avancement spirituel, pour éclairer leur intelligence et purifier leur cœur. Par leurs pratiques et par leur sainteté, les prêtres pourront devenir les guides des âmes qui leur sont confiées. L'ultime

but est d'augmenter la connaissance et l'amour de Jésus chez tous les fidèles confiés à leurs soins.

Chacune de ces lettres comporte également une présentation du sujet propre à la retraite en cours. La nécessité, l'utilité, la responsabilité, les moyens de réaliser les attentes divines à travers la dévotion à pratiquer sont rappelés. Cette introduction prépare à l'énoncé des gestes à poser, des paroles à prononcer, des environnements à organiser, ainsi que des manières d'agir et d'être pour devenir meilleur et inciter les fidèles à s'inspirer de ces modèles.

Dans son **introduction plus particulière sur les sacrements** comme tels, Mgr Mathieu les décrit comme correspondant aux sept besoins de l'âme. D'abord le Baptême qui donne à l'enfant la vie de la grâce, puis la Confirmation qui le fortifie dans sa vie divine. La Pénitence lui accorde le pardon de ses fautes alors que l'Eucharistie, le pain sacré, le nourrit pour qu'il soit fidèle à ses bonnes résolutions et qu'il lutte avec plus de courage. Enfin, au soir de la vie, Dieu veut soutenir et accompagner son enfant dans la mort, par l'Extrême-Onction. Les deux autres sacrements sont présentés comme liés au fait que l'homme est un être social. Le Mariage offre donc des grâces spéciales dans la fondation d'une famille terrestre alors que l'Ordre s'adresse à la famille spirituelle et angélique. Dans cette partie, Mgr utilise encore un langage parfois poétique pour parler des sacrements, « ces saintes FONTAINES d'eaux vives, ces sources de salut et de grâces qui coulent des flancs sacrés du Divin crucifié! […] Ces moyens prodigieux, ces inventions admirables de la puissance, de la sagesse, de la bonté infinie de Dieu ».

Mgr démontre aussi qu'il voue une haute estime à ses prêtres, leur rappelant qu'ils font « une œuvre divine », les invitant à travailler « avec ardeur à atteindre la sainteté.

Le Baptême, par Lise Darveau-Fournier et Françoise Sorieul

« Le premier de tous les sacrements, celui qu'on doit d'abord recevoir et que les pères de l'Église appellent, pour cette raison, la porte des autres » : voilà comment Mgr introduit ce sacrement, ajoutant que le mot Baptême vient d'une expression grecque qui veut dire « laver ». Il réfère aussi à saint Paul qui l'appelle « le sacrement de la régénération ». En effet, le baptême a pour effet d'effacer le péché originel

et de faire des baptisés des enfants adoptifs de Dieu, membres de la grande famille de l'Église. Il imprime dans l'âme le caractère d'enfant de Dieu.

La section sur ce sacrement comprend neuf parties : les effets du Baptême, sa nécessité (3 espèces de baptêmes : d'eau, de sang ou martyre, de désir), sa matière (éloignée et prochaine), sa forme, le ministre du Baptême, le sujet (enfant, adulte), les engagements résultant des promesses ou vœux contractés dans le Baptême, les parents et les marraines et, le neuvième, les cérémonies.

Comme pour les autres sacrements, Mgr apporte de nombreuses précisions sur le sens, la portée, les rites et les obligations reliés au Baptême. Des règles très strictes sont énoncées, par exemple sur la façon de baptiser, sur les paroles à prononcer et à ne pas prononcer, sur le type d'eau et d'huile à utiliser, sur la façon de poser les divers gestes obligatoires, etc. Tout apparaît très codifié et obligatoire sous peine de nullité du Baptême.

Mgr Mathieu insiste beaucoup sur la nécessité du Baptême pour assurer le salut de l'âme. Le prêtre doit « toujours être prêt à administrer ce sacrement », mais il l'exhorte aussi à enseigner « à ses fidèles, surtout aux médecins et aux sages-femmes, la manière de le conférer validement, en cas de nécessité ». Il précise même que la mère doit « baptiser le fœtus, quelque petit qu'il soit, quelque récente que soit la date de sa formation ». Au sujet du Baptême des enfants, Mgr énumère des façons de procéder dans diverses situations possibles, entre autres lors d'accouchement difficile, dans le sein de sa mère, lors de la mort de la mère avant la naissance de l'enfant, lors de fausse-couche, lors de la naissance d'un enfant difforme, lorsqu'un enfant paraît mort au moment de sa naissance, etc. Mgr évoque aussi le Baptême « sous condition », par exemple dans le cas des « enfants de trois, quatre ou cinq ans et plus que les vagabonds laissent dans les pays où ils passent », ou encore lorsque l'on n'est pas certain de la validité du Baptême reçu. Il répète cependant « qu'on ne doit jamais réitérer le baptême dont la validité est certaine ».

Il faut, par contre, noter une certaine ouverture d'esprit par rapport aux non-catholiques qui demandent eux-mêmes le Baptême pour leur enfant « et qu'il y a espoir de leur faire donner une

éducation catholique ». Pour les enfants des hérétiques, des infidèles ou des libres-penseurs, on ne doit pas les baptiser contre le gré des parents « à moins que ces enfants aient atteint l'âge de raison, demandent eux-mêmes le Baptême ou qu'ils soient en danger de mort ». Alors « non seulement le prêtre peut, mais il doit les baptiser ».

Au sujet du Baptême des adultes, « la première disposition qu'ils doivent avoir…, c'est le désir de le recevoir et avoir la connaissance des principales vérités de la religion, être animés des sentiments de foi, d'espérance et de charité, accompagnés d'un commencement d'amour de Dieu ». Encore ici, Mgr énonce diverses circonstances : un non-baptisé en danger de mort, une personne qui n'a jamais eu l'usage de la raison ou l'a perdu, celui qui ignore s'il a été baptisé ou non, etc.

La section sur les parrains et marraines renferme plusieurs notions, par exemple en énonçant les rigoureuses obligations que ces personnes acceptent « comme des seconds parents… pour l'éducation spirituelle des enfants… confiés pour toujours à leurs soins », leur âge, leur sexe ainsi que leur nombre minimal et maximal, les conditions d'acceptation, etc. Dans cette section, il s'inquiète du fait qu'on « s'acquitte aujourd'hui de ce devoir avec tant de négligence qu'il ne reste plus de cette charge que le nom ». On remarque, encore ici, une division entre catholiques et protestants : « Il n'est pas permis à des catholiques d'être parrains ou marraines dans les Baptêmes protestants. » Il est aussi question du choix des noms des baptisés : ils ne doivent être ni profanes ni mythologiques ; Mgr suggère que ce soient des noms de saints ou de saintes reconnus et vénérés comme tels dans l'Église. Les curés doivent engager leurs fidèles à avoir une vive affection pour les noms de baptême. Ceux-ci constituent un puissant protecteur au ciel, un idéal de vertu, de charité, de pureté qu'il faut s'efforcer de réaliser dans la vie quotidienne.

La section portant sur les cérémonies du Baptême est, comme pour tous les écrits de Mgr sur des rituels, très précise, détaillée, codifiée. On y traite des substances et des objets utilisés pour conférer le sacrement, des lieux acceptés, des exceptions dans les cas de nécessité, des paroles et des gestes précis à poser par le prêtre, les parrains et marraines à des moments exacts de la cérémonie.

On y trouve également, comme conséquence à des manquements divers dans les rituels du Baptême ou autres dérogations non autorisées, la menace du péché mortel. La section se termine par des informations sur l'acte de Baptême que doit absolument remplir le célébrant : informations habituelles à consigner, mais aussi celles à noter dans certains cas, dont celui d'un enfant illégitime, d'un enfant trouvé, d'un Baptême sous condition, d'un enfant étranger à la paroisse, etc. Malgré la lourdeur des procédures, la décence et la modestie sont de mise de la part de ces prêtres dans l'exercice de ces fonctions.

Mgr Mathieu démontre toujours, en plus d'une grande rigueur et des connaissances théologiques et canoniques approfondies, beaucoup d'affection pour ses prêtres. Il les valorise en leur montrant comment leur rôle sacerdotal est important et comment ils sont près de Dieu, au-dessus même des anges.

La Confirmation, par Lise Darveau-Fournier

Ce chapitre apparaît comme un traité sur ce sacrement, un code qui régit l'ensemble des rituels, des objectifs, des obligations et des procédures qui entourent la Confirmation.

Mgr Mathieu présente d'abord l'importance du sacrement dans la suite du Baptême. L'enfance sera courte avant que les passions éclatent « au-dehors comme les premières étincelles d'un volcan qui s'allume ». Le « jeune chrétien ira se jeter à deux genoux sur le pavé du temple, aux pieds d'un vieillard, d'un père, d'un apôtre. Le Baptême nous a faits disciples et serviteurs de Jésus-Christ ; la Confirmation donne le courage et la force de se déclarer ses soldats et de combattre, à l'ombre de son drapeau, l'éternel vaillant combat ». Il en nuance cependant l'importance par rapport au Baptême : « Le sacrement de Confirmation n'est pas comme le Baptême d'une nécessité absolue pour être sauvé. » Par contre, ce « serait une faute grave de s'en éloigner par mépris ou par négligence ».

Il explique ensuite les quatre principaux effets de la Confirmation : l'augmentation de la grâce, l'imprégnation de l'Esprit-Saint, le caractère du soldat et la fortification de la foi. Il en dégage les sept dons de l'Esprit-Saint et leurs particularités :

– la sagesse et l'intelligence, pour comprendre et retenir,

– le conseil et la force pour discerner la gloire de Dieu et avoir le courage de remplir ses devoirs,
– la science et la piété pour trouver la route du ciel et entreprendre de la parcourir,
– la crainte pour éviter les choses qui déplaisent à Dieu.

Mgr rappelle brièvement l'histoire : au début de l'Église, la Confirmation était donnée tout de suite après le Baptême, mais depuis le XIIIe siècle on attend que l'enfant ait l'âge de raison. Toujours aussi soucieux des détails, il énumère avec grands soins les conseils pour le jour de la Confirmation : « modeste et recueilli ; sa mise sera décente ; il aura le front découvert… » Suit une mise en garde : « Le curé ne saurait admettre un indigne, tel qu'un excommunié, un interdit, un pécheur scandaleux. » Différentes règles s'appliquent aussi aux choix des parrains et marraines de Confirmation : un parrain pour un garçon, une marraine pour les filles. Certains ne peuvent être choisis et les plus recommandés sont « les frères ou sœurs des confirmants » ou « les proches parents, surtout d'un âge avancé ».

Par la suite, le déroulement de la Confirmation est très détaillé : lieu, rôle de l'évêque, rôle du curé de la paroisse dans la préparation de ses fidèles à la venue de l'évêque et à la cérémonie de la Confirmation. En préparation immédiate à la cérémonie, le curé doit préparer un bassin sur une desserte avec coton pour essuyer le front des confirmants, plus un autre bassin contenant mie de pain et aiguière pleine d'eau pour laver les mains de l'évêque, de même qu'une serviette blanche pour les essuyer. Puis, dans l'après-cérémonie, le curé doit brûler le coton et en jeter les cendres dans la piscine. Mgr Mathieu détaille ensuite les vêtements que l'évêque doit porter et leur signification, de même que chaque geste qu'il doit poser, avec leur signification et leur justification.

Ainsi, tout est pensé, réfléchi, justifié, ritualisé. Le choix du front pour faire l'onction n'est pas un hasard : c'est « la partie la plus noble du corps et, la croix étant le signe du chrétien, c'est sur le front que doit être imprimé ce sceau. Le front est aussi la partie où se manifestent principalement la crainte et la honte ; la crainte le fait pâlir, la honte le fait rougir » L'Église impose l'onction sur le front des fidèles afin de les fortifier contre cette double faiblesse.

L'Eucharistie, par Andrée Caron

Ce sacrement constitue selon Mgr Mathieu l'apogée de l'incarnation de Jésus-Christ. Après avoir offert à Dieu les prières qui lui sont dues, réciter le Notre Père est le prélude à la préparation des étapes menant à la Communion. Le prêtre est par la suite amené à réciter l'oraison dominicale, puis des intentions en regard de la paix intérieure et sur terre, du pardon à l'égard des tentations passées et futures afin d'être soutenu par la protection divine. Une prière pour la Vierge Marie, refuge et « avocate » des pêcheurs, pour les saints et les apôtres augmente la valeur de l'intercession auprès de Dieu.

Les ablutions sont de rigueur afin d'être au plus haut de la pureté dont puisse rêver le prêtre avant le moment solennel. Il continue pendant ces moments à demander la paix pour tous les fidèles. L'« Agnus Dei », l'Agneau de Dieu, la prière du pardon, assure aux communiants d'être débarrassés de leurs impuretés afin d'accueillir le Christ transfiguré.

Le prêtre doit mettre toute sa vigueur à réciter ces prières en ayant les yeux rivés sur l'hostie. C'est ce cérémonial qui lui insufflera la confiance nécessaire à l'accomplissement de la suite de la tâche : demander à Dieu le corps, le sang, l'âme et la divinité de son fils, et son union avec l'Esprit-Saint : il réitère sa demande : « Seigneur si je ne suis pas digne de te recevoir, dis seulement une parole et je serai guéri. »

Quelques instants plus tard, le sentiment de gratitude tant espéré sera ressenti par le célébrant : le vin dans le calice sera maintenant le sang du Christ et le pain de l'hostie, le corps du Dieu vivant : le mystère de la transsubstantiation vient de s'opérer.

La distribution de l'hostie aux fidèles doit se faire dans le silence et le recueillement. Il incombe à chacun de remercier Dieu pour un si grand bienfait. Le prêtre prendra par la suite le temps de purifier ses doigts et le calice tout en se recueillant et en méditant sur ce cadeau divin. Pour Mgr Mathieu, l'Eucharistie est le sacrement divin. Il le vante avec une multitude de superlatifs, car il incarne la continuité de la vie du Christ.

La Pénitence, par Serge Bertin

Le sacrement de Pénitence se veut pour l'Église un moyen de permettre aux fidèles d'admettre leurs péchés et de manifester le regret sincère d'avoir fauté et leur désir de ne plus recommencer. Il aide ainsi le pénitent à s'améliorer et à devenir un meilleur croyant.

« La grâce ne supprime pas la pénitence. » C'est par cette citation que Mgr Mathieu présente le sacrement de Pénitence. Jésus en créant la confession a créé à la fois le pénitent et le confesseur. Le premier doit s'agenouiller devant le second et ce commandement vaut pour tous les fidèles. La matière du sacrement de Pénitence se compose de trois actes du pénitent : la contrition, la confession et la satisfaction.

La contrition est l'élément le plus important, c'est le regret des fautes passées et la résolution ou le ferme propos de ne plus pécher. Il existe deux sortes de contritions : parfaite et imparfaite. La première présente des motifs supérieurs et désintéressés, alors que la seconde présente des motifs moins nobles, comme la crainte du châtiment.

La confession quant à elle est simple, vocale et entière, c'est-à-dire que le pénitent doit avouer tous les péchés mortels dont il se souvient. Un certain nombre de pénitents sont exemptés de cette entièreté, comme les malades extrêmes et les muets, etc.

La satisfaction, c'est la réparation de l'offense : elle doit être proportionnelle à la gravité du péché. La pénitence ne doit pas être trop longue ou trop difficile ; l'observance des sacrements étant la meilleure des pénitences, le fidèle doit l'accomplir de la manière et dans les délais prescrits.

Ainsi l'absolution doit suivre le rituel prescrit : être faite en présence du pénitent et de manière à ne pas être entendue par les autres fidèles pour ne pas violer le secret de la confession.

Mgr Mathieu s'attarde ensuite sur l'immense pouvoir du confesseur. Pour exercer ce sacrement, ce dernier doit avoir « une vertu sans taches et une piété profonde ». Mgr Mathieu insiste énormément sur la vertu de confiance que doit inspirer le confesseur sur ses pénitents. La deuxième vertu dont il doit faire preuve est celle d'une extrême prudence. Pour ce faire, il doit connaître à fond sa

théologie et plus précisément la théologie morale. Il est en effet le « guide des âmes » et, à ce titre, il doit faire preuve d'une immense charité envers ses pénitents.

L'auteur traite ensuite de la juridiction du ministère de la confession ; elle peut être ordinaire ou déléguée. Mgr Mathieu mentionne notamment qu'en cas de danger de mort un prêtre irrégulier, suspens, hérétique ou même excommunié peut absoudre les péchés. Les religieuses, elles, peuvent se confesser à un confesseur ordinaire ou, en certaines circonstances particulières, extraordinaire.

Mgr Mathieu précise ensuite le déroulement de la confession qui doit se tenir dans un confessionnal et dans une église. Le confesseur doit inciter ses fidèles à se confesser souvent et rendre la chose la plus facile possible par sa disponibilité et des heures de confession pratiques. Mgr Mathieu encourage le confesseur à prendre un temps de prières et de recueillement avant d'entrer dans le confessionnal. Le prêtre doit en outre faire preuve de bonté dans l'accueil de tous ses pénitents. Il doit être attentif au récit de ses pénitents tout en évitant la familiarité. Il ne doit jamais rudoyer ses pénitents et il doit garder une prudente réserve. Sauf dans un cas très grave, il ne doit pas refuser l'absolution, mais il peut au besoin la différer.

Après la confession, à sa sortie du confessionnal, le prêtre doit retourner en prière pour remercier Dieu et demander pardon pour les péchés de ses pénitents. Il doit garder le secret absolu de la confession et n'en rien dire à personne. Mgr Mathieu insiste longuement sur cette question qu'est le secret sacramentel.

En guise de conclusion, il rappelle aux prêtres que le salut des âmes est la récompense du confesseur !

Le sacrement de Pénitence institué par l'Église catholique existe aussi sous diverses formes chez les anglicans et les orthodoxes. Mais, outre la prétention de l'Église d'aider par ce sacrement les fidèles dans leur recherche d'amélioration de leur vie spirituelle, il faut aussi convenir qu'au fil de l'histoire la Pénitence a aussi permis à l'Église de connaître et de contrôler en quelque sorte la vie de ses fidèles.

L'Extrême-Onction, par Serge Bertin

Comme l'Église accompagne ses fidèles tout au long de leur vie par les sacrements, elle les accompagne aussi au moment de leur mort par l'Extrême-Onction. Ce sacrement a pour but d'achever la purification de l'âme en faisant disparaître les restes du péché et de réconforter le mourant dans son dernier combat pour la vie éternelle. Le prêtre doit expliquer aux fidèles la nature et les effets salutaires du sacrement et combattre la croyance que son administration accélère la mort !

Le prêtre doit administrer le sacrement quand le malade a encore tous ses esprits. De plus, il doit utiliser une huile d'olive spécialement bénie pour cet usage. L'huile non utilisée est brûlée et remplacée une fois l'an. L'onction de l'huile doit se faire sur les organes représentant les cinq sens : paupières, oreilles, narines, lèvres, mains et pieds ou uniquement sur la tête en cas de situation d'extrême urgence. L'officiant doit procéder aux onctions avec le pouce droit et, au même moment, il doit réciter les prières prescrites par le sacrement.

Le prêtre doit entendre le malade mourant en confession avant de lui donner l'absolution. L'Extrême-Onction instituée par Jésus comme un remède « salutaire pour l'âme » doit être impérativement donnée aux personnes en danger de mort imminente, les enfants, les personnes « insensées » et les mourants inconscients ou très âgés. Par contre, ce sacrement ne doit pas être administré aux enfants qui n'ont pas l'âge de raison, aux fous furieux, aux non-baptisés, aux excommuniés et aux condamnés à mort, etc.

Toute une série d'objets est nécessaire pour l'administration de ce sacrement : crucifix, cierges, table recouverte d'une nappe blanche, vase avec du coton et de la mie de pain pour essuyer les doigts du prêtre, cuvette d'eau, avec un linge propre et de l'eau bénite.

À son entrée dans la chambre, le prêtre prend le crucifix et le fait baiser au malade ; ensuite il asperge d'eau bénite le malade et les personnes présentes. Il fait la récitation de prières et procède aux différentes onctions selon un ordre rigoureux. Pour les membres doubles, yeux, mains, jambes, on commence toujours par le côté droit. Les onctions se font toujours en forme de croix. « L'huile pénètre, adoucit, éclaire, réchauffe et fortifie. » L'onction encense

le corps du malade qui, pendant la cérémonie, doit demander pardon à Dieu pour ses fautes. Le prêtre termine la cérémonie par quelques conseils salutaires au malade. Ensuite, il donne au fidèle l'indulgence plénière que celui-ci toutefois pourra avoir acquise par lui-même au cours de sa vie.

En somme, le prêtre est là pour bénir, fortifier, consoler, sauver des âmes qui sont guéries pendant que le corps succombe.

Toutes les civilisations (donc toutes les religions et traditions spirituelles) ont créé au cours des âges des rituels pour marquer les différentes étapes de la vie des humains, naissance, passage à l'âge adulte et, bien sûr, peut-être le plus important de tous, la mort. L'Église catholique a donc créé l'Extrême-Onction pour préparer leurs fidèles à la mort et au passage à une vie éternelle. Les fidèles recevant l'Extrême-Onction, au dire de Mgr Mathieu, ressentaient souvent une grande sérénité et même un soulagement physique de leur maladie.

L'Ordre, par Lise Darveau-Fournier

Mgr Mathieu présente ce sacrement en référant à de nombreux écrits de saints (Ignace, Éphrem, Jean-Chrysostome, Augustin, etc.) et en insistant sur la dignité que le sacerdoce confère, la qualifiant de « suprême », d'« infinie », de « divine ». Il mentionne que le prêtre est « au-dessus de toutes les puissances de la terre et de toutes les grandeurs du ciel, qu'il n'est inférieur qu'à Dieu ». Il avance également que la dignité du prêtre est au-dessus de celle des anges, qu'il est un ministre de la réconciliation, un médiateur entre Dieu et les hommes. Il met donc la barre très haute pour le prêtre qu'il voit comme un « modèle des vertus » pour les fidèles qu'il doit « édifier tous et toujours ». Dans cette partie, Mgr Mathieu utilise beaucoup le « je » : « je dois », « je l'honore moi-même », « les fidèles veulent voir en moi un modèle », « il est nécessaire que j'y travaille », etc.

La plus longue partie du chapitre porte sur la préparation, la célébration et la suite de la messe. Mgr s'adresse directement aux prêtres et présente la messe comme le centre de leurs responsabilités :

prêtre, il l'est avant tout pour célébrer le saint sacrifice. Il doit donc « exister pour sa messe et par sa messe ». Il insiste sur l'importance de la préparation éloignée (avec le « saint bréviaire »), mais aussi sur l'examen de fin de journée : l'oraison, toutes ses actions, études, travaux, souffrances à diriger « vers ce grand but : bien dire la messe ». Tout dans le quotidien du prêtre doit être orienté vers la présence de Dieu. Il invoque d'ailleurs cette pensée d'une façon poétique : « En voyage, la seule vue d'un clocher lui signale la présence de Jésus ; elle le touche plus que les gracieux vallons, les collines couvertes de bois et les ondoyants rubans des rivières. »

Dans la préparation immédiate, il invite les prêtres à se rappeler la ferveur de leur première messe et leur recommande de toujours faire la méditation et de congédier toutes les pensées terrestres. Il leur conseille aussi de se rappeler, en s'habillant, la signification de chacun des ornements sacrés. Enfin, il les met en garde contre la « précipitation dans la célébration des saints mystères ».

La célébration même de la messe constitue la plus longue partie de sa description (20 pages). Chaque segment de la messe y est décrit et commenté, phrase par phrase, à partir du texte latin. Tout y est très détaillé : paroles, gestes, signification, justification. M^gr^ utilise beaucoup de superlatifs, de manifestations d'émotion, par exemple : « l'âme est remplie d'une telle joie qu'elle a besoin de la faire éclater par le beau cantique dont les premiers mots appartiennent aux célestes concerts », « Debout, entre le ciel et la terre, les bras étendus comme pour renfermer les intérêts du monde entier, le prêtre supplie au nom de tous ». Il utilise aussi un langage poétique. Par exemple : « Il élève donc les yeux, ses mains, tous ses désirs vers les collines éternelles d'où il attend son secours. » En traitant du Sanctus, M^gr^ rappelle au prêtre « qu'il n'est plus un simple mortel et qu'il va se trouver au milieu des esprits célestes, devant la divine Majesté ». Il poursuit en invoquant la « maternelle sollicitude de l'Église qui veut que nous fassions descendre « la rosée de sa miséricorde » sur « ceux qui pleurent dans les flammes du purgatoire ». Au moment de l'Agnus Dei, il décrit le célébrant « humblement incliné et les yeux tendrement fixés sur la sainte victime ». Son langage poétique se poursuit lorsqu'il commente la fin de la messe : il compare l'autel à « la sainte montagne » de laquelle

le prêtre descend « avec la gravité d'un homme qui vient du ciel, qui a vu et qui porte Dieu dans son sein ».

La section « Après la messe » invoque une espèce d'extase chez Mgr. Il invite les prêtres à poursuivre leurs prières, leur adoration, leurs remerciements : « Que cette action de grâce se prolonge toute la journée. »

Le Mariage, par Lise Darveau-Fournier

Cette longue section contient énormément de détails. Mgr semble attacher une grande importance à ce que tous les rituels liés au mariage (et ils sont nombreux) soient bien pris en compte par ses prêtres. Il décrit le mariage comme un grand sacrement, symbole sacré, non un simple contrat civil ou naturel. « Le principe du mariage chrétien est dans le cœur : aimez », écrit-il. Il mentionne que « les premières pages de nos livres sacrés » placent l'épouse à « son vrai rang, beaucoup mieux que ne sauraient le faire les féministes modernes », ajoute-t-il : une aide semblable à l'homme pour se soutenir mutuellement, fondée sur l'affection mutuelle, le dévouement, la condescendante patience.

Mgr insiste sur toutes les étapes du cheminement vers le Mariage. Plusieurs paragraphes portent, en effet, sur les obligations et les conditions des fiançailles lorsqu'elles sont officielles et signées (tout en spécifiant que, « dans nos régions, ce contrat provisoire n'est pas en usage »), sur la préparation au mariage, sur la proclamation des bans, la validité du mariage et sa licéité, de même que sur la célébration du mariage comme telle, accompagnée d'une inscription au registre des Baptêmes. Il justifie l'importance de la préparation au mariage du fait des obligations si grandes et des responsabilités si lourdes qui en découlent. Il rappelle que l'on prépare aussi minutieusement à la Première Communion, à la Confirmation, au Sacerdoce, à la Profession religieuse. Il voit les mariés comme l'avenir de la paroisse et de la société. Il invite ses prêtres à être prudents et à s'assurer que les contractants sont libres de tout empêchement et surtout d'autres liens matrimoniaux. Il recommande aussi de détourner les jeunes de s'unir à des parents à un degré trop rapproché, invoquant les dangers d'infirmité pour les enfants à naître. Il énumère, par contre, un certain nombre de

dispenses pouvant être accordées dans des cas particuliers. On y recense 14 causes canoniques, entre autres, lorsque la fille est âgée de 24 ans ou plus et non encore mariée ou, encore, lorsqu'elle vient d'un petit milieu où « la suppliante ne peut trouver un époux de sa condition que parmi ses parents ou alliés ». Il faut rappeler qu'à cette époque l'âge requis pour le mariage était de 14 ans pour les garçons et de 12 ans pour les filles. Y apparaissent aussi comme autres causes « la flétrissure morale » (ex. : grossesse, naissance illégitime). Les demandes de dispenses sont soumises à des règles précises et Mgr les détaille avec soin. Elles s'accompagnent de sommes d'argent à donner selon la fortune des suppliants à titre d'aumône et de compensation pour la dérogation à la loi ; il s'agit d'un devoir rigoureux du curé qui ne peut s'y soustraire.

Mgr poursuit en donnant les règles pour la proclamation des bans, la validité et la licéité du mariage (les mariés doivent avoir été confirmés et la célébration doit se faire en présence de deux témoins et du curé ou de son délégué). Pour la célébration du mariage comme telle, on y trouve des règles très détaillées, une codification précise. Entre autres, tout doit se faire à l'église paroissiale, à moins d'une permission de l'évêque.

L'Église s'oppose fermement aux mariages mixtes et Mgr insiste sur ce point. Deux empêchements sont précisés : la disparité de culte qui annule le mariage de deux personnes dont l'une est baptisée et la religion mixte qui rend non pas nul mais illicite le mariage de deux personnes dont l'une est hérétique, schismatique ou apostat. Mgr fait preuve d'une certaine ouverture en rappelant que l'Église, pour des causes justes, accorde des dispenses, même si elle les a toujours regardées comme regrettables, surtout à cause des problèmes d'éducation des enfants. Les conditions sont cependant sévères et entraînent des conséquences importantes selon les normes sociales du temps : les mariages mixtes ne doivent se célébrer ni dans l'église ni dans la sacristie, mais dans tout autre lieu convenable. Le curé ne porte alors ni surplis ni étole, ne donne pas la bénédiction nuptiale, ne bénit pas l'anneau et ne célèbre pas de messe. Les époux peuvent aussi être privés de funérailles et de sépultures ecclésiastiques.

La section se termine par la présentation de règles à suivre dans les cas complexes et dans ceux de revalidation du mariage. En

conclusion, Mgr suggère, autour du mariage, la simplicité au lieu « de festins immodérés et de danses peu modestes ». Il conclut avec une longue prière pour ses prêtres : qu'ils soient « brûlants de zèle et d'amour, dépouillés de tout intérêt particulier… leur donnant la grâce de garder en tout une conduite qui soit le modèle de ceux qu'ils instruisent… »

Comme dans l'ensemble du chapitre sur les sacrements, Mgr se montre précis, rigoureux, exigeant, développant de nombreux points et sous-points, donnant beaucoup de détails et demeurant toujours fidèle aux préceptes de l'Église, à l'époque où il vivait. C'était, hors de tout doute, un théologien qui possédait une solide connaissance de la doctrine de l'Église.

Des règles aux dévotions

Dans la présentation des sept sacrements, Mgr Mathieu passe en revue les rigoureuses règles de l'Église à observer par les prêtres dans les relations étroites qu'imposent ces exercices religieux avec les fidèles, afin de favoriser chez les uns et les autres les rapprochements avec Dieu.

Dans les retraites annuelles qui suivent, Mgr Mathieu propose d'autres moyens d'affirmer son amour pour Dieu. Quantité de dévotions, exprimées par des gestes, des paroles ou des pratiques permettent de renforcer cette reconnaissance d'appartenance pour adopter une vie modèle.

Méditation et bréviaire, par Monique Girard

Mgr Mathieu écrit à ses prêtres qu'il a en haute estime. Il veut qu'ils se souviennent de leur mission exceptionnelle, reçue du Seigneur. Ils ne doivent pas oublier qu'ils sont des élus, des « amis privilégiés du Seigneur ». Ils sont les « médiateurs entre Dieu et les âmes ». Il parle notamment des dangers pour le prêtre de côtoyer le monde, de perdre le « sentiment surnaturel qu'il doit inspirer aux autres ».

Pour parer à tous ces dangers et pour bien assumer cette responsabilité exigeante et unique auprès des âmes qui leur sont confiées, Mgr Mathieu tient à leur rappeler qu'ils ont à leur disposition deux outils essentiels qu'ils doivent absolument maîtriser et utiliser

quotidiennement. Ce sont les deux exercices de piété suivants : la méditation et la récitation du bréviaire.

1. Méditation et oraison

Dans son adresse à ses prêtres, Mgr Mathieu fait un grand éloge de l'oraison en précisant qu'elle regroupe la méditation, l'élévation et la contemplation. Cette pratique lui paraît tellement primordiale qu'il en fait une condition *sine qua non* pour accomplir son rôle de prêtre. À cet effet, il cite saint Vincent-de-Paul : « Ce que la nourriture est à l'égard du corps, l'oraison l'est à l'âme. » De même, sainte Thérèse qu'il appelle le docteur de l'oraison précise que « celui qui abandonne l'oraison n'a pas besoin de démons qui le poussent en enfer, il y va de lui-même ».

Mgr leur parle de l'amitié, de certaines rencontres au cours de leur vie, de personnes avec qui l'on entre en relation et à qui l'on se confie. On leur fait des confidences car elles suscitent une entière confiance. Mgr Mathieu invite à remplacer l'ami par Dieu, à lui parler avec amour et humilité et à lui ouvrir leur cœur.

Il aborde également le manque de réflexion qui peut guetter les prêtres. Ils doivent réfléchir, méditer, prendre un temps d'arrêt avant d'entreprendre leur journée ou de continuer dans l'action car « l'oraison doit préparer l'action, autrement, elle ne donne pas de fruits, elle n'est pas un tiroir que l'on ferme ». Il souligne également que méditer et se recueillir permet de mieux se connaître et d'apprendre à ne pas se soucier de ce que pensent les autres, d'aller au fond de soi-même avec humilité, de se faire confiance, de s'abandonner et ainsi de cueillir les fruits de la méditation. Ainsi, le prêtre se connaissant mieux vivra en paix.

Et que dire de la distraction ? Mgr Mathieu mentionne que certains prêtres se laissent distraire trop facilement. Il dit de la distraction qu'elle est « une infirmité spirituelle, une faiblesse de notre esprit » et qu'il faut « fermer la porte à vos sens, aux images sensibles d'ici-bas ». Par ailleurs, il souligne l'importance de l'écoute, de l'écoute de soi, des autres et de Dieu.

> On peut penser à nos propres relations avec les autres. Combien de personnes se plaignent que l'on ne les écoute pas suffisamment, mais se questionnent peu sur leur propre écoute lorsque d'autres leur parlent ? Est-ce qu'elles ont à l'esprit cette citation que l'on prête à Confucius : « Si l'homme a deux oreilles et une bouche, c'est pour écouter deux fois plus qu'il ne parle » ?

On pourrait dire qu'il n'y a pas de magie. Mgr Mathieu démontre à ses prêtres que c'est par l'effort et le travail acharné que l'on finit par atteindre des résultats. Il ajoute qu'il est facile de dire que l'on n'a pas le temps et, de ce fait, mettre l'oraison de côté. Il questionne les prêtres et leur demande quelles sont leurs priorités. On trouve toujours du temps pour faire les choses que l'on aime et rarement pour celles qui n'offrent pas d'attrait. Il faut « que l'oraison soit votre premier exercice du jour, car elle va avoir une salutaire influence sur la journée ».

2. La récitation du bréviaire :

Mgr Mathieu dit que réciter le bréviaire permet à ses prêtres d'échapper au danger que représente le fait de côtoyer le monde. Il leur permet de s'envoler dans une région pure et céleste. La prière dite avec ferveur leur apporte la paix, cette paix du temps, l'avant-goût de l'éternité.

L'Église met à la disposition du prêtre cet office divin, cette prière officielle qui est un levier tout-puissant. Mgr insiste beaucoup sur l'importance de bien se préparer à la récitation du bréviaire. Il recommande à ses prêtres d'échauffer leur cœur, de se recueillir quelques minutes en silence afin de se mettre en présence de Dieu et de « congédier toutes les pensées terrestres ». La prière préparatoire leur permet de s'imprégner de ces trois dispositions que sont la dignité, une attention soutenue et la dévotion.

Les prêtres doivent réciter le bréviaire dans la dignité et une tenue irréprochable, dans un respect intérieur et extérieur. Parler à Dieu demande de le faire avec révérence. Cette dignité se

manifeste par le maintien du corps, la modestie de l'attitude, la retenue du regard, l'expression de respect. Il ne doit y avoir aucune nonchalance, aucune mollesse, mais on doit le faire en toute humilité. « Que ceux qui vous voient réciter le bréviaire reconnaissent de vrais saints prêtres. »

Le prêtre doit réciter son bréviaire avec une attention soutenue, en prêtant attention à bien prononcer chaque parole, au sens de ces paroles et à s'unir fidèlement aux sentiments qu'elles expriment. Il rappelle également que le bréviaire est riche en lectures et en textes et qu'il apporte au cours de l'année chrétienne « une galerie de glorieux serviteurs, de portraits héroïques (saints, docteurs, pontifes, martyrs) jusqu'aux saintes femmes, aux vierges, enfants qui viennent nous exciter à une généreuse émulation ».

Réciter son bréviaire doit s'effectuer avec dévotion, avec amour, piété et ferveur ! Il faut éviter à tout prix la précipitation. « L'empressement est la perte de la dévotion », dit saint François de Sales. Il ajoute qu'il ne faut pas oublier de dire son bréviaire aux heures fixées par l'Église, les heures canoniales. Ces heures dans la matinée, en après-midi et au couchant du soleil permettent au prêtre de ne pas attendre d'être épuisé par de longues heures de travail. Il y a aussi le danger de la routine qui peut les guetter et, pour l'éloigner, l'Église a mis beaucoup de variété dans la composition de son office ; elle a fait succéder les antiennes aux psaumes, les instructions aux prières, les répons aux hymnes, les exhortations aux exemples et aux récits.

Il ne faut pas s'ennuyer de prier Dieu, « ce qui serait une inconvenance inqualifiable ». Il termine cette section en rappelant ceci à ses prêtres : « Ce n'est pas pour ma sanctification personnelle que l'Église me fait dire mon bréviaire, mais parce que tout le peuple chrétien est en moi et prie avec moi. »

Dévotion à l'Eucharistie, par Huguette Hébert

M^gr^ Mathieu envoie aux prêtres présents à la retraite annuelle un document qui se veut un enseignement pour les aider à bien diriger leurs paroissiens dans leur vie spirituelle. Ce document traite principalement de la dévotion à la Sainte Eucharistie, la communion sacerdotale par excellence.

Le texte se divise en deux parties. La première s'adresse à ses prêtres en tant qu'humains. Il définit l'Eucharistie ou la communion comme le moment sublime de la messe. Sans ce sacrement, il n'y a pas de messe, mais, dans certaines circonstances, la communion peut être donnée à une personne incapable d'assister à la cérémonie. L'Eucharistie est le moment où la personne se lie avec Dieu à la mémoire de son dernier repas, la Cène. Ce sacrement perpétue l'éternelle présence du Christ parmi les hommes.

La présence de Dieu est permanente sur l'autel. Une personne peut, à sa guise, s'adresser directement à lui en se recueillant devant le tabernacle, contrairement à certaines personnes occupant un poste de haut niveau, comme le roi, où l'individu doit faire intervenir une tierce personne.

Dès que les prêtres ont un peu de temps libre, le recueillement devant le Saint-Sacrement devient essentiel pour méditer. Ce recueillement devient un moment de communion avec le Christ. En s'abandonnant totalement, ils entrent en eux-mêmes et trouvent une grande lumière sur les décisions à prendre et sur les tâches à accomplir. Ils peuvent, par la même occasion, confier leurs états d'âme, se livrer sans filtre, parler au Christ comme à un ami. Il aborde alors la question de la solitude, l'absence d'amis et de famille, leur tâche difficile de côtoyer les problèmes de ses ouailles, ainsi que la maladie et la mort. C'est un lourd fardeau pour eux. La méditation devant le tabernacle devient un repos, un apaisement. Ce cheminement intérieur conduit au bien-être et à la sérénité. Dans leur réflexion profonde, ils ont l'obligation morale de prier pour le bien de tous ses paroissiens et de remercier Dieu des bienfaits qu'ils ont reçus. En étant sereins, ils deviendront un phare pour les fidèles.

Dans la deuxième partie de son document, il s'adresse à ses prêtres comme prédicateurs. Leur mission est de faire connaître et aimer Dieu, but ultime pour atteindre le repos éternel. Ils démontreront de la ténacité et travailleront sans relâche. Il deviendra inévitable de développer leur vertu et leur sainteté pour pouvoir les déverser dans les âmes qui leur sont confiées. Sa personnalité doit être un modèle de dévotion à la Sainte Eucharistie en montrant sa piété aux fidèles et que tous les paroissiens soient imprégnés de

la présence du Christ. Il leur explique que deux choses fondent la fécondité spirituelle du prêtre : sa personne et les âmes qui lui sont confiées.

Le cœur humain est insondable. Les gens accordent une grande importance au travail, aux amis, à la famille, mais ils négligent le côté spirituel de leur vie. Dans le passé, devant la diminution de la foi, l'Église a dû intervenir en obligeant les fidèles à communier une fois l'an, à Pâques. Mais ce n'est pas par une loi extrême qu'il faut développer l'esprit de Dieu. L'attitude du prêtre devant ses fidèles doit être grave et digne. Son église doit être propre et dans un ordre parfait. Dans la maison du Christ, l'atmosphère doit être empreinte de l'amour du très Saint-Sacrement. Il insistera sur la nécessité d'assister à la messe le plus souvent possible ; car la messe est une prémisse à la Sainte Eucharistie s'ouvrant sur le partage du repas du Christ.

C'est aussi aux prêtres qu'incombe le devoir de former les enfants, de les éduquer, de les instruire, de semer les graines de la dévotion au Saint-Sacrement. Il faut commencer tôt à leur inculquer les sentiments de respect et d'amour de l'Eucharistie. C'est par le catéchisme que l'enfant développera ses talents spirituels, prendra l'habitude de la dévotion et le besoin d'assister souvent à la messe et de communier tout autant. C'est par le zèle des prêtres que les enfants seront un jour de bons chrétiens. Dans une église bien tenue se créera un climat de paix, de bien-être et de respect. Ainsi les paroissiens apprendront à garder un silence absolu en dehors de prières.

Ce document comporte un côté humain. M^gr^ Mathieu aborde les thèmes d'amour, de tendresse et d'amitié. Le ton, s'il est rigoureux, est empreint de douceur et d'amour filial. Son enseignement inspiré de la vie des saints est structuré et les consignes sont précises. La perception de M^gr^ Mathieu démontre une clarté impressionnante de la responsabilité des prêtres. Ils sont le choix de Dieu et ils sont mandatés pour assainir les âmes qui leur sont confiées. Pour remplir adéquatement cette mission, ils doivent d'abord et avant tout raviver leur foi en travaillant sur eux-mêmes. Il est clair que l'enseignement se donne par l'exemple. L'attitude devant les paroissiens est plus éloquente que le plus beau discours.

La Très Sainte Vierge, par Serge Bertin

Mgr Mathieu, qui s'intéresse toujours au bonheur de ses prêtres, présente son texte sur la Très Sainte Vierge comme étant « le modèle qui montre au prêtre comment vivre, l'attrait qui excite à le faire et la voie qui en fait trouver les moyens ».

Le premier chapitre traite de la beauté et de la grandeur de Marie. La Vierge Marie est, selon les termes de Mgr Mathieu, l'intermédiaire entre les fidèles et Jésus-Christ. Elle donne toute consolation à nos souffrances et souvent guérison de nos maux. De tout temps, les peuples chrétiens se sont tournés vers Marie pour trouver réponse et réconfort. Tous les saints louangent Marie, celle qui peut, mieux que tous les anges et les saints, exaucer nos prières. Elle est, selon saint Bernard, « le véhicule du ciel ». Pour les pécheurs et les pauvres et ceux dont l'âme est la plus affligée, elle reste leur ultime recours et leur avocate auprès du Christ. Pour l'Église, Marie est la médiatrice céleste.

Le chapitre deux de ce texte concerne la puissance de Marie, car sa grandeur l'approche de Dieu et sa bonté l'approche de nous. Comme mère de Dieu, Marie est toute-puissante et Jésus ne lui refuse aucune de ses prières, au dire de Mgr Mathieu. Elle est donc la première après Dieu. La grandeur de la Sainte Vierge découle aussi du fait qu'elle n'a pas subi le péché originel et n'est pas morte, mais élevée au ciel par l'Assomption.

Le troisième chapitre concerne la bonté de Marie. Les chrétiens disent que Marie est leur mère, car sur la croix Jésus lui a confié toute l'humanité. De ce fait, puisque Marie est la mère de tous, sa bonté va au-delà de toute expression. L'Église a placé Marie, une femme, une vierge, une mère, comme intermédiaire céleste entre Dieu et l'humanité. Voilà pourquoi Marie demeure d'une bonté et d'une miséricorde infinie. Le fidèle doit donc avoir parfaite confiance en Marie, mère de Dieu, car sa puissance reste infinie auprès de son fils Jésus-Christ.

Le quatrième chapitre concerne Marie et le prêtre. Marie étant objet de dévotion pour toute l'Église catholique, le prêtre doit faire de même. Ainsi doit-il vouer à la Très Sainte Vierge un culte marial sans faille car, à titre de protectrice des fidèles, elle fait descendre ses grâces sur la terre. La dévotion du prêtre à Marie demeure

indispensable puisque rien ne peut être obtenu de Jésus-Christ sans son intercession. Elle doit demeurer constamment dans le cœur du prêtre à titre de médiatrice. Elle le fortifiera dans la pratique des sacrements et le consolera de ses souffrances. Le prêtre a donc le devoir impérieux de répandre le plus possible le culte marial parmi ses fidèles.

Mgr Mathieu intitule son cinquième chapitre la journée du prêtre dévot à Marie. Le prélat indique ici à ses prêtres comment ils doivent mener leur dévotion mariale à tous les moments de la journée. La première pensée du prêtre au matin doit s'adresser à Marie et Mgr Mathieu incite ses prêtres à la prier tout au long de la journée. Par la méditation, le prêtre s'abandonne complètement à la Vierge Marie. Elle demeure tout aussi présente quand il dit sa messe au travers des prières et invocations, spécialement au moment de la consécration et de la communion. Pendant l'office, le prêtre continue ses prières à Marie, principalement avec l'*Ave Maria*. L'autre prière importante à réciter pendant l'office est le *Salve Regina*. Cette prière doit son importance au fait que nous y demandons avant tout notre salut. Mgr Mathieu décrit ensuite en détail quelques autres prières à réciter pendant l'office, tel le *Regina Caeli*. Il évoque le *Magnificat*, premier cantique du Nouveau Testament. Le prélat précise que la Vierge Marie, s'étant montré la servante de tous, est devenue la souveraine de tous. Le prêtre doit réciter tous les jours son chapelet, à l'instar de son bréviaire, car c'est la dévotion la plus sublime faite à Marie selon saint Charles Borromée. Mgr Mathieu traite ensuite du Credo, symbole de foi et résumé de toutes nos croyances. Il s'attarde longuement sur l'*Ave Maria*, qualifié d'ennemi du diable ! L'*Ave Maria* se compose de deux parties bien distinctes, la première origine du ciel et exprime le culte d'honneur et la seconde vient de la terre et constitue un culte d'innovation. Mgr Mathieu enjoint donc les fidèles à réciter le chapelet le plus souvent possible. Le prélat précise ensuite qu'il faut réciter le chapelet en méditant les mystères du Rosaire, mystères douloureux, mais qui inspirent néanmoins l'espérance. Le Rosaire se constitue à la fois d'une médiation des mystères et d'une récitation vocale de prières. Pour Mgr Mathieu, le Rosaire demeure d'une grande efficacité pour lutter contre les maux actuels de

l'Église. Les prêtres doivent donc le pratiquer souvent et encourager leurs fidèles à faire de même.

Ainsi, non seulement la pensée de Marie ne doit jamais quitter l'esprit du prêtre, mais celui-ci doit souvent prononcer son nom. Mgr Mathieu traite ensuite de l'*Angelus* aux divers moments de la journée ainsi que du scapulaire qui est, au dire de la Vierge, un gage de protection spéciale. On doit aussi propager l'amour de Marie dans les sacrements, spécialement celui de la Pénitence. Le prélat traite ensuite du mois de Marie et de l'importance qu'il doit avoir pour les fidèles. Ceux-ci doivent prier Marie avec « le cri du cœur » et pas seulement avec les mots. Le prélat insiste pour que le culte marial se transmette à tous les fidèles, à commencer par les enfants. Pour atteindre ce but, les prêtres doivent particulièrement le faire pendant leurs sermons.

La conclusion présente une liste de résolutions qui reprend sous forme de synthèse les différents éléments du texte, notamment ceux sur la célébration du Sacrifice, la méditation, l'office, etc. Tout finalement concerne l'encouragement des fidèles à la dévotion mariale.

Le Sacré-Cœur, par Doris Arsenault

La retraite des prêtres du diocèse de Regina portant sur le Sacré-Cœur de Jésus était la neuvième organisée sous l'égide de Mgr Mathieu. La présentation est très élaborée ; elle fait 206 pages. Elle accorde une place importante à l'histoire, évoquant cette dévotion dans la vie des personnes remarquables. Elle se termine par de nombreuses considérations pratiques.

Chapitre I – Dieu vous aime

La première journée de la retraite est vouée presque uniquement à des notions spirituelles. Le texte revient sur les enseignements que les prêtres ont reçus. Il rappelle aux prêtres les fondements de leur vocation et la relation qu'ils doivent entretenir avec Dieu. Il insiste également sur l'importance du paraître et de l'agir dans la relation du prêtre avec ses paroissiens. La fin du chapitre mène inexorablement au message à transmettre : la dévotion au Sacré-Cœur.

Chapitre II – Jésus n'est pas assez aimé
C'est ici le devoir de reconnaissance envers Dieu qui est évoqué. Par l'intermédiaire des prêtres, il s'adresse aux paroissiens, en déplorant que les hommes ne soient pas assez reconnaissants à Dieu de tout ce qu'ils lui doivent. Plus concrètement, le texte mentionne que les églises sont quasi désertes à l'extérieur des messes dominicales, à la campagne comme en ville. Le chapitre se termine en donnant aux prêtres des arguments pour s'adresser aux paroissiens afin de les inciter à plus de piété.

Chapitre III – La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et le XVII^e siècle
Ce chapitre introduit l'objet même de la retraite, soit la dévotion au Sacré-Cœur. Il s'agit principalement du parcours historique des événements qui ont marqué la chrétienté au XVII^e siècle. Dans un premier temps, on évoque la dévotion à la croix (au crucifix), puis à l'Eucharistie et aux prédications de saint Dominique. Les dangers du protestantisme et du jansénisme sont rappelés par différents événements survenus au XVII^e siècle.

Chapitre IV – Sainte Marguerite-Marie
Toujours d'un point de vue historique, on revient ici sur les origines de la dévotion au Sacré-Cœur. C'est essentiellement l'histoire de sainte Marguerite-Marie qui fut choisie parce qu'elle « était une faible et timide vierge, sans nom… qui ne devait jamais avoir de relation avec personne » ; elle était cloîtrée. C'est l'exemple d'une mystique complètement dévouée à la dévotion au Sacré-Cœur.

Par cet exemple bien choisi, les participants peuvent constater le rôle d'humilité que doivent avoir les femmes en religion et celui essentiel du prêtre, ici le père de la Colombière de la Compagnie de Jésus qui, par ses écrits, a fait connaître les révélations qu'aurait eues la sainte dans son cloître. Il devient alors possible de transmettre la parole du Christ. Il y a, dans ce quatrième chapitre, une montée bien planifiée pour en arriver à la dévotion au Sacré-Cœur.

Chapitre V – Les apparitions de Jésus à sainte Marguerite-Marie
Ce chapitre est le récit des visions de sainte Marguerite-Marie en rapport avec le Sacré-Cœur de Jésus. De nombreux extraits des

écrits qu'elle adressait à Dieu y sont évoqués. On la qualifie de voyante ayant des apparitions, trois en fait ; une description assez fantastique de la manière dont le Christ est apparu à la sainte est rapportée.

Le Christ lui a requis la stricte obéissance ; il y a donc là un message passé aux prêtres quant à leur mission sur l'importance de l'obéissance dans le sacerdoce et l'évocation de la souffrance pour expier les péchés du monde. Il y a par ailleurs une valorisation du sacerdoce puisque Dieu aurait dit à sainte Marguerite-Marie de s'adresser à son serviteur, le prêtre, pour accomplir son œuvre.

Chapitre VI – Promesses faites par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie

Ce chapitre est consacré aux interprétations des promesses faites par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie. On arrive davantage dans le concret. Ces pages s'adressent également aux fidèles, aux pasteurs et aux communautés religieuses.

Le texte précise les rôles des acteurs, l'importance du décor et des dévotions et leurs effets. La dévotion au Sacré-Cœur établit que, dans les familles, l'autorité appartient au père, le dévouement à la mère et l'obéissance aux enfants. Le succès dans les entreprises et la protection dans les maisons sont assurés par la présence d'une image du Sacré-Cœur, source de bienfait et de prospérité.

La source de la miséricorde par la dévotion au Sacré-Cœur doit être rappelée aux fidèles. De nombreux exemples de la miséricorde de Dieu sont donnés aux pécheurs et ceux-ci deviennent alors des agents multiplicateurs de la dévotion au Sacré-Cœur. L'amour du Sacré-Cœur assure le succès de l'apostolat du prêtre. La communion des premiers vendredis du mois en référence au Sacré-Cœur est une garantie de mourir dans la grâce.

Chapitre VII – La dévotion au Sacré-Cœur dans les siècles

Ce segment présente l'origine de la dévotion à travers les siècles. Le texte remonte à l'origine même de la dévotion au Sacré-Cœur, soit à l'apôtre saint Jean. Il part du geste posé par saint Jean après la crucifixion et réfère à tous les saints qui, par la suite, ont contribué à faire l'apologie du Sacré-Cœur à travers les siècles. Jusqu'à mère

Marie de l'Incarnation qui, au Canada, avait une dévotion « extraordinaire » pour le Cœur de Jésus, dans un temps où cette dévotion était encore inconnue, c'est-à-dire avant la révélation faite à sainte Marguerite-Marie.

Chapitre VIII – Le Sacré-Cœur et la Sainte Eucharistie

Ce chapitre établit les rapports entre le Sacré-Cœur et le sacrement de l'Eucharistie. On y fait l'éloge de la messe comme instrument de rassemblement pour honorer le Sacré-Cœur. On mentionne l'insistance du pape (1905) pour que les prêtres fassent la promotion de l'Eucharistie et que leurs fidèles communient souvent.

On insiste longuement sur le devoir du prêtre de persuader leurs fidèles des bienfaits de l'Eucharistie et des visites à leur église. Ainsi, on souhaite que le prêtre soit vu chaque jour pendant au moins quinze minutes en adoration devant l'autel et une fois chaque semaine pendant une heure.

Chapitre IX – Pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur

Dans ce neuvième chapitre sont exposées en détail les pratiques qui doivent être suivies pour honorer le Sacré-Cœur dans les paroisses. On est ici dans des aspects plus concrets de la vie des communautés. Les évènements obligés ou encouragés sont la fête du Sacré-Cœur, le mois du Sacré-Cœur, la consécration individuelle au Sacré-Cœur, la consécration de la famille au Sacré-Cœur et l'heure sainte. Ces évènements sont de la responsabilité et du devoir du prêtre. Ils doivent être encouragés parmi les fidèles, car ils donnent en récompense des indulgences dont les valeurs sont d'ailleurs précisées.

Les prêtres doivent faire la promotion après des familles de la consécration de l'image du Sacré-Cœur dans leur maison. D'ailleurs, dans à peu près toutes les maisons chrétiennes de l'époque se retrouvait une image ou une statue du Sacré-Cœur. La procédure de consécration de l'image dans les maisons devait être effectuée par le prêtre lui-même et renouvelée tous les ans.

Une autre pratique ordonnée aux prêtres est l'heure sainte. Le prêtre devait se lever entre 11 h et minuit tous les jours pour se prosterner pendant une heure face contre terre. Cependant l'exercice n'était pas obligatoire et pouvait être pratiqué à d'autres heures.

Chapitre X – La journée consacrée au Sacré-Cœur
La fin de la retraite arrivant, il s'agit de donner des recommandations aux prêtres sur les façons d'occuper leurs journées. Ainsi, toute la journée du prêtre doit être en actes et en pensées dédiés au Sacré-Cœur. Pour ce faire, plusieurs invocations sont énumérées. Celles-ci sont assujetties à trois cents jours d'indulgences. La rencontre se termine par quarante invocations, sans doute récitées à haute voix par les prêtres participant à la retraite.

Conclusion
La conclusion rappelle l'importance de la dévotion au Sacré-Cœur et, au fil de sept longues pages, sous forme d'exhortations à Dieu. Les principaux éléments qui ont été présentés pendant la retraite sont passés en revue.

En appendice
Un appendice constitué d'une quinzaine d'éléments couvrant 32 pages apporte d'autres précisions. Il y a d'abord les consignes données aux prêtres pour effectuer l'acte de consécration de l'image ou de la statue du Sacré-Cœur dans les maisons. Puis une série de douze prières écrites par les saints pour honorer le Sacré-Cœur et des litanies sont également mises à la disposition des prêtres.

Saint Joseph, par Claire Mainguy
Mgr Mathieu évoque d'abord l'origine de la dévotion à saint Joseph ; qui il était comme personne, comme modèle, puis comme patron, pour finir par proposer des pratiques pour le vénérer et des prières pour le solliciter. Dans plusieurs thèmes traités, Mgr Mathieu appuie ses dires sur les écrits de saints et de personnages éminents. François de Sales et sainte Thérèse sont ses références les plus courantes ; suivent Bossuet, saint Augustin, saint Bernardin de Sienne, saint Bernard et plusieurs autres qu'il cite à l'occasion.

La dévotion à saint Joseph
L'archevêque s'attarde d'abord au développement de la dévotion à saint Joseph dans le présent. Il fait remonter le culte de saint Joseph à 1870 alors que Pie IX promulgue le décret *Quemadmodum Deus*

qui proclamait saint Joseph patron de l'Église universelle. Par la suite, Léon XIII dans son Encyclique fait de saint Joseph un modèle pour les pères de famille, les pauvres ouvriers et toute une génération « avide de luxe et de plaisirs ». Enfin, Pie X ordonne que la fête de saint Joseph soit célébrée avec le rite de première classe et il termine avec Benoît XV qui rappelle toutes les gloires du patriarche. Quant à savoir pourquoi le culte de saint Joseph fut si tard reconnu, il ne fait que citer la réponse des bollandistes qui disaient que c'était pour ne pas ébranler la croyance en la virginale maternité de Marie auprès des nations ignorantes des mystères de la foi. Mais il insiste ensuite sur le fait que la « dévotion à saint Joseph a existé de tout temps dans l'Église » et, pour ce faire, il cite les apôtres, les pères, les docteurs et « un grand nombre d'âmes divinement éclairées ». Il explique ensuite que la dévotion à saint Joseph s'est développée au Canada à la suite de la venue de France dès le début du XVII^e^ siècle de personnages religieux éminents, fondateurs et fondatrices d'établissements religieux et de santé.

Qui était saint Joseph ?

M^gr^ Mathieu s'applique ensuite à décrire Joseph comme un *homme juste*, son titre d'époux de Marie étant la source de cette justice. Pour lui, Dieu était tenu d'orner saint Joseph de toutes ces vertus, car « il a été un être semblable à sa divine épouse ». Il décrit Joseph comme étant de race royale, de la famille de David, roi d'Israël, mais de familles déchues, donc un homme pauvre qui travaillait comme charpentier, « pauvre mais vertueux… » M^gr^ Mathieu demande donc à ses prêtres de conclure que Joseph comme *époux de Marie* s'est élevé au-dessus des anges et que « ce sont les fréquents messages qu'il recevait du ciel par leur entremise » qui en font foi. Il s'emploie ensuite à montrer que le titre de *père de Jésus* ne pouvait être attribué à Joseph sans que celui-ci soit élevé à la perfection la plus sublime. Saint Joseph est présenté encore ici comme « un *intercesseur puissant* à qui rien n'est refusé ». En s'adressant à ses prêtres et à la pratique de leur ministère, il les incite à prier saint Joseph pour « nous rendre moins indignes de le tenir tous les jours entre nos mains ». Il évoque enfin plusieurs raisons de l'invoquer dans leur vie de prêtre.

Saint Joseph, un modèle

Dans cette partie qui occupe le tiers du texte, Mgr Mathieu présente saint Joseph comme un modèle de vertus. Saint Joseph, à titre de père de Jésus et époux de Marie, a été investi par Dieu de toutes les vertus. L'archevêque s'attarde alors sur chacune des vertus en exposant dans plusieurs d'entre elles comment Joseph a manifesté à chaque étape de sa vie qu'il était investi de ces vertus. Puis il démontre comment elles peuvent aider les prêtres et les fidèles dans leur vie quotidienne. Il incite ainsi ses prêtres à l'invoquer et à le prendre en modèle. Que ce soit pour *la foi* qui doit inspirer celle des prêtres malgré les épreuves, pour *l'espérance* d'une éternité meilleure qui doit soutenir l'homme dans la douleur qui le torture et l'accompagne à toutes les étapes de sa vie, pour *la charité*, dont l'amour de Joseph envers son fils doit inspirer les prêtres sur l'ardeur de l'amour qu'ils portent à Jésus, pour *l'humilité*, considérée comme une vertu essentielle qui doit prévenir contre l'orgueil, pour *la pureté*, qui est pour les prêtres une vertu essentielle s'ils veulent garder la confiance de leurs fidèles et « afin qu'il [le prêtre] puisse un jour avoir part aux récompenses privilégiées des vierges dans le ciel », pour *l'obéissance*, qui doit être prompte, joyeuse, amoureuse et surnaturelle, car « le prêtre vraiment obéissant ne discute pas… » ; pour *la pauvreté*, il parle des travailleurs qui doivent supporter le poids du jour et de la chaleur, des riches qui ne doivent pas s'attacher à leurs richesses, mais les répandre parmi les pauvres, des prêtres qui doivent se détacher des biens de la terre pour mériter le respect et la confiance des fidèles ; pour *la patience*, la vertu la plus difficile à pratiquer : souffrir, pardonner, se faire aimer et bénir est le programme proposé.

Saint Joseph, un patron

En proposant Joseph comme *patron de l'enfance et de la jeunesse*, Mgr Mathieu s'inspire encore ici de la vie de Joseph qui a su protéger et subvenir à tous les besoins de Jésus. Il rappelle alors aux parents le devoir sacré de protéger leurs enfants. Il leur recommande de les mettre sous l'égide de saint Joseph, constitué protecteur de tous les enfants. Il encourage aussi les jeunes à se consacrer corps et âme à saint Joseph. Aux prêtres, il rappelle leur mission de protéger

l'enfance et la jeunesse. Il donne en exemple de nombreux prêtres qui ont tout donné pour former intellectuellement et moralement des enfants.

Léon XIII a consacré Joseph *patron de la famille.* Mgr Mathieu incite les parents à suivre l'exemple de Marie et Joseph, « qu'ils se respectent, qu'ils s'aiment, qu'ils se portent mutuellement à la vertu ». Encore ici il rappelle qu'ils sont tenus de bien élever leurs enfants, tâche jugée laborieuse et qui exige abnégation, force et bonté. En parlant de la famille religieuse dont ils font partie, il invite les prêtres à prendre Joseph comme protecteur de leur virginité.

Pour parler de Joseph *patron de la bonne mort*, Mgr Mathieu cite plusieurs saints qui ont vécu une bonne mort ou qui « ont goûté aux délices de la mort ». Pour lui, nulle mort ne fut aussi belle que celle de Joseph. Il demande d'implorer saint Joseph pour lutter contre Satan à l'heure de la mort, pour aider à bien mourir.

Joseph ressuscité

Toute cette partie du texte est consacrée à persuader que le corps de saint Joseph est bel et bien ressuscité et qu'il fut porté et glorifié au ciel aux côtés de Marie et Jésus. Étant donné la mission que Joseph a remplie, Mgr Mathieu est certain que Joseph a été glorifié dans le ciel. Le fait que nulle part en Orient comme en Occident on ait trouvé de vestiges du corps de Joseph vient renforcer la croyance qu'il est ressuscité. L'archevêque conclut en demandant « que la pensée de la gloire qui nous attend nous soutienne dans nos efforts et nos luttes ».

Pratiques de dévotion et prières en l'honneur de saint Joseph

« Comment honorer saint Joseph ? » Les deux derniers chapitres sont consacrés à cette question. Dans un premier temps, l'archevêque propose huit façons d'y répondre. Parmi celles-ci on retrouve dédier le mercredi à saint Joseph, consacrer le mois de mars à prier saint Joseph et consacrer sept dimanches à honorer les douleurs et les allégresses de saint Joseph. L'archevêque parle aussi de porter le cordon ou le scapulaire de saint Joseph. Il incite à s'enrôler dans une confrérie établie en l'honneur de saint Joseph. Il propose d'abord une prière composée par le pape Léon XIII qui est associée

à sept ans d'indulgences et sept quarantaines. Suivent deux consécrations à saint Joseph, des litanies, une oraison, plusieurs prières indulgenciées et deux « souvenez-vous » de saint Joseph. Le chapitre se termine sur différentes prières adressées à Joseph dans des buts précis ou selon des circonstances particulières.

Conclusion

Ce long texte de Mgr Mathieu sur saint Joseph est suffisamment éloquent et convaincant pour penser qu'il a atteint l'objectif, soit d'être utile aux prêtres dans la pratique quotidienne de leur ministère et pour les amener à l'invoquer dans les différentes situations qui se présentent à eux.

Le chemin de croix, par Serge Bertin

Mgr Mathieu propose ici à ses prêtres de les entretenir du chemin de croix, un des plus anciens exercices de dévotion agréable à Dieu et particulièrement efficace pour aider les âmes du purgatoire. Comme les prêtres doivent recommander cet exercice aux fidèles, il s'impose qu'eux-mêmes le pratiquent. En effet revivre la Passion du Christ par le chemin de croix constitue un puissant exemple pour les fidèles.

Mgr Mathieu commence par définir ce qu'est le chemin de Ccoix. Celui-ci se compose de quatorze stations marquées par une croix de bois illustrant la Passion du Christ. Il demande donc à ses prêtres et aux fidèles de « l'arroser de nos larmes pour lui [le Christ] qui l'a baigné de son sang ». La première station rappelle la rencontre du Christ avec la Vierge Marie, première à verser des larmes sur les souffrances de son fils. Mgr Mathieu s'attarde ensuite au développement de cette dévotion à travers l'histoire. L'Église encouragea le chemin de la Croix pour pallier le pèlerinage en Terre sainte devenu extrêmement dangereux pour les pèlerins au Moyen-Âge. Ce sont les Franciscains qui ont ensuite principalement répandu le chemin de croix dans la chrétienté, aidés en cela par de nombreux saints.

Le deuxième chapitre explique ce que l'on voit en faisant le chemin de croix. La vue des souffrances du Christ ressentie pendant la Passion et sur la croix peut réchauffer et attendrir le cœur le plus endurci de n'importe quel chrétien. Il fait d'abord ressentir au fidèle les affres de la trahison de Judas et la lâcheté des apôtres qui

abandonnèrent le Christ. Le reniement et le repentir de Pierre doivent inspirer aux fidèles l'humilité et le repentir. La livraison de Jésus à ses bourreaux rappelle qu'il s'est sacrifié pour la rémission des fautes de toute l'humanité. Et puisqu'il s'est entièrement donné pour nous, nous devons aussi nous donner entièrement à Lui. Accablé de tristesse et de faiblesse par les souffrances endurées, le Christ montre ainsi que nous aussi devons supporter notre fardeau et nos faiblesses. Bien que les nôtres ne soient rien en regard de celles que Jésus a subies pour nous racheter. Pour Mgr Mathieu, les souffrances humaines rappellent que l'important n'est pas la vie terrestre en soi, mais l'expiation des péchés pour accéder à la vie éternelle. Supportons donc ces souffrances avec résignation et même avec plaisir !

Il parle ensuite de Simon le Cyrénéen, seul parmi tout son entourage à l'aider à porter sa croix ; de même les fidèles doivent-ils souffrir avec le Christ, pour réaliser que leur propre souffrance est nécessaire à leur salut. Le prélat mentionne certaines femmes rencontrées pendant son calvaire, nommément sainte Monique qui brava tout pour essuyer le visage du Christ. Ce geste illustre que les fidèles doivent avoir des larmes de compassion pour les douleurs du Christ qui représentent l'amour qu'il a pour nous.

La mort du Christ sur la croix, c'est l'action divine qui a lavé nos péchés et rétabli sur d'inébranlables bases l'harmonie entre Dieu et l'homme. Cette mort prouve l'amour absolu du Christ pour l'humanité. Cette immolation, rappelle Mgr Mathieu à ses prêtres, se renouvelle tous les jours sur l'autel. Ainsi le sacrifie de Jésus doit rappeler sa générosité, sa patience et sa douceur de même que l'obéissance. L'humiliation subie par le Christ doit nous enseigner à imiter ses vertus.

Le troisième chapitre décrit ce que l'on entend en faisant le chemin de croix. « Pardonnez-leur Père, car ils ne savent ce qu'ils font », cette parole du Christ illustre sa charité même envers ses bourreaux. Quand il dit ensuite aux deux larrons qu'ils seront avec lui au paradis, il démontre l'amour infini du Christ pour l'homme. Le repentir du bon larron lui ayant ouvert l'entrée au ciel doit inspirer foi et espérance pour la rémission de nos péchés. Le Christ s'occupant des autres en oubliant ses propres souffrances sur la

croix illustre son infinie bonté pour nous. Ainsi, en avouant nos fautes à Dieu, nous aussi serons pardonnés par Lui et son infinie miséricorde. Jésus disant à sa mère en désignant l'apôtre Jean, voilà votre fils, laisse à Marie la seule richesse qui lui reste, son amour divin. Par cette parole, Marie devient, en quelque sorte, co-rédemptrice du monde et les fidèles deviennent ainsi tous les enfants de la Sainte Vierge et par elle nous pouvons demander grâce à Dieu.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Cette supplique du Christ avant sa mort résume toutes ses angoisses. C'est l'abandon de Dieu par les hommes qui nécessitait la mort de Jésus sur la croix. De même quand il dit « J'ai soif », il illustre son désir ardent pour le sauvetage de nos âmes. L'expression « Tout est consommé » marque la conclusion de sa mission sur terre pour le salut de toute l'humanité. Et enfin la parole « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains » marque l'abandon de Jésus à son père et enseigne aux fidèles qu'ils n'ont pas à redouter leur mort terrestre.

Mgr Mathieu insiste sur l'importance de faire le signe de croix pour les fidèles comme acte de dévotion en souvenir de la mort du Christ. De même, il souligne l'importance pour les fidèles de faire le chemin de croix nécessaire pour la compréhension de la gravité de nos fautes. L'exercice du chemin de croix amène à s'interroger sur la souffrance du Christ pour nous.

Un appendice clôt le texte qui précise comment doivent être érigées et bénies les croix composant un chemin de croix. Il décrit ensuite les hymnes et les prières qui doivent être récitées pendant tout son trajet. Finalement on traite en détail des différentes indulgences qu'il est possible d'obtenir en pratiquant cette dévotion.

Le chemin de croix fut créé par l'Église pour pallier au pèlerinage en Terre sainte. Par ses stations souvent richement illustrées, ses hymnes et prières évocatrices, ne peut-on pas dire que l'Église catholique a en quelque sorte inventé l'un des premiers et puissants moyens de communication de masse pour transmettre son message central, soit la mort du Christ sur la croix pour le salut de l'humanité ?

La charité, par Louise Beaulac-Baillargeon

Mgr Mathieu explique que la charité est la vertu théologale par excellence. La charité envers Dieu a pour cible Dieu, tout comme la foi et l'espérance. Cependant la foi et l'espérance sont des vertus qui disparaissent avec la mort, alors que la charité, « elle, ne finira jamais » selon l'enseignement de saint Paul. Mgr Mathieu choisit donc la *charité* comme base de son enseignement.

Ce document de 200 pages contient douze chapitres. La charité y est d'abord traitée sous l'angle de l'amour de Dieu pour l'homme et par la suite sous l'angle de l'amour de l'homme pour son prochain en utilisant l'amour de Dieu. Dans la deuxième partie, la position de Mgr Mathieu est inspirée des directives de saint Paul, mais aussi de plusieurs autres saints pour indiquer le rôle de la charité dans le travail que doivent faire les pasteurs et sur la manière de le faire dans ses moindres détails.

L'enseignement religieux qu'on y observe respecte les enseignements de l'Église du début du XIXe siècle.

Les deux premiers chapitres s'étalent sur 52 pages sur l'amour de Dieu pour nous, puis sur la façon dont l'homme doit aimer Dieu et, par extension, son prochain. L'écriture de ce texte est, dans les deux premiers chapitres, enrichie d'envolées métaphoriques qui traduisent l'engouement et l'importance de la spiritualité qu'il utilise pour mieux justifier ses dires et les façons de faire qu'il transmet à ses prêtres. La charité conduit à l'amour de Dieu et de son prochain. Bienheureux ceux qui la pratiquent et ceux qui la transmettront et la mettront au service de l'amour de Dieu et de son prochain

1re partie : L'amour de Dieu

Jésus voulait être aimé et il en fait le premier et le plus doux des commandements : « Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, c'est le plus doux de tous les commandements ». En conséquence, si la grandeur de l'amour de Dieu pour l'homme est incommensurable, il ne se paiera en retour que par l'amour de l'homme pour Dieu qui se doit donc d'être irréprochable. Au début, écrit-il, Dieu était seul mais, tout-puissant, il se suffisait à lui-même ; il a alors créé le monde, le ciel

et la terre pour l'homme. Pourquoi fit-il toutes ces choses ? Pour tirer l'homme du néant et pour que toutes ces créatures admirables destinées à le servir puissent avec lui bénéficier de ces bontés.

L'homme et son amour de Dieu

Le bonheur d'aimer Dieu et de l'aimer de manière assidue doit venir en retour avec un bonheur incommensurable. Ainsi, il souligne que toutes les difficultés seront résolues par Dieu non seulement pour celui qui l'aime, mais aussi pour le pécheur repentant. « Comme ils sont nombreux ceux qui n'aiment que la terre, les vains amusements » et les biens terrestres, alors qu'il est mort sur la croix pour nous. Alors que dans la nature tous les éléments obéissent à Dieu, seul l'homme se dresse devant Lui et méprise ses ordres.

Dieu attend de l'homme autant d'égards que les hommes en attendent de leurs protégés. Quand on aime, on souhaite être en présence de l'être cher, alors allons vers Dieu de toutes sortes de manières et visitons les églises qui sont généralement vides en dehors des services religieux.

La charité avec le prochain est un devoir

Le deuxième commandement est « Aime ton prochain comme toi-même ». J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif vous m'avez donné à boire, vous m'avez vêtu. Aimez-vous les uns les autres. C'est un devoir d'éviter ceux qui parlent en mal des autres. Soyons donc vraiment charitables : c'est l'occupation la plus féconde en joie pour le cœur et en sainteté pour l'âme.

2e partie : Les gestes sacerdotaux faits dans la charité

La charité envers les supérieurs, les confrères

La charité doit s'exprimer envers les supérieurs et les confrères. Le premier supérieur est le pape, représentant de Dieu sur terre. L'évêque a le droit de compter sur le respect, l'affection, la soumission de ses prêtres. Toute promesse sacerdotale lie un homme « puisqu'elle est revêtue d'une forme sacrée, publique et irrévocable ». Reste un moyen simple de couper court à la critique, « c'est de tenir pour certain que l'évêque a une conscience, qu'il la consulte,

qu'il l'écoute avant d'agir et qu'il s'est conduit en évêque soucieux de remplir son devoir ». La charité fraternelle doit aussi se traduire envers les confrères. « Père saint, faites que tous mes prêtres soient unis par la charité », que leurs cœurs se confondent en un par la charité comme vous mon père qui êtes en moi, qu'ils soient un en nous.

La charité envers le prochain
Plusieurs des valeurs décrites en relation avec la charité sont issues des principes de morale naturelle. Qu'elles soient utilisées dans un contexte sacerdotal ou laïque, elles restent applicables, donc pertinentes, lorsqu'on les considère du point de vue humain. La manière de manifester une âme charitable peut se faire dans des contextes différents du contexte religieux.

Puis viennent les chapitres sur la charité à exercer envers le prochain et la façon pour le prêtre d'intégrer la charité aux gestes sacerdotaux.

La charité est un devoir, mais elle est et doit être un « devoir doux et agréable ». M^gr^ Mathieu enseigne comment le prêtre doit pratiquer cet amour inspiré de la charité dans diverses circonstances très précises**.** Si l'on veut embraser les auditeurs dans la prédication d'amour pour Jésus-Christ, il faut d'abord brûler soi-même de cet amour divin. M^gr^ Mathieu leur indique qu'ils doivent se dégager des objectifs de dépassement personnel pour travailler exclusivement pour Dieu. Ils doivent aimer en prêtres non seulement les amis, mais les ennemis. En toutes circonstances, la première directive faite à ses prêtres est la suivante : face aux fidèles, agissez avec zèle et de la manière suivante : le dévouement du prêtre doit être de nature surnaturelle, être gracieux, constant, soutenu par la prière et la sainteté pour le salut des âmes. Le cœur humain ne se prend que par la douceur.

<u>La confession</u>
Lors de la confession, le prêtre aura la possibilité et la mission de pardonner individuellement au nom de Dieu. Les enseignements de la chaire sont généraux alors que le confessionnal s'adresse à l'individu. Le prêtre apprend les besoins et les infirmités de ses

ouailles et il applique les remèdes à leurs maladies spirituelles. Ici Mgr Mathieu utilise des métaphores comme « arracher ces âmes souillées des dents du loup infernal » et, de ce fait, ses prêtres doivent les empêcher de retomber dans la souillure. Le rôle du confesseur est de les sauver par le pardon et de les réconcilier avec Dieu. Il ajoute que ce projet confié au prêtre de pardonner les péchés est un aiguillon pour les faire marcher eux-mêmes dans le sentier de la perfection. C'est pourquoi les pécheurs appellent leur confesseur « mon Père ».

Au confessionnal, l'huile de la charité ramène au bercail toutes les brebis égarées et le prêtre se doit de pleurer sur les péchés du monde pour ceux qui ne pleurent pas. La confession comporte toutefois des risques pour le prêtre. Le danger est grand puisque la vue continuelle de la corruption offre des tentations réelles. Comment toucher à tant de souillures sans se souiller ? Il leur enseigne qu'ils doivent demander à Dieu les lumières et la grâce de bien faire. Ils doivent en sortant du confessionnal se prosterner pour lui demander pardon des péchés qu'il vient d'entendre.

Les enfants

« Si vous n'êtes pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Qui donc est plus digne d'intérêt que le petit enfant ? Il est, d'après Mgr, l'expression touchante de la faiblesse, de la candeur et de l'espérance. À Dieu appartiennent ces âmes non souillées. Il faut « bien faire le catéchisme ». C'est une tâche difficile basée sur la science, l'habileté et la patience. Il faut le faire avec l'objectif de les conquérir et s'entourer d'enfants. L'enseignement du catéchisme permet de connaître la beauté des âmes et d'arracher ces enfants aux démons de l'enfer. Il insiste par la suite sur la façon de mieux réussir à les attirer et les gagner et leur apprendre à suivre la messe, à prier avec dévotion.

Dans certains cas, le prêtre devra reconnaître en quelques-uns une vocation au sacerdoce. Si les parents sont pauvres et ne peuvent contribuer à en faire un prêtre, le prêtre doit diriger et soutenir l'enfant vers le sacerdoce. Les enfants pauvres sont particulièrement ciblés par cet enseignement puisque le prêtre peut recueillir les ressources nécessaires à leurs enseignements et leur fournir une

éducation dans les séminaires. Quel bonheur pour un prêtre de donner un prêtre à Dieu et à l'Église !

Les pauvres

La pauvreté jusque-là méprisée devient comme divinisée. Les fondateurs d'ordres religieux en viennent à demander à leurs membres de ne pas prendre d'autre épouse que la pauvreté. À l'aumône corporelle suivra toujours l'aumône de l'âme et du cœur. Il doit glisser quelques pièces sur la table en prenant congé. S'il doit voir le pauvre les mains vides, qu'il n'y aille jamais le cœur vide. S'il est lui-même pauvre, il doit demander aux riches des dons pour ses pauvres et les riches accepteront habituellement de bonne grâce.

Les malades

Pour le malade, la situation est différente. Le prêtre doit réconforter le malade. L'action de la prière charitable s'applique dans les cas de maladies graves, mais de courte durée. Rien, selon M^gr^ Mathieu, « n'est aussi consolant que quelques mots d'espérance à propos de la vie éternelle véhiculés par les prêtres ». Les valeurs d'intervention charitable deviendront encore plus essentielles pour « ces malades qui pendant plusieurs mois ou années sont sur un grabat, se tordant de douleurs et cloués sans espoir de guérison et qui deviennent, dans certains cas, très difficiles à supporter pour toute la famille ». Un prêtre consolateur pourra les aider à combattre leur désespoir en se tournant vers le ciel par la prière, il pourra ainsi aider ces miséreux. De même pour ceux qui sont touchés par des peines morales, comme les revers de fortune, les mortalités prématurées, les actes de bassesse d'un membre de la famille qui laissent des blessures indélébiles, ils doivent être compris avec compassion et non faire comme jadis et être rejetés lorsqu'un prêteur pouvait emprisonner son débiteur pour dettes non remboursées. La visite d'un curé est alors un baume propre à rendre le calme à ces âmes agitées qui le remercient dès qu'ils s'aperçoivent de sa compassion envers eux.

Les affligés

Les affligés de toutes sortes, dont les âmes du purgatoire, ne sont pas non plus oubliés. Prions pour les âmes du purgatoire, notre

prière serait leur seul recours pour en sortir plus tôt. Ce sont de pauvres exilés qui prieront pour leurs bienfaiteurs en retour dès leur arrivée au paradis. Prions souvent pour les âmes du purgatoire. Bien plus que les belles funérailles, les prières qui partent du cœur pourront abréger cette épreuve.

Conclusion

En terminant, voici les mots qu'ils utilisent pour conclure : « Aimons Dieu qui nous aime tant, de tout notre cœur, pour lui-même et aimons notre prochain. Habituons-nous à voir Dieu près de nous en toute occasion et à nous entretenir avec lui comme avec notre meilleur ami. Ainsi, le jour de notre mort, nous nous endormirons ici-bas dans une sécurité sans mélange, nous irons nous réveiller aux cieux, dans une félicité sans limites. »

La prière, par Sylvie Marcoux

Dans un texte empreint de mysticisme, très bien structuré et ponctué de nombreuses références à la Bible et aux écrits des saints, Mgr Mathieu explique ce qu'est la prière, sa nécessité et ses bénéfices. Puis il expose les qualités d'une prière efficace. Il fournit ensuite des conseils pour guider la pratique de la prière : quand, comment, qui et pour qui prier. Finalement, il cite des exemples de prières adaptées à diverses circonstances. Destiné aux prêtres de son diocèse, ce texte peut également s'appliquer aux fidèles de son époque.

À mes prêtres

Mgr Mathieu exhorte ses prêtres à enseigner la prière à leurs fidèles : « Le plus grand service que le prêtre puisse rendre aux âmes dont il a la charge est de leur apprendre à bien prier, de les engager à recourir fréquemment à cette source de tout bien, de chercher à leur faire aimer la prière en leur en montrant les avantages. » Il explique ensuite sa motivation à écrire ces pages : la pensée de vous être utile, le désir de vous donner une nouvelle preuve que nous vous portons, l'affection tendre et sincère que nous avons pour les âmes que Dieu nous a confiées. Puis, il rappelle l'importance de la prière pour les prêtres eux-mêmes, eux qui ont de grandes responsabilités ecclésiastiques. Il termine en implorant que soit allumé

dans l'âme de ses prêtres le feu de la prière apostolique afin qu'ils puissent sauver beaucoup d'âmes et les offrir au Seigneur.

Ce qu'est la prière

La prière est une élévation de l'âme vers Dieu pour lui rendre hommage, le remercier de ses bienfaits, lui exposer nos besoins et lui demander ses grâces.

D'abord, la prière est une élévation de l'âme vers Dieu, un acte par lequel l'homme quitte en quelque sorte la terre pour monter aux cieux afin de s'entretenir avec Dieu. Dieu fait une grande faveur en permettant de l'approcher par la prière. Dans ce monde, nous regardons comme un grand honneur de parler aux puissances et d'avoir l'oreille des rois, mais quel honneur incomparablement plus grand n'avons-nous pas dans la prière où nous parlons à une puissance éternelle.

Le premier devoir lors de cette rencontre avec Dieu est de lui rendre hommage, un devoir d'adoration. Il faut agir comme le pauvre se présentant au riche, ou l'inférieur en arrivant auprès de son supérieur. Après les hommages doivent venir les remerciements pour les bienfaits et faveurs reçus : amour, pardon, création, sacrements, incluant le privilège d'avoir des parents catholiques. Une fois ces devoirs accomplis, il devient possible d'exposer sans crainte ses besoins à Dieu et de lui demander ses grâces. La prière est un entretien d'ami, « une affaire d'amitié avec Dieu », comme le dit sainte Thérèse, une conversation entre un enfant et son père.

Nécessité de la prière

Le besoin de prier est inné et demeure toute la vie. La prière date de l'origine du monde. Les patriarches et prophètes de l'Ancien Testament, Jésus, les apôtres et les saints s'adonnaient à la prière et l'on comprend que les prêtres sont invités à suivre leur exemple.

La prière est essentielle : « Celui qui ne prie pas se dessèche comme cette jeune tige que l'eau du ciel ne vient pas vivifier ; il ne porte ni fleurs ni fruits. » La prière épanche la lumière qui éclaire les pas de l'homme ; elle est l'aliment qui nourrit la vertu, la céleste pluie qui féconde les travaux, l'huile sacrée qui adoucit les douleurs et ferme les blessures.

Efficacité de la prière

Il faut être convaincu de l'efficacité de la prière et s'en servir avec confiance pour obtenir tout ce qui est nécessaire. La prière est toute-puissante et ses vertus sont nombreuses. C'est une arme, une épée, une armure avec laquelle l'homme peut triompher du démon et obtenir les grâces et biens désirés. Elle sert de guide pour savoir ce qu'il faut croire et faire. Elle apaise les angoisses, dissipe le doute, chasse la peine et la douleur. Elle est la source d'un perpétuel bonheur, selon saint Jean Chrysostome. Il suffit de demander pour obtenir.

Qualités de la prière

Avant de prier, il faut d'abord bien s'y préparer en se recueillant. On ne va pas se présenter à un roi de la terre sans préparation pour lui demander quelques faveurs. Au contraire, on examine attentivement ce qu'on doit lui dire : on se présente à lui avec respect, décence et dignité. Il en va ainsi avec Dieu. Il faut aussi prier avec attention, penser à ce qui est dit, ne pas se perdre dans la distraction, ne pas se précipiter. Pour éloigner toutes distractions, il faut prier avec foi. Les prières animées d'une foi vive touchent le cœur de Dieu et font descendre ses bénédictions, comme sur l'échelle de Jacob. La foi fait constater les grandeurs de Dieu et l'indignité de l'homme. Il faut donc prier avec humilité. L'humilité n'empêche pas de prier avec confiance. Plus la confiance est grande, plus la prière est puissante. Enfin, il faut prier avec persévérance. Si la prière tarde à être exaucée, c'est pour que le chrétien ne se lasse pas de demander, pour éprouver sa foi et sa fidélité et pour qu'il apprécie les dons de Dieu à leur juste valeur.

Quand faut-il prier ?

En principe, il faut toujours prier, c'est-à-dire toujours agir selon les règles de la vertu et avoir un désir ferme de toujours plaire à Dieu. De façon plus concrète, il convient de choisir des heures où se consacrer pleinement à la prière. Le moment le plus favorable est le matin. La prière du matin est le baptême de la journée. Puis vient la prière du soir, l'adieu filial avant le repos. La prière faite en commun a un attrait particulier pour Dieu, dont la prière en famille où parents, enfants, époux et domestiques prient

collectivement et les uns pour les autres. Les prêtres sont exhortés à faire revivre cet usage, autrefois si généralement répandu, mais qui se perd chaque jour : « Qui nous rendra ces jours bénis où la prière du soir était comme une fête quotidienne pour toutes les familles ? » Enfin, il encourage la prière avant et après les repas.

Oraisons jaculatoires (les *Je vous en prie Seigneur*)
Si le temps manque, les oraisons jaculatoires sont recommandées. Ces prières courtes et ardentes ont l'avantage, comme le dit François de Sales, de pouvoir s'« entrelacer entre toutes nos affaires et occupations sans aucunement les incommoder ». Elles peuvent être silencieuses et intérieures ou se manifester par une rapide exclamation. Pour conserver l'habitude de la présence de Dieu, il est bon de placer des images saintes dans les demeures. La fréquentation des églises, l'adoration du tabernacle, la participation aux offices, particulièrement à la messe et, enfin, la communion fréquente sont des pratiques attendues de la part des chrétiens dont la foi est vive.

Qui faut-il prier ?
Toute prière, pour être efficace, doit parvenir à Dieu puisque lui seul peut l'exaucer. Pour cela, il faut prier au nom de Jésus-Christ, qui agit comme médiateur entre Dieu et les hommes. Il est avantageux de prier aussi les anges et les saints puisqu'ils peuvent plaider auprès de Dieu. Il ne faut pas s'en gêner.

Parmi les anges et les saints, le saint patron, l'ange gardien et la Très Sainte Vierge doivent être priés d'une manière toute spéciale. Pour obtenir des grâces plus abondantes, il est recommandé de doubler de ferveur envers son saint patron le jour de sa fête. Il est possible d'invoquer les âmes de nos morts qui sont plus près de celui qui prie que le sont les saints canonisés.

Au-dessus des anges et des saints, se trouve la Très Sainte Vierge, dont les prières sont les plus puissantes. C'est par elle que l'on accède à Jésus, puis de ce dernier à Dieu le Père. Saint Alphonse l'appelle d'ailleurs « échelle », puisqu'elle sert de premier échelon pour accéder à Dieu. Enfin, près de Marie se trouve saint Joseph, qui peut lui aussi intercéder auprès de son fils Jésus. Il sert de guide et de protecteur.

Pour qui faut-il prier ?
Il faut d'abord prier pour nous-mêmes. Même s'il est permis de demander tout ce qui peut faire l'objet d'un désir honnête, dit saint Augustin, il convient de faire d'abord des demandes d'ordre spirituel. Les demandes de biens d'ordre temporel sont possibles, mais de façon modérée et en conformité avec la volonté de Dieu. Il faut aussi prier pour les autres, selon l'enseignement « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il y a néanmoins un ordre à suivre dans l'accomplissement de ce devoir. En premier lieu, il faut prier pour nos père et mère et pour les nôtres (conjoint, parents ou enfants, fratrie, autres parents), puis pour l'Église et pour le souverain pontife. Il est bon de rappeler aux fidèles de prier pour les évêques et pour les prêtres, eux qui « conduisent les âmes dans les voies du salut » et qui « dépensent généreusement leur vie dans des dévouements obscurs que le monde ignore souvent ». Il faut que tous, mais surtout les prêtres, soient un rafraîchissement pour le cœur de l'évêque. Les prêtres, quant à eux, doivent prier pour leurs ouailles.

Bien que les âmes pures méritent qu'on prie pour elles, il faut surtout placer ses efforts pour sauver les pécheurs. Enfin, il y a lieu de prier non seulement pour les vivants, mais aussi pour les âmes en expiation au purgatoire afin qu'elles soient délivrées de leurs péchés. Parmi elles peuvent se retrouver des êtres chers (parents ou amis) qu'il importe de ne pas oublier.

Quelques prières enrichies d'indulgences
Le chapitre se termine par des exemples de prières adaptées à diverses circonstances (ex. : moment du lever, préparation à la mort), dont certaines s'accompagnent d'indulgences lorsqu'elles sont récitées selon le mode et la fréquence prescrits. Elles s'adressent à Jésus, à Marie, à Joseph, au Cœur sacré de Jésus, à l'ange gardien, à divers saints. Certaines proviennent de saints souvent cités dans ce chapitre (ex. : saint Augustin, saint Alphonse de Liguori, saint François de Sales).

L'oraison dominicale, par Andrée Caron,
Serge Bertin et Françoise Sorieul
Ce texte montre avec quelle vigueur et quelle foi M^gr^ Mathieu prend à cœur la diffusion de la connaissance des dogmes de l'Église

catholique, mais aussi les écueils de la vie qui peuvent éloigner l'homme de son rapport à Dieu. L'oraison dominicale, connue comme le « Pater Noster » ou le « Notre Père », est d'une importance considérable et surtout essentielle pour tous les catholiques et tous les chrétiens, voire les pratiquants de l'ensemble des religions du monde. Mgr n'a pas la prétention d'apprendre quelque chose de nouveau à ses prêtres ; il veut les aider à comprendre le Notre Père.

Cette prière est « la plus belle, la plus touchante et la plus efficace de toutes les prières ». C'est le « cadeau » de Jésus à l'homme, le canal le plus efficace pour recentrer le message que tous ses collaborateurs auront à transmettre à leurs fidèles. Simple, courte et facile à apprendre et à réciter, l'oraison dominicale est considérée par saint Thomas d'Aquin comme la prière parfaite. Mgr Mathieu insiste sur l'importance de la notion ultime que Jésus a montré le chemin de l'amour paternel.

Afin de bien expliquer les phases de l'oraison dominicale, le texte issu de la retraite propose une explication exhaustive, avec une verve lyrique peu commune, de cette prière qualifiée de « parfaite », en la décortiquant ligne par ligne afin de bien saisir la teneur du message. Ainsi, les titres de chacun des chapitres sont textuellement les phrases du Notre Père.

La prière peut être divisée en deux ou trois parties. La première vise à rendre gloire à Dieu. Elle la condense comme un appel, une « main tendue » de l'homme vers le Père, le désir de ressentir les bienfaits de sa sanctification et de sa glorification.

La deuxième partie réfère aux besoins et aux intérêts temporels des fidèles. Elle est une prise de conscience que l'homme ne peut faire cela sans avoir le nécessaire pour survivre sur le plan temporel. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » L'homme doit pouvoir se procurer ce dont lui et ses proches ont besoin pour vivre dans le concret, humblement, chaque jour, afin de continuer à lui rendre grâce. Il insiste sur cette expression de saint Augustin : « Le vrai chrétien aime à se considérer comme le mendiant de Dieu. » Mais demander à Dieu le pain pour le corps n'est pas suffisant, il faut également obtenir le pain de l'âme, le pain de la parole, le pain eucharistique, la substance sacrée de Dieu à travers les sacrements pour se rendre au ciel. Du reste, le rapport au quotidien

comprend un acte d'humilité, en ce sens qu'il est possible de penser à l'avenir, en se gardant bien toutefois de s'en tourmenter. Riches de cette nourriture corporelle et spirituelle, l'homme peut maintenant demander d'enlever de son chemin les biens non essentiels, les mauvaises pensées et les faiblesses qui pourraient le détourner de la quête de l'éternel.

La troisième et dernière partie est centrée sur l'aveu de faiblesse, la demande de pardon au regard du manque de dignité, d'humilité et de sagesse. Le meilleur moyen d'être pardonné est de pardonner soi-même. Quant aux tentations, dont la première est le péché de la chair, elles ont leur utilité en rappelant au fidèle ses faiblesses. Elles enseignent ainsi l'humilité et incitent à accorder sa confiance en Dieu tout en étant vigilant pour se prémunir du démon.

Mgr Mathieu souligne longuement dans ses textes la crainte du jugement de Dieu. Il met également l'accent sur les failles de l'homme, ses faiblesses face aux tentations corporelles, ses mensonges et ses trahisons, pour mieux exposer par la suite, avec tant de conviction et de foi, les grands préceptes du pardon de Dieu, auquel l'homme aura droit s'il s'en confesse et se repend, ce type de pardon que chacun doit consentir à ses pires ennemis, à force de prières.

La réflexion et l'analyse de l'oraison dominicale de Mgr Mathieu tendent ensuite vers un discours plus nuancé, moins dogmatique et beaucoup plus accessible, comme s'il voulait que ses collaborateurs, ses prêtres, puissent, après avoir saisi la mission de l'Église, relayer un propos plus compréhensible, voire accueillant, pour leurs communautés respectives.

Ainsi, que le nom de Dieu et de Jésus soit connu, honoré et sanctifié ; que ce nom soit respecté ; que, quelles que soient les épreuves, chacun puisse les accepter ; que Dieu veille aux besoins de tous autant spirituels que temporels ; que la faiblesse est le fait de l'homme et qu'un « démon » rôde sans cesse. Et que de réciter cette prière peut l'éloigner de ces « tentations » et l'en délivrer. Cette prière sera dite à genoux le plus souvent possible, animée de sentiments filiaux marqués par la confiance, la douceur, l'affection et l'effusion d'amour. Le dernier paragraphe de ces pages sur l'oraison dominicale illustre bien ce changement de ton :

« Ô mon Dieu, faites, quand nous vous prions, que nous vous parlions toujours comme au Père aimé à qui on demande et de qui on attend tout ; comme au frère qu'on aime et dont on se sent aimé ; comme à l'ami sur qui on peut compter.

Ainsi soit-il. »

Mgr Mathieu, remarquablement au fait de l'actualité de son temps, signale que le Notre Père fut choisi comme prière d'introduction et de clôture du congrès interreligieux, tenu lors de l'Exposition universelle de Chicago de 1898, par toutes les confessions représentées : chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, etc. ; une forme de préfiguration de l'œcuménisme et une affirmation de la valeur spirituelle véritablement universelle du Notre Père.

La très sainte messe, par Andrée Caron

Décrit par Mgr Mathieu comme l'acte sublime accompli chaque jour par les prêtres, la sainte messe est le rappel du chemin de croix de Jésus et de sa rédemption : c'est l'acte religieux le plus digne et le plus parfait, car il est le résumé de l'accomplissement de tous les devoirs religieux de chaque prêtre.

La célébration de la messe se déroule dans un environnement et selon un rituel très rigoureux. Les gestes et les paroles du prêtre s'accompagnent chez les fidèles d'un engagement personnel, moral et spirituel qui prend la forme de gestes, de postures physiques et de paroles, mais surtout de sentiments intérieurs exprimant l'élévation de l'âme.

Le texte se divise en quatre parties. La première, les Préliminaires, présente l'importance du saint sacrifice de la messe, mais surtout la place du prêtre dans ce processus, sa grandeur, sa magnificence et sa sainteté pour accomplir cette fonction avec la noblesse qui lui est due. La seconde porte sur les composantes de la sainte messe. La troisième concerne l'action de grâces qui doit accompagner le prêtre après la célébration de la messe. La dernière partie insiste sur l'assistance des fidèles à la messe.

Mgr Mathieu cite l'*Imitation de Jésus-Christ*, cette œuvre de piété chrétienne anonyme pour résumer la messe et en définir les entités : *Honorat Deum*, pour glorifier Dieu ; *Angelos Laitificat*, pour le triomphe des anges et de tous les saints ; *Ecclesiam Aedificat*, le prêtre sanctificateur devient le vecteur de la victoire et de la propagation de l'Église ; *Vivos Adjuvat,* la messe aide les vivants par les grâces obtenues ; *Defunctis Requiem Praestat*, le sang du Christ peut être régénérateur pour les hommes de bonne volonté ; *Sese Omnium Bonorum Participem Facit*, le peuple est béni par la grâce céleste.

Il va sans dire que l'Eucharistie est le point fort de cette célébration. Le sacrifice du pain et du vin, qui représente le corps et le sang du Christ qui a donné sa vie comme un mémorial ! Ce moment de la messe qui rappelle la dernière Cène est décrit comme le « testament brûlant d'amour qui durera jusqu'à la fin du monde ».

Citant à quelques reprises le concile de Trente, moment fort de l'histoire du catholicisme, Mgr Mathieu souligne l'importance du rôle et du ministère du prêtre, faisant référence à la formation préparatoire qui leur est requise. Le prêtre doit être convaincu de la sainteté que réclame sa fonction. C'est lui qui devient la courroie permettant que le mystère de la transsubstantiation se produise.

Au-delà de cette considération, Mgr Mathieu insiste considérablement sur la place que le prêtre a dans la hiérarchie auprès de Dieu. Il compare, avec maints détails et références, la place des anges, des archanges et des séraphins, ces anges à l'apogée de leur puissance céleste, avec celle des prêtres dont la place, quoiqu'humaine est, au moment de célébrer la messe, plus importante que celle de tous les anges.

Le texte suit le rituel de la messe. La première partie est appelée « messe des Catéchumènes ». Il y a la préparation spirituelle absolument essentielle, puis le lavement des mains, symbole que le prêtre doit l'aborder sans souillure. Le prêtre est au pied de l'autel en préparation au sacrifice, comme Jésus l'a jadis subi. En montant les marches de l'autel, il se sépare des hommes du peuple, pour continuer de demander à Dieu, avec l'aide des saints, de les blanchir de leurs péchés, lui et ses fidèles.

Les étapes de la messe se succèdent : le *Kyrie*, qui fait appel à la miséricorde de Dieu, le *Gloria,* qui lui rend grâce, le cantique

qui précède l'épître, prise dans n'importe quelle partie de l'Ancien ou du Nouveau Testament, sauf dans les psaumes et les quatre évangiles. Cette épître doit être lue pour que l'entourage du prêtre l'entende bien, car il s'agit d'instructions qui leur sont destinées.

S'ensuit l'Évangile, la « Bonne Nouvelle » de Dieu. Un signe de croix au début puis à la fin du texte intègre toute la symbolique de la demande de pardon, de l'acquiescement du chemin de Jésus crucifié pour le salut des hommes et l'essence de la véracité du texte. C'est alors l'étape du *Credo,* du Je crois en Dieu.

Lors de la seconde partie de la messe, la « messe des Fidèles », le prêtre se retourne vers le peuple afin de l'inviter à se joindre à lui dans la prière pour partager les gestes de la dernière Cène à travers la symbolique de l'adoration de l'hostie, et la purification du calice dans lequel sont versés le vin et l'eau qui deviendront éventuellement le sang du Christ. Il y aura eu auparavant à nouveau ce geste symbolique de la pureté du prêtre qu'est le lavage des mains.

Les moments qui suivent sont constitués de prières intimes que le prêtre partage avec Dieu et la Sainte-Trinité afin d'atteindre cette plénitude et cette perfection nécessaire à l'accomplissement de l'acte. Il pourra par la suite prier à haute voix avec ses fidèles pour l'ensemble de ceux pour qui il dit la messe et faire ses offrandes à Dieu ; c'est le *Sanctus*.

L'hostie, une fois consacrée, devenue le Christ fait homme, est maintenant destinée aux membres de l'assemblée comme nourriture : c'est la *Communio,* la communion. Mais avant tout il faut réciter LA prière que Jésus a léguée : l'oraison dominicale, le Notre Père, pour atteindre la condition idéale à la réception de la communion. Le prêtre rappelle ensuite que Dieu a toujours voulu instaurer la paix en ce monde et que ce désir est toujours présent chaque jour. Le prêtre et l'ensemble de l'assemblée prient une dernière fois afin que Dieu les rende dignes de participer au sacrement de la communion.

M^gr^ Mathieu insiste fortement sur les bienfaits du sentiment de grâces qui suit la communion au moment de la méditation qui accompagne les gestes de purification de ses doigts ainsi que du calice après la communion. Après avoir récité les « antiennes », les

prières de communion et de post-communion conjointes, le célébrant dit à l'assistance en les bénissant : *Dominus vobiscum,* le Seigneur soit avec vous ; *Ite, missa est*, allez la messe est dite. Il les envoie donc en paix dans leur maison, porter la bonne nouvelle au monde.

Mais, pour le prêtre, la démarche de la messe n'est pas terminée. Il doit faire son action de grâces, conserver cet état de communion avec Jésus après son retour à la sacristie. Ne pas le faire serait faire preuve d'une impolitesse « monstrueuse » et, de ce fait, « blesser » Dieu. Pour illustrer ce fait, il fait référence au père Pierre Chaignon, un illustre théologien qui stipule que les actes produits immédiatement après la communion ont un mérite spécial parce que l'âme est encore unie à Dieu d'une façon à la fois théandrique, humaine et divine.

La dernière partie concerne l'assistance à la messe. M^gr^ Mathieu qui cite le souverain pontife, Pie IX en l'occurrence, exhorte ses collaborateurs à rappeler souvent à leurs fidèles l'importance de la messe. Il veut que la messe soit perçue comme un temps de réflexion qui permettra de demander la grâce de voir et d'agir autrement, au-delà de la vie physique et intellectuelle.

Il veut que les prêtres utilisent leur temps pour convaincre les chrétiens de l'importance de pratiquer et convertir les protestants. C'est leur devoir de faire aimer Dieu et de leur rappeler que la communion est une récompense et non un remède. Et que toute vie a besoin d'être alimentée spirituellement.

Lettres pastorales

Lettres circulaires et pastorales

Nous avons trouvé dans les archives de l'archidiocèse de Québec des lettres pastorales et des circulaires émanant de M^gr^ Mathieu ; en fait, six lettres pastorales et quatorze circulaires. Les premières s'adressent au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse de Regina ; les circulaires concernent uniquement le clergé. Elles sont datées entre 1923 et 1929. Ces documents constituent manifestement un faible échantillon des

engagements de cette nature par Mgr Mathieu, mais il y a tout lieu de croire qu'elles ont un caractère parfaitement représentatif ; d'où leur intérêt. Les résumés ont été préparés principalement par Andrée Caron et quelques-uns par Huguette Hébert.

Les circulaires visent principalement à informer, à donner des directives et à suggérer des intentions d'actions auprès des fidèles.

Parmi les informations, on note la mention de cinq décès de confrères ; Jos. J. Schelbert, curé de Vilank, Joseph Hercule Émard, oblat, le révérend Alphonse Lemieux, natif de La Pocatière et curé de Willow Bunch, l'abbé Conroy, curé de Moose Jaw, et L.P. Gravel, né à Arthabaska, ami de Wilfrid Laurier et participant actif et engagé à la réalisation de Gravelbourg. Chaque fois, une ou deux pages évoquent le parcours du décédé, son dévouement, l'amour qu'on lui a porté et la sainteté de sa vie. Trois circulaires ont pour objet de rappeler la prochaine retraite annuelle des prêtres et l'obligation d'y assister pour parfaire son esprit et ses pratiques religieuses. La dernière de ces invitations date du 30 juin 1929, quatre mois avant sa mort, et elle ne donne pas d'informations sur l'état de santé de Mgr Mathieu.

Les autres circulaires portent sur des sujets religieux. Le 1er mars 1924, il rappelle que, le 19 mars 1624, les pères récollets, les premiers apôtres du Canada, célébrèrent la fête de saint Joseph « patron de notre cher pays et protecteur de cette église naissante ». Comme c'est bientôt le tricentenaire de saint Joseph comme patron du Canada, il veut que ses prêtres persuadent leurs fidèles qu'ils ne peuvent trouver meilleur protecteur parmi les saints, car c'est celui que Dieu a choisi pour protéger Jésus pendant sa vie sur cette terre.

« À partir de la réception de cette lettre jusqu'au 1er janvier 1925, l'oraison "de manto" sera l'oraison de saint Joseph. »

Le 7 juillet 1924, après avoir évoqué un décès et la retraite à venir, il rappelle que la loi sur le mariage a été modifiée lors de la dernière session parlementaire, qu'elle sera en vigueur à compter du 15 juillet et qu'il faudra l'observer attentivement.

Le 19 février 1926, il signale que cette année est une année de jubilé, ce qui implique des responsabilités accrues pour l'ensemble du clergé ; le souverain pontife a semé le « bon grain » ; c'est à nous

de « l'arroser ». Les indulgences du jubilé décrétées à cette occasion peuvent être gagnées deux fois : la première pour soi et une autre pour une âme du purgatoire ; ou encore seulement pour les âmes du purgatoire. Les conditions exigées sont reprises dans une lettre pastorale. Le résultat de ce jubilé sera une réelle augmentation de la piété dans l'archidiocèse et partout dans le monde.

Le 5 août 1928, après avoir rappelé l'obligation et les bienfaits de la retraite, il attire l'attention sur « nos maisons d'éducation ». Les enfants de la paroisse doivent avoir une éducation chrétienne et c'est le devoir de leurs parents de s'en assurer. Ils sont des âmes immortelles, de futurs citoyens de la patrie céleste. Pour s'assurer de la pérennité de la foi, chaque prêtre devrait trouver parmi eux un remplaçant et une deuxième recrue. Il faut introduire des jeunes gens au sein du clergé. Plusieurs bonnes écoles offrent de bons cours de religion et il faut aider les jeunes à les suivre. Il faut faire de même avec les jeunes filles en les encourageant à consacrer leur quête à la vie religieuse.

Le 22 août 1928, il traite de la « Catholic Church Extension Society », un organisme fondé à Toronto quelques années auparavant et qui a pour but la propagation de la foi tant dans les pays lointains que dans l'Ouest canadien. Il y a encore tant d'âmes à sauver ! Pour souligner l'aide que cette société consent aux missionnaires pour l'érection de plusieurs chapelles et pour l'aide qu'elle apporte pour l'organisation des paroisses, il a été décidé que l'archidiocèse lui offrira le produit de la quête du troisième dimanche de septembre de chaque année. Le produit de cette quête sera envoyé à M^gr^ le Procureur de l'archevêché et M^gr^ Mathieu se chargera de transmettre ces montants à cette société fort utile.

Il aborde ensuite la question des dettes de paroisse. Il incite ses prêtres à faire remarquer aux gens que les récoltes seront bonnes cette année et qu'il y aura donc une possibilité de donner plus à l'Église afin de payer les dettes. Il faut rappeler aux gens que c'est Dieu qui leur donne ce qu'ils ont et qu'il faut lui témoigner leur reconnaissance. De plus, donner à l'Église est une forme de prêt qui leur sera rendu en bénédictions de toutes sortes.

Le 1^er^ mars 1929. Suite à la lettre pastorale envoyée concernant le jubilé, les prêtres sont incités à faire les efforts nécessaires pour

que les fidèles gagnent des indulgences. Il rappelle que, par leur zèle, les prêtres peuvent faire entrer au royaume de Dieu plusieurs âmes qui sont au purgatoire. Il leur rappelle les règles du jubilé : que pour gagner une indulgence applicable à soi-même et aux âmes du purgatoire, on doit accomplir les œuvres prescrites. Il explique que les indulgences ne sont pas suspendues au cours de cette année jubilaire et que des indulgences spéciales sont ajoutées par le pape Pie XI lorsque des prières sont faites au nom du souverain pontife devant le Saint-Sacrement, même renfermé dans le tabernacle. Ceux qui auront fait cette démarche pendant une semaine gagneront une indulgence plénière. Des indulgences de sept ans pourront également être gagnées. De plus, le prêtre en célébrant sa messe quotidienne pourra appliquer tous les jours une indulgence plénière à une âme du purgatoire. Pour terminer, les confesseurs jouiront de pouvoirs extraordinaires pour commuer les règles de l'indulgence plénière, pour absoudre des censures et des excommunications, sauf les cas relevant du Saint-Siège.

Les lettres pastorales sont des documents nettement plus élaborés, entre 8 et 18 pages. Elles visent à informer le prêtre en lui livrant une information utile à transmettre aux fidèles. Elles font souvent référence à un contexte religieux particulier.

La lettre du 14 février 1923 porte sur **les devoirs de parents**. M^gr^ Mathieu désire rappeler aux parents leurs devoirs envers leurs enfants. Dans la famille, l'enfant est le centre de la vie. Pour la patrie, il est sa force et son espoir. Mais aux yeux de l'Église, son importance est encore plus grande. Comme l'a dit Jésus-Christ : « Gardez-vous de les éloigner, car c'est à eux qu'appartient le Royaume des Cieux. » Ces enfants ne sont pas la propriété des parents, mais celle de Dieu. Ils ne sont que prêtés et le devoir des parents est de les élever dans la doctrine de Dieu.

Dès leur jeune âge, ils doivent apprendre les prières usuelles puis, plus tard, s'assurer qu'ils suivront bien les classes de catéchisme. Il faut les sensibiliser à la présence des anges qui veillent sur eux, à celle des saints pour les bénir, ainsi qu'aux sacrements qui solidifient l'apprentissage d'une vie prête à l'immortalité. Les mères

doivent particulièrement comprendre que donner la vie n'est pas une fin en soi. Il faut aussi lui donner la vie de l'âme, comme l'a fait la mère des mères, Marie, mère de Jésus. Elles doivent réciter, dès leur plus jeune âge, de courtes prières aux enfants : « Mon Dieu, je vous aime » ; « Marie priez pour moi ».

L'éducation des enfants est fondée sur l'exemple. Tous les hommes sont sensibles à l'imitation. C'est encore plus vrai pour l'enfant. Il regarde toujours ses parents agir et tous les instants sont des moments importants. Une attitude pieuse constante est donc de rigueur : piété, charité, humilité, bonté, joie et mortification doivent être répandues autour de vous. Heureux les enfants qui trouvent dans leurs parents les modèles de ce qu'ils doivent être et auxquels on ne peut donner meilleur conseil que de leur dire : mes enfants, regardez vos parents et faites comme eux. M^gr^ Mathieu déplore d'ailleurs l'abandon des pratiques de la prière en famille le soir. Il faut également orner les maisons et les appartements d'objets pieux, de crucifix, d'images et de médailles en recommandant aux enfants de bien les regarder, car c'est un acte d'amour.

Il y a aussi la première communion, un des actes les plus importants de la vie de l'enfant, de l'adulte en devenir. Les parents doivent préparer les enfants avec soin, afin qu'ils reçoivent dignement Jésus-Christ dans leur cœur. Il faut leur faire comprendre simplement la beauté de ce geste qu'est la communion.

Il faudrait également faire prendre l'habitude aux enfants d'assister à la messe quotidiennement si la chose est possible, particulièrement pendant le mois de mai, mois de Marie, le mois de mars, mois de saint Joseph, le mois d'octobre, le mois du Rosaire, ainsi que pendant le Carême. Il faut d'ailleurs que ces mois ne passent pas inaperçus dans les foyers, que ce soit en allumant une bougie, en plaçant une ornementation spéciale devant une statue ou tout autre geste rappelant qu'il s'agit d'un temps particulier pour prier.

Après ces premières années d'apprentissage, les parents sont obligés de laisser des éducateurs former leurs enfants. Il faut s'assurer de la qualité de l'instruction et de l'éducation qui leur sont transmises. Quelquefois, les parents devront payer pour que leurs enfants reçoivent le meilleur enseignement. Il faut, en tant que parent, faire tous les sacrifices nécessaires pour envoyer les enfants dans

des collèges ou dans des couvents afin que tous les préceptes de la foi et de la charité leur soient transmis.

De surcroît, il ne faut pas oublier de toujours surveiller ses enfants et ne pas les perdre de vue. De plus, inculquer aux jeunes filles de bonnes valeurs morales est essentiel. Elles ne doivent pas provoquer le mal. Que les mères chrétiennes voient à ce que les jeunes filles ne mettent jamais leur gloire dans leur toilette ; qu'elles leur enseignent que la vraie beauté est toujours dans la simplicité et qu'il leur faut encadrer leur jeunesse de toilettes irréprochables.

En conclusion, Mgr Mathieu supplie les parents chrétiens de toujours placer les intérêts de l'éternité avant ceux du temps. La dévotion avec laquelle ils auront élevé leurs enfants les accompagnera toute leur vie en Jésus. À la fin de leur vie, ils pourront dire à Dieu que ces enfants, ils les ont élevés.

La lettre du 1er novembre 1923 est dédiée au mois de novembre, le **mois des Morts.**
Mgr Mathieu souligne au départ à quel point le cimetière s'est transformé à travers le temps d'un lieu funèbre à un lieu qui fait revivre la mort à travers la verdure, les arbres, les mausolées pour les riches et les humbles croix pour les autres.

Il insiste par la suite sur l'existence du purgatoire dont il faut être convaincu. D'ailleurs selon lui, tous les peuples de la terre le sont ; les rites et les prières mortuaires en font foi. Lors du décès, il y a trois sortes d'âmes : les impures qui vont directement rejoindre les feux de l'enfer ; les pures qui rejoignent Dieu au Ciel et les autres qui meurent dans une situation « mitoyenne de conscience ». Il faut être convaincu que les souffrances du purgatoire dépassent de loin l'entendement. Et seules les prières peuvent soulager ces souffrances. Ce sont les prières du mois de novembre qui sont les plus susceptibles de « leur ouvrir les portes du ciel ». Il ne faut pas oublier que travailler et prier pour sauver des âmes, c'est travailler pour son propre intérêt car, en retour, les âmes peuvent intercéder pour eux auprès de Dieu.

Il se permet de raconter l'histoire d'un saint prêtre qui a perdu un ami, dont Dieu tient l'âme dans les flammes du purgatoire. Il propose alors un échange. Comme il tient entre ses mains le corps

de son divin fils, il le lui offre en retour de la délivrance de son ami. La proposition fut exaucée et il vit l'âme rayonnante de son ami monter vers le ciel.

Il insiste sur le fait que les prières doivent être crédibles aux yeux de Dieu. De quelle façon ? Accepter avec amour les multiples souffrances terrestres et prier. Il ne faut pas oublier que de faire dire des messes pour les morts du purgatoire leur est d'une aide précieuse. Mgr Mathieu encourage fortement tous les paroissiens à offrir le plus souvent des messes. Et il faut également communier pour les âmes du purgatoire. Ce sont des actes de charité.

Lettre pastorale du 1er mai 1828 :
« Marie est la merveille de la création »

À part Dieu, c'est Marie qui a droit à l'adoration la plus totale, elle a droit à tous les égards.

C'est pour cela que l'Église honore la Vierge Marie chaque jour à trois heures différentes au moment de l'*Angelus* ; elle est également honorée le samedi, jour qui lui est historiquement dédié. Il y a de plus au moins une fête mariale tous les mois afin de rappeler sa gloire, ses douleurs ou ses prérogatives. Afin de faire quelque chose de plus, l'Église lui a consacré un mois complet de 31 jours, le mois de mai.

Le mois de mai, le mois de Marie, est une fête. Et Marie, la mère de Jésus, est toujours présente à nos côtés ; tantôt pour consoler, tantôt pour éclairer ou conseiller ou encore mieux pour être éclairés. De par sa position, Marie se situe entre Dieu le Père, le Jésus qu'elle a engendré et la maternité terrestre. Tous les saints, de tous les siècles, ont proclamé l'efficacité de l'intercession de Marie auprès de Dieu. Elle est la courroie de transmission entre son fils et Dieu. Elle est pleine de miséricorde et peut même retenir le bras d'un Dieu qui voudrait nous punir trop sévèrement.

Mgr Mathieu ne targue pas de compliments ni de citations provenant de tous azimuts pour enrober la Vierge Marie de ses plus beaux atours : le vénérable Pierre de Blois, auteur de sermons et de traités théologiques, conseiller d'Aliénor d'Aquitaine, nous dit « qu'elle est la joie de ceux qui ne possèdent pas de bonheur ici-bas ; que lorsqu'elle n'est plus le paradis de l'innocence, elle est

toujours l'asile du repentir ». Selon le curé d'Ars, « le cœur de cette bonne Mère n'est qu'amour et miséricorde ; elle ne désire que nous rendre heureux ». L'*Ave Maria,* que l'on dit avoir été composé dans le ciel, rappelle à tous ce que Dieu a fait pour elle et à travers elle. Et pour lui plaire davantage, il faut communier le plus souvent possible afin de recevoir son fils avec tout ce qu'il est : bon, riche, généreux et aimant. Et c'est ainsi que vous le deviendrez également ! Mais, pour ce faire, il faut recourir à Marie ; toutes les occasions sont bonnes en plus des prières quotidiennes.

En ce mois de Marie, il faut dire et répéter à cette mère de Jésus, si puissante auprès de Dieu et de son fils, la prière qui lui est destinée : le « Je vous salue Marie ». M^gr^ Mathieu profite de cette lettre pour décortiquer le « Je vous salue Marie » afin de bien faire comprendre l'importance et la valeur de chacune des idées qui s'y cachent : « vous êtes bénie et le fruit de vos entrailles est béni » ; « priez pour nous pêcheurs maintenant et à l'heure de notre mort »… vous êtes bénie et vous nous accompagnerez tout au long de notre vie… Dire cette prière est une manifestation de la confiance que tous les fidèles et les membres du clergé ont en Marie. Il faut, pendant le mois de Marie, venir à la messe tous les jours et demander les grâces dont vous avez besoin. Elle vous les obtiendra de son divin fils. Elle embaumera votre âme de ses parfums et votre cœur de sa chaleur.

Se rendre à la messe et communier est comme donner une fleur à un être aimé. Personne ne peut la recevoir sans sourire.

Lettre de mai 1928 : dévotion à Marie

Comme le prêtre offre au monde le Christ à travers la transsubstantiation, Dieu a offert à l'homme son fils à travers l'Immaculée Conception. Marie, l'élue, porte sa propre mission depuis la venue de saint Michel Archange lui annonçant la naissance de Jésus. Elle est la Sainte Vierge et ne peut être trop louée, exaltée ou admirée. C'est le rôle des prêtres de faire connaître l'essence du diamant qu'est Marie : son intelligence, reflet de la science de Dieu, son cœur, reflet de la tendresse et de la miséricorde de Dieu et la volonté, reflet de la force de Dieu : tantôt diamant à admirer, à préserver et louer, tantôt réservoir, dans lequel chacun pourra puiser les forces et les outils nécessaires pour vivre selon la loi de Dieu.

La mission de Marie a été de prendre soin de Jésus, puis de le faire connaître. Celle du prêtre est également de prendre soin de Jésus à sa façon, au sein de l'autel : c'est lui qui veille sur l'autel, ce temple sacré, qui sort Jésus du tabernacle, le repose sur l'autel, le partage à travers le sacrement de communion. Le rôle du prêtre est aussi de prendre Jésus en main et de l'aimer comme l'a fait Marie. Mais, pour y arriver, il a besoin de toute l'aide que peut lui apporter Marie. Et il a surtout besoin de devenir l'apôtre de Marie pour transmettre avec honneur les vraies valeurs du Christ. Il faut convaincre les fidèles de la puissance, mais aussi de la pitié et de la miséricorde, car Marie est une source d'énergie et de lumière, mais également un refuge.

Lettre du 29 janvier 1929 sur le signe de la Croix

C'est le début du Carême, cette marque du chrétien qui a traversé les temps, de l'Antiquité à aujourd'hui. Il faudra pendant cette période célébrer avec ferveur le signe de la croix le plus souvent possible. Ce signe que l'on fait à tous les moments importants de la vie chrétienne, du baptême à la sépulture, du matin jusqu'au coucher, réprime les pensées impures. Le signe de la croix est fait au moins 48 fois au cours de la messe. C'est un signe de fierté de la chrétienté et un gage de victoire sur le démon. Ce signe de la croix que l'on fait au début et à la fin des prières nous dit d'aspirer à la sainteté de Jésus-Christ, en Dieu tout-puissant et en la sagesse de l'Esprit-Saint. Cette période du Carême devra être essentiellement centrée sur le signe de la croix. Cette lettre pastorale devra être lue au prône dans toutes les églises du diocèse le dimanche suivant sa réception.

Lettre du 1er mars 1929 : le jubilé

C'est le 50e anniversaire de l'ordination sacerdotale du pape Pie XI. Cette année est une année de grand pardon, d'amnistie générale, de rémission plénière, d'allégresse et de reconnaissance : c'est l'année du jubilé.

Aimer le pape, c'est aimer l'Église et aimer l'Église, c'est aimer Dieu.

Pendant cette année il sera possible de « gagner » des indulgences du jubilé.

Pour les obtenir, il faudra :

1. Faire une confession spéciale en plus de la confession annuelle et une communion en plus de celle de Pâques ;
2. Deux jours de jeûne de plus que ceux qui sont déjà prescrits ;
3. Faire six visites à l'église paroissiale et prier aux intentions du souverain pontife (le même jour ou des jours différents) ;
4. Faire des aumônes selon ses moyens idéalement pour la propagation de la foi ;
5. S'il y a impossibilité, un confesseur peut les en dispenser.

Le jubilé peut être « gagné » deux fois ou plus en fonction du nombre de fois que les œuvres prescrites sont effectuées. À la fin du processus, toutes les personnes de l'archidiocèse seront pures.

Visites pastorales

Un évêque doit visiter régulièrement les paroisses et les missions qui relèvent de son diocèse. Mgr Mathieu s'y est appliqué fidèlement, malgré les difficultés liées au calendrier des visites, aux distances à parcourir, aux températures variables et, parfois, aux conditions de vie dans la paroisse ou la mission d'accueil. La tâche est d'autant plus ardue que le nombre d'endroits à visiter est élevé. Au fil des ans, ces visites permettent de prendre connaissance des problèmes à corriger, mais surtout, source de grande satisfaction en général, d'évaluer les progrès accomplis.

Les objectifs de telles visites sont multiples. L'activité la plus fréquemment soulignée a trait à la confirmation des enfants. C'est aussi l'occasion, surtout dans ce milieu de colonisation que constitue le diocèse de Regina, d'œuvrer au développement de l'esprit et des pratiques religieuses par toutes les personnes, plus ou moins pratiquantes et résidant parfois assez loin de l'église. L'évêque évalue le travail du curé, incite les paroissiens à appuyer les projets de consolidation et échange avec les principaux de la paroisse.

Cette documentation est accessible aux archives de l'archidiocèse et du Séminaire de Québec. Même si les visites ont débuté très tôt sous l'épiscopat de Mgr Mathieu, ne sont retenues ici que quelques années constituant un échantillon tout à fait pertinent pour illustrer concrètement cette occupation. Les différents modes de présentation adoptés visaient à rendre la lecture plus agréable.

Comme dans le cas des retraites, des collaboratrices et collaborateurs, retraités de l'Université Laval, ont élaboré ces présentations.

Mgr Mathieu avec son neveu Jules Caouette près d'une automobile qui a pu lui servir lors de ses déplacements pour des visites des paroisses. Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, PH 1989-455.

Visites pastorales de Mgr Mathieu, 1917
(tableau préparé par Sylvie Marcoux)

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
2 juin	Regina-Weyburn	4 h ½ de train **119 km**				« Je pars pour une visite pastorale qui durera près d'un mois. Cette œuvre sera fatigante. Je l'offre à Dieu d'avance et je lui demande de la bénir… »
3 juin	**WEYBURN**		8 h à 20 h	40aine d'enfants et une dizaine de grandes personnes		« C'est aujourd'hui le trente-neuvième anniversaire de ma première messe célébrée dans la chapelle du Séminaire de Québec en 1878. C'était Son Éminence le cardinal Bégin qui m'assistait à cette messe. Que de centaines de messes dites depuis ce jour-là! Cette responsabilité m'effraie ». Le curé est entouré du respect et de l'affection des fidèles. L'esprit de la paroisse est très bon. La population de Weyburn diminue depuis la guerre et est appelée à diminuer encore en raison de la nouvelle ligne de chemin de fer qui conduira directement à Moose Jaw. Le départ d'un prêtre rappelé inopinément en France laisse sans prêtres une foule de missions. C'est malheureux. Mgr Mathieu déplore que le curé n'invite pas les fidèles à rester dans l'église pour une action de grâces après la messe. Il prend note d'aborder ce sujet lors d'une retraite. Il prêche en anglais avec quelques mots en français. L'église est remplie et contient aussi plusieurs protestants.
	Weyburn- **HALBRITE**-Weyburn	56 milles aller-retour soit 3 h de trajet aller-retour **90 km**		27 enfants	illisible	Halbrite ; mission d'une 20aine de familles, la plupart des catholiques allemands venus des États-Unis, qui parlent anglais. La paix règne dans cette mission.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
4 juin	Weyburn-mission **ASSINIBOIA**	Aller : 4 heures en train **172 km**	8 h à ?			L'union et la concorde sont loin d'exister à Assiniboia. « La paroisse renferme un plus grand nombre de Français que d'Anglais et ceux-ci voudraient avoir un prêtre de leur race. Ils sont toujours les mêmes partout ! Ils sont chez eux au Canada et tous les autres sont des étrangers qu'il faut négliger. La difficulté pour l'évêque est de trouver des prêtres irlandais : les parents n'en font pas. » Il répond à l'adresse que lui font les Français en leur recommandant de tenir à leur langue, mais de tenir surtout à leur foi. Les Anglais ne lui ont pas fait d'adresse et il en est froissé. Il mentionne aux Anglais la peine que lui cause la division qu'il remarque dans la mission.
5 juin	Assiniboia		7 h à plus de 20 h	Une trentaine	illisible	Prêche en français et anglais. Cinq paroissiens anglophones viennent se plaindre de leur curé et demandent qu'il soit changé parce qu'il ne manie pas bien l'anglais et qu'il ne semble pas les aimer. Mgr Mathieu leur trouve de mauvaises dispositions envers leur prêtre. Il se montre insensible à leurs revendications et leur dit de rudes vérités. Il conclut ainsi le récit de sa journée : « Cette visite est la plus fatigante et la plus désagréable que j'ai encore faite ».
6 juin	Assiniboia-Mission de Saint Martin	Train pour Hazenmore, puis auto jusqu'à la mission de Saint Martin **Plus de 86 km**	8 h à ?			

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
7 juin	**Mission SAINT MARTIN**		8 h à ?	Une trentaine d'enfants et quelques personnes assez âgées	80 $	Mission de plus de 60 familles, dont la moitié de familles allemandes, les autres canadiennes-françaises. S'exprime en français aux paroissiens ; un prêtre traduit en allemand. L'église est remplie pour les messes. « Et dire que c'est dans ces paroisses où vivent ces Allemands que je goutes (sic) les joies les plus douces ! C'est un beau peuple. » « Et ce qui m'étonne, ce qui m'humilie, c'est que ce sont les paroissiens allemands qui me donnent toujours de genre de consolation. » Journée de la Fête-Dieu. Procession du Saint-Sacrement et bénédiction d'une croix. Actuellement la mission est desservie une fois par mois par un prêtre en poste à Meyronne. Mgr Mathieu est d'avis qu'il y faudrait un prêtre résident. Ce serait une belle paroisse. Les gens sont généreux et ils rendraient leur prêtre heureux. Trois paroissiens de Ferland, une mission voisine comptant 60 familles, demandent la permission d'y ériger une chapelle et souhaitent que Mgr Mathieu leur promette un prêtre résident. « Que de paroisses nous pourrions fonder si nous avions des prêtres ! »

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
8 juin	Saint Martin – **FERLAND** – Meyronne	En auto Saint Martin-Ferland puis de Ferland à Meyronne, (ce dernier trajet est de deux heures) **Plus de 34 km**	7 h à - plus de 20 h			À Ferland, il n'y a que des Canadiens français. Messe dite dans une maison. Il déplore que personne n'ait communié. On veut construire une église, mais on ne s'entend pas sur le site. On lui fait voir les divers sites possibles ; les fidèles sont prêts à s'en remettre à lui pour décider. Il se fiera au jugement de l'abbé M. Bois. À Meyronne : il y a un nouveau presbytère, joli mais mal tenu ; « difficile qu'il en soit autrement avec une servante comme celle qui se trouve ici ».
9 juin	Meyronne– **MISSION ST. ELIZABETH**– Meyronne	Aller-retour : 30 milles en trois heures **48 km**	7 h à dans la soirée	Plus de 70 enfants et personnes âgées	70 $	St. Elizabeth est une mission allemande de plus de 60 familles catholiques.
10 juin	**MEYRONNE**-Gravelbourg	25 milles en automobile de Meyronne à Gravelbourg **40 km**	8 h à plus tard que 19 h	58 enfants	illisible	À Meyronne : l'église est beaucoup trop petite. Le curé Bois ne veut plus garder l'abbé Pannetier, qui est en poste à Meyronne depuis quelques mois. Mgr Mathieu : « Quelle croix pour le diocèse qu'un homme comme celui-là qui n'a rien d'un prêtre ! Il n'a qu'un idéal : l'argent ! Quoi faire de lui ? » 300 personnes présentes à l'office du Saint-Sacrement en soirée à Gravelbourg.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés Dons	Notes sur la visite
11 juin	**GRAVEL-BOURG**		8 h à 24 h	150 enfants	Mgr Mathieu considère qu'il faudrait changer le curé. Son jugement sur l'abbé Magnan est sévère : c'est un bon prêtre, mais il n'est pas à la hauteur de la position ; le poste est trop fort pour ses talents. Il n'est pas assez intelligent, ne sait pas parler convenablement et n'a rien de ce qu'il faut pour diriger une paroisse aussi importante. Il n'a pas suivi le progrès de la paroisse et agit comme quand il n'avait que quelques pauvres fidèles autour de sa petite maisonnette. » En conséquence, il n'y a pas de piété dans sa paroisse, pas d'organisation, les paroissiens ne comprennent pas leurs devoirs d'assister à la messe, communier souvent, faire la visite du Saint-Sacrement, etc. On ne le déteste pas, mais il ne fait rien et il ne peut rien faire. « Dieu me permette de faire ce changement de curé sans trop de bruit ! » En après-midi, petite séance offerte par les enfants du couvent ; il fait l'éloge de l'éducation donnée par les religieuses, qui sont malheureusement ignorées par l'abbé Magnan. En soirée, les syndics de la paroisse viennent lui parler des Gravels. « Il suffit que ceux-ci veulent une chose pour que le curé et ses syndics veulent le contraire. J'ai cherché à leur faire comprendre que cette désunion n'a pas sa raison d'être et qu'elle nuit au bien de la paroisse. »

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
13 juin	Gravelbourg-**CODERRE**	25 milles de Gravelbourg à Coderre **40 km**	8 h à ? en soirée	À Coderre : 25 enfants et 7 grandes personnes polonaises	17 $	Rencontre l'honorable M. Dunning en matinée. À Coderre, il n'y a que des Canadiens français. Ils manquent de générosité envers leur curé, ils en manqueront sans doute envers leur évêque. Les Français d'un peu partout sont mesquins. Une honte si on les compare aux Allemands de la petite mission de St. Elizabeth, qui ont été beaucoup plus généreux. L'Église semble bien tenue. Bénédiction d'une cloche. « Le curé a avec lui sa chère sœur (sic) qui lui a causé tant de difficultés ailleurs. Puisse-t-elle être plus prudente ici ! Elle est encombrante (sic) dans une maison et elle parle trop pour ne pas causer des ennuis au curé. »
14 juin	Coderre- Gravelbourg- Lafleche	40 milles **64 km**	8 h à ? en soirée			À Lafleche, en soirée, sermon en français et en anglais.
15 juin	**LAFLECHE**		7 h à 22 h		140 $	Prêche en français et en anglais, confessions, etc.
16 juin	**Lafleche – MISSION ST. THERESE –** Lafleche	Laflèche–St. Therese aller-retour : 40 milles **64 km**	7 h ½ à plus de 19 h ½	20aine d'enfants		Lafleche : bénédiction du nouveau cimetière. Il aurait pu y avoir plus de monde à la messe ; la population a été longtemps sans prêtre résident, il y a du bien à faire là. Mission St. Therese : une trentaine de familles. Un prêtre de Lafleche va y dire la messe une fois par mois, mais souvent durant l'hiver il n'y va pas. Il se fait donner 25 $ chaque fois, ce qui s'ajoute à ce qu'il se fait payer à Lafleche. Prêche à nouveau en soirée à Lafleche (retraite de 3 jours pour la paroisse).

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
17 juin	LAFLECHE		6 h ½ à plus de 19 h ½	71 enfants		Bénédiction du couvent suivie d'un grand dîner de plus de 200 convives Petite séance par les enfants, bien éduqués par les religieuses Rencontre avec les marguilliers : ils plaident qu'il faudrait absolument sous peu construire une autre église ; les fondations actuelles sont trop petites ; elles ont pourtant coûté 4000 $; le curé voudrait tout faire en neuf. M^gr Mathieu conseille de ne pas aller trop vite, de commencer par payer la dette de l'église, d'amasser une somme d'argent d'avance afin de pouvoir commencer la construction de l'église sans contracter une dette trop forte. Rencontre avec 7-8 paroissiens qui demandent de changer de curé ; il n'est pas *business man*, il manque de dignité, ne sait pas attirer le respect des gens ; les paroissiens se plaignent qu'il exige un salaire de 1200 $. Il reçoit en plus 25 $ chaque fois qu'il va dire à la messe à la mission ; cela lui en fait trop selon ces paroissiens. « Quel malheur pour un prêtre quand il se fait voir par ses fidèles comme un homme à argent ! Son ministère est absolument paralysé. J'avais déjà écrit au curé qu'il ne devrait pas exiger ce salaire. Il ne m'a pas écouté ; aussi il en souffre et la paroisse va en souffrir avec lui. » Autre sermon en soirée ; les invite à être généreux pour pouvoir construire l'église et à faire en sorte que la paix règne dans la paroisse.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
18 juin	Lafleche-**SHAUNAVON**	4 heures de trajet en train **145 km**			illisible	Très beau presbytère qui n'a pas coûté cher, le curé y a fait des travaux lui-même ; bien tenu, probablement trop grand à chauffer dans ces longs et froids hivers. Bénédiction d'un nouveau cimetière.
19 juin	Shaunavon-**DOLLARD**	Shaunavon-Dollard en auto **14 km**	7 h à ?	Shaunavon : Environ 50		Le curé de Dollard est un bon enfant, mais un pauvre organisateur ; il ne peut avoir beaucoup d'influence sur ses paroissiens. Quelques fidèles de Dollard viennent lui demander la construction d'une nouvelle église près de la nouvelle station de chemin de fer (où s'établissent maintenant les nouvelles familles). L'église actuelle est trop loin (4 milles). Il recommande de payer d'abord la dette pour l'église actuelle. Il fera le lendemain la même remarque aux marguilliers qui lui parlent d'une dette de 3000 $ contractée par la paroisse. Il reconnaît toutefois qu'une nouvelle église sera nécessaire avant longtemps.
20 juin	Dollard et retour à Shaunavon	Dollard-Shaunavon **14 km**	7 h à ?	Dollard : 53 enfants	46 $	Confessions : « Un grand nombre s'approchent du tribunal de la pénitence et ceci me paye au centuple la fatigue des deux heures données à ce pénible travail. » Le curé Fortin aimerait changer de poste. Il s'ennuie à Dollard, se sent isolé dans la prairie, sans voisin. M^gr^ Mathieu constate qu'il n'est pas à sa place. Mais où le mettre ? »

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
21 juin	Shaunovan vers Willow Bunch	Train et auto de Shaunavon à Willow Bunch **231 km**	8 h à ?			
22 juin	**WILLOW BUNCH**		8 h à		illisible	Journée du 22 juin à se reposer! Séance donnée par les enfants ; « Quelle distinction, quelle gentillesse on pouvait aisément remarquer ce soir chez ces enfants de pauvres parents, de pauvres cultivateurs incapables de donner à ces êtres dont ils sont responsables une éducation soignée ! » Il attribue ce résultat à l'éducation que leur donnent les religieuses. Jugement favorable sur le curé de Willow Bunch. : « Comme je constate encore une fois que ce ne sont pas toujours les prêtres les plus intelligents, les plus savants qui font le plus de bien dans les paroisses ! M. Lemieux n'est pas un docteur en théologie ; saint Thomas a des secrets qui lui sont inconnus, c'est vrai ; mais il est bon, ses gens l'aiment et il fait d'eux ce qu'il veut. Aussi c'est une vraie consolation de visiter sa paroisse. »
23 juin	**Willow Bunch**					Je me repose encore toute la journée.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
24 juin	**Willow Bunch**		6 h	119 enfants	80 $	Journée consolante ; tout le monde est satisfait, pas de récriminations contre le prêtre, pas de reproches aux fidèles par le prêtre. Si c'était partout comme cela, ce serait le ciel sur la terre pour l'évêque. Deux heures de confessions et plus de 400 personnes à la communion. « Que j'étais heureux et comme ici j'étais fiers (sic) de mes Canadiens français ! C'est ici que je trouve la plus grande, la plus vraie piété, la piété dans toute sa simplicité. » 119 enfants sont confirmés : « Il n'y a que deux ans que j'ai donné la confirmation ici. C'est la preuve que la paroisse va se développant. » En cette soirée du 24 juin, il doit faire un discours patriotique à la salle de Saint-Jean-Baptiste devant au moins 200 personnes : « Je profite de la circonstance pour donner quelques conseils pratiques et leur faire comprendre dans quelles circonstances délicates nous nous trouvons, nous Canadiens français, dans ces provinces de l'Ouest. » Tous les pauvres Métis tiennent à venir voir l'évêque. Ils entrent dans le presbytère sans sonner, sans frapper à la porte. Ils se sentent chez eux dans la maison de leur prêtre et tous veulent avoir des images ou des médailles pour leurs petits enfants.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
25 juin	Willow Bunch –Assiniboia – Moose Jaw – Regina	40 milles de Willow Bunch à Assiniboia en 3 heures d'auto, puis train pour Moose Jaw (3 heures) puis train pour Regina **182 km**				J'ai pu constater le développement que prend mon archidiocèse. Il y a quatre ans que j'avais visité les paroisses situées sur cette ligne de Weyburn à Dollard. J'ai trouvé quatre belles paroisses qui n'existaient pas il y a quatre ans et plusieurs missions assez grandes pour avoir des prêtres résidents. St. Victor, Assiniboia, Shaunavon et Lafleche n'étaient que des missions alors. Quel bel archidiocèse va devenir le mien !
28 juin	Regina-**VIBANK**	**50 km**				Sa dernière visite à Vibank date d'il y a 5 ans. Il constate avec satisfaction le développement qu'ont connu Vibank et ses missions. L'église a été transportée dans un lieu plus propice et le presbytère, qui était une misérable cabane malpropre, est aujourd'hui une belle maison bien tenue. Deo gratias.
29 juin	**Vibank**-Regina	**50 km**	9 h à 23 h	125 enfants	130 $	Le prêche est donné en allemand par un autre prêtre.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
30 juin	Regina-**MARQUIS**	Regina vers Moose Jaw puis train pour Marquis (22 milles de Moose Jaw) **109 km**			100 $	Nouvelle église, maison pour le curé et petite école. Le précédent curé a quitté ; on lui reprochait de trop aimer l'argent, son ministère en était nullifié. Le nouveau curé est apprécié. Les catholiques sont peu nombreux à Marquis, mais ils sont à l'aise et généreux. Ce sont pour la plupart des Allemands venus des États-Unis ; les vieux préfèrent les prêches en allemand ; la plupart comprennent l'anglais ; et tout autour il y a plusieurs missions avec des catholiques qui mériteraient d'être mieux desservis. Un père rédemptoriste temporairement présent parle allemand et anglais.
1er juillet	Marquis		7 h à ?			Chœur de Moose Jaw chante à la messe et fait de la musique après le dîner au presbytère. Souper chez un généreux paroissien qui a donné 1000 piastres pour la construction de l'église et qui offre 100 $ par année pour le soutien du prêtre ; il y a 3 ou 4 braves gens bien décidés à donner au curé tout ce qu'il voudra s'il veut se dévouer pour eux.
2 juillet	Marquis-Regina	Marquis à Moose Jaw en auto, puis train pour Regina : total 4 heures **109 km**	8 h à 13 h			

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
3 juillet	Regina-**BALGONIE**	Regina-Balconie en auto **26 km**	14 h à ?		80 $	Mgr Mathieu déplore que la paroisse a bien changé depuis le départ du précédent curé. Le nouveau ne sait pas se faire aimer et il s'est créé des misères partout où il est resté. S'il part encore d'ici, où pourrai-je le mettre ! […] Cette paroisse n'a pas toujours eu des pasteurs sans reproches pour ne parler que de ceux que j'ai connus… M Van de Velde n'a pas toujours été ce qu'un vrai prêtre doit être. Il se plaint de tout le monde, même de son évêque et, pour lui, l'idéal semble être ce maudit argent. Le précédent curé avait deux missions sous sa direction (Balgonie et St. Pierre) ; il a demandé à être en poste à St. Pierre où on lui a construit un magnifique presbytère. Il m'est facile de voir qu'ici (Balgonie) encore avant longtemps nous aurons à régler des difficultés entre le curé et les fidèles. Peu de fidèles présents pour recevoir l'évêque.
4 juillet	Balgonie		8 h à ?	50 enfants		Rencontre avec les trustees à qui je parle d'un compte que la paroisse doit à la maison Blake de Toronto. Ce compte date du temps de M. Van de Velde que les gens ne pouvaient pas sentir ; les syndics disent que le curé a reçu l'argent pour solder cette facture. Ils consentent à la payer pour me tirer d'embarras. C'est ce que le curé aurait fait depuis longtemps s'il avait voulu se donner la peine de s'occuper de cette affaire qui m'a causé des ennuis.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
2 sept.	Regina-Gravelbourg	Moose Jaw–Gravelbourg = 80 milles en 3 heures **194 km**	10 h ½ à ?	8 enfants		
3 sept.	**Gravelbourg-MAZENOD** (Mission) et **PALMER** (Mission) puis retour à **GRAVELBOURG**	Une heure de Gravelbourg à Mazenod **55 km**	8 h	8 enfants à Gravelbourg 30aine d'enfants à Mazenod		Mazenod est une petite mission, mais plus de communiants que dans la paroisse de Gravelbourg. À Palmer : mission desservie par le prêtre Gravel que les fidèles n'aiment pas ; ils voudraient un prêtre qui prendrait la charge de Mazenod et de leur mission ; il faudrait un prêtre qui parle bien anglais et un peu le français ; qui mettre là ? ils ont construit une charmante petite église. À Gravelbourg : bénédiction de la pierre angulaire du couvent en présence de près de 1000 personnes venues de tous côtés ; puis banquet auquel prennent part 350 convives, suivi de discours. Voilà une rude mais une belle journée. Quelle importante paroisse que Gravelbourg ; mais je dois changer le curé ; M. Magnan est un bon prêtre, mais pas à la hauteur de la situation. Il n'a pas suivi le développement de sa paroisse ; tout devra être organisé. Il y a beaucoup à faire au point de vue de la piété. Le changement de curé va se faire sans bruit. Aujourd'hui, les fidèles comprennent que leur pauvre curé doit disparaître ; il n'en eut pas été de même si j'avais consenti à faire ce changement l'an dernier. Il ne faut pas aller trop vite dans ces sortes de questions.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
8 sept.	Regina-**SOUTHEY**	40 milles **64 km**	15 h à ?			Depuis ma dernière visite, il y a 4 ans, on a acheté une maison voisine de l'église pour le curé ; il n'y a pas de poêle et on y gèle. Un père traduit en allemand ce que l'abbé Mathieu dit en anglais.
9 sept.	Southey-**ARBURY**	**38 km**	8 h			Pas un mot de latin dans les chants ; c'est difficile car les gens ne savent pas lire pour la plupart ; il y a quelques têtes croches qui soulèvent les fidèles contre le curé. Il va me falloir demain les disputer un peu et leur rappeler leur devoir ; il y a plusieurs prêtres qui viennent de nous arriver, mais pas un seul ne sait le hongrois et ils ne peuvent aider le curé pour les confessions
10 sept.	**ARBURY**-Lebret	Arbury-Lebret : 60 milles **96 km**	De ? à 20 h 30		80 $	À Arbury : grande différence avec il y a quatre ans. Le curé est dévoué. Un père traduit en hongrois ce que j'ai dit.
15 sept.	Regina (?)-Qu'Appelle	Train **55 km**				
16 sept.	Qu'Appelle – **INDIAN HEAD** – Qu'Appelle	Qu'Appelle à Indian Head : moins de 2 heures (moins de 4 heures aller-retour) **32 km**	8 h à	40 enfants		Prêche en anglais et français ; un autre traduit en allemand. Les fidèles d'Indian Head désirent un prêtre résident ; mais ils seraient loin d'être capables de le faire vivre convenablement si j'en juge par ce qu'ils donnent à leur desservant. Au reste, peu de catholiques sont propriétaires de terrains ; la plupart des Allemands sont des ouvriers qui forment une population flottante peu donnante au prêtre et à l'église.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
18 sept.	Lebret – **SAINTE-DEL-PHINE**	De Lebret à Sainte-Delphine : 40 milles, 2 heures **64 km**			10 $	Sainte-Delphine est une paroisse d'une soixantaine de familles ; paroisse composée en grande partie de Métis, de braves gens, mais insouciants et peu laborieux ; le curé fait du bien, mais reçoit peu d'argent des paroissiens ; heureusement il a de l'argent de famille, sinon il crèverait de faim ; je me demande ce que je pourrais faire s'il voulait abandonner ce poste…
19 sept.	Sainte-Delphine – Lebret	Deux heures de route de Sainte-Delphine à Lebret **64 km**	8 h à 16 h	75		
23 sept.	Regina – **Mission WILCOX** – Regina	Une heure pour aller à Wilco, puis retour à Regina **100 km**	9 h ½-17 h	40 enfants	178 $	Des fidèles sont venus des missions de Milestone et de Rouleau. Ce sont les 3 missions dont s'est chargé M. Benoit qui a quitté la procure pour prendre ce poste difficile ; il succède à M. Brown qui a donné un si grand scandale. « Que Dieu pardonne à ce triste prêtre qui demeure actuellement encore à Regina et dont personne ne parle. Comme il doit souffrir. Si Dieu pouvait bénir le travail de M. Benoit et l'aider à faire oublier la coupable conduite de son prédécesseur Les fidèles de ces 3 missions ne sont pas nombreux, mais à l'aise et très généreux.
26 octobre	Regina – **Mission KINDERSLEY**	En train de Regina à Saskatoon (5 heures) puis Saskatoon à Kindersley (7 heures de trajet) **459 km**	10 h à 2 h du matin			Très beau presbytère pour une aussi petite mission, bien divisé (c'est ce qu'on gagne à faire faire des plans par un architecte) ; bien tenu, ameublement convenable même si le curé se plaint souvent d'être pauvre, ce n'est pas lui qui de sa vie crèvera de faim.

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés	Dons	Notes sur la visite
28 octobre	**KINDERSLEY**		8 h à ?	40 enfants	100 $	Bénédiction des cloches. Donne une conférence à des catholiques et protestants sur la nécessité de pratiquer une religion. Cette fête a rendu nos catholiques fiers de leur Église et a rempli les protestants de respect pour des compatriotes qu'ils sont souvent portés à mépriser, aveuglés qu'ils sont par les préjugés.
29 oct	Kindersley- Saskatoon- Regina	Train pour Saskatoon (6 h ½ de trajet) puis pour Regina (8 h de trajet) pour un total de 14 h ½ de train **459 km**	6 h ½ à 1 h du matin			Sur le train, rencontre l'honorable M. Dunning ; nous conversons longuement sur les événements du jour qui sont de nature à exciter tant de craintes ; se trouve aussi l'épouse de l'honorable Turgeon.
5 nov.	Regina-Yorktown	Train vers Yorkton **187 km**				
6 nov.	Yorktown-**LANGENBURG**-Landshut	Yorktown-Langerburg : 2 heures en train **Plus de 69 km**	5 h ½ à ?	20 enfants		Quelques familles catholiques ont pourtant construit une église de 3000 piastres. Félicitations. Église remplie de fidèles et de protestants – curé aimé de ses gens – dans la soirée confirme une cousine du curé qui s'est convertie, se fait sans bruit, parce que personne dans la paroisse ne sait que cette fille était protestante. La paix règne dans cette mission.
7nov.	Landshut- **STE-RHAZY**-Regina	Environ 3 heures d'auto pour Sterhazy Train Sterhazy-Regina 7 heures de voyage **400 km ???**	8 h-19 h		43 $	Le curé est arrivé depuis peu, mais est déjà en état de vivre de ses rentes ; les gens se sont plaints que le curé favorisait un peu trop son frère, mais avaient-ils raison ?

Date	Trajets et lieux visités	Distance parcourue ou durée du voyage	Horaire de la journée	Nb de confirmés Dons	Notes sur la visite
10 nov.	**Regina – mission MARIENTHAL**	Train pour Estevan (6 heures) puis auto pour Marienthal (30 milles d'auto) **253 km**	7 h		Belle paroisse ; ont eu deux curés qui sont de bons prêtres, mais des hommes bizarres et peu capables de diriger des paroisses ; l'église a brûlé il y a deux ans et on a reconstruit un grand soubassement d'église ; beau presbytère. L'évêque M. de Bismarck, de l'évêché voisin des États-Unis, est venu le rencontrer.
11 nov.	**MARIENTHAL**		8 h ½ à ?	Plus de 200 enfants, jamais vu autant	Confessions en allemand par Bismarck ; le curé est en guerre avec ses chantres ; prêche en français et anglais, un autre prêtre parle en allemand ; les syndics de l'église viennent se plaindre de ce que le curé dépense à tort et à travers et les mène durement ; et c'est vrai et le curé ne s'en reconnaît pas coupable, il faudrait lui donner un autre poste, mais où le mettre, il ne s'accordera jamais avec personne.
12 nov.	Marienthal-Estevan-Regina	En auto pour Estevan puis train pour Regina (6 heures de train) **253 km**	9 h à 23 h 30		Messe pour le repos de l'âme du père Kuonan ; bénédiction du cimetière.

Note : les distances en kilomètres indiquées à la colonne 3 correspondent aux distances parcourues dans la journée, selon les trajets décrits par M^gr^ Mathieu. Lorsque la distance en milles était indiquée dans le texte, cette donnée a été convertie en kilomètres. Autrement, les distances ont été estimées sur http://ca.distancevilles.net.

Visites pastorales de monseigneur O.-É. Mathieu, 1921 et 1922

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirmations	Adminis./curé	Autres
				1921				
Regina	15 mai					180		
						120		
Weyburn	20 mai	3:00	7:00	116	4:00			
	21 mai							
Pangman		9:00	10:30	61	1:30	60		
Weyburn		17:30	19:00	61	1:30			
	22 et 23 mai					80	bon curé	renc. Ch. de comm.
	23 may							
Regina	retour	9:00	13:00	116	4:00			
Regina	24 mai							
Gravelbourg	25 may	3:00	11:00	186	8:00			fanfare à l'arrivée
	26 mai					170	la paroisse a une grosse dette	séance en soirée, M^e^ Gravel lui fait une adresse
Mazerod	27 mai			27	1:00	60		
		16:00		27	1:00			

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirmations	Adminis./curé	Autres
Gravelbourg	28 mai							
Coderre	29 mai dim	15:30	17:00	42	1:30			
	30 mai lun					30		
Regina	31 mai au 4 juin	retour		156	5:00			
Lebret	4 juin	5:00	?	80	2:00			
	5 juin					116		
Lestock	6 juin	10:00	16:30	98	6:30			
	7 juin					nb ?		
Lebret		15:00	18:30	98	3:30			
Regina ?	8 au 11 juin							
Forget	11 juin	7:30	10:00	170	2:30			rencontre les sœurs
	12 juin					nb ?		
	13 juin							
Regina ?	14 au 18 juin			160	3:00			
Nokamis (mis)	18 juin	2:00	7:00	140	5:00		église 5 000 $	
	19 juin					12		est reçu chez M. McGurran

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirma-tions	Adminis./curé	Autres
Govan	20 juin	10:30	11:00	24	0:30	10		
Quinton		19:30	20:00	58	0:30			
	21 juin					40	église trop petite	
Reymore		14:00	14:30	10	0:30	47		
Quinton		17:30	18:00		0:30			
	22 juin							
Regina	auto/train	8:00	19:30	120	11:30			
Regina	23, 24 25 juin							
Lafleche	25 juin	8:00	15:00	210	7:00			
	26 juin					160	église en const.	se couche à minuit
	27 juin						curé contesté	
Ferland		15:00	18:00	41	3:00			
	28 juin					25		
Regina			retour	300	5:00			
Regina	du 29 juin au 12 juillet							
Balgonie	12 juillet	9:00		30	1:00	30	bon curé	Suisses pas faciles
Arat		14:00		15	0:30	15	église payée	Autrichiens

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirmations	Adminis./curé	Autres
Regina			20:00					
Assiniboia	13 juillet	8:00	13:00	175	5:00			Prêtres de Saint-Hyacinthe
	14 juillet					40	église à batircuré pas aimé	
Shaunavon		13:30	19:00	190	5:30		critique le curé	
Illerburn	15 juillet	8:00	9:00	12	1:00	30		dîne chez un luthérien dont la femme et enfants sont catholiques
Shaunavon		14:00	15:00	12	1:00			
Dollard	16 juillet	7:00	8:00	13	1:00	100	église en plan	
Shaunavon		13:00	14:00	13	1:00			
	17 juillet			350	5:00	50		
Regina	17 au 23 juillet							
Dysart	23 juillet	10:30	14:00	100	3:30	40	curé, maison pas payée	
Kronsburg			14:00	2		40		20 cavaliers acc.
Lebret		19:30	21:00	38	1:30			

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirma-tions	Adminis./curé	Autres
Lebret/Regina	24 juil. au 6 août			80	2:00			
Southey	6 août	10:30	14:00	75	3:30			confesse prêtres
	7 août					60		
Regina	retour	15:00	20:00	75	5:00			
Regina	7 au 13 août							
Esterhazy	13 août	11:00	18:30	230	7:30			
	14 août					69		
Stockholm		16:00	17:00	17	1:00	71		est venu il y a 3 ans
	15 août							
Kapoavar		8:30	9:30	22	1:00	40		
Regina		14:00	19:30	217	5:30			
Regina	15 au 20 août							
St. Andrews	20 août	9:30	14:00	220	4:30			
	21 août					24		
Moosemin		15:00	16:30	27	1:30	10		
St. Andrews		20:00	21:30	27	1:30			
	22 août							

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirma-tions	Adminis./curé	Autres
Regina	22 au 27 août			200	4:00			
Dumas	27 août	9:30	16:00	235	6:30		presby. dette élevée	Francais et Can. Fr. pas unis
	28 août					20		
Regina	29 août	3:00	8:00	235	5:00			
Regina	29 août au 15 nov.							
Holdfast	15 nov.	8:30	10:30	97	2:00	40	bon prêtre	
Regina		17:00	19:00	97	2:00			
Visites=31	**49 jrs**			**5 105**	**156,50**	**1789**		
				Fin des visites pastorales pour l'année 1921				
				L'année 1922				
Lebret	13 juin			100	2:00:00 AM			
	14 juin			100	2:00:00 AM	100		
Regina	14 juin au 1er juillet							

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirma-tions	Adminis./curé	Autres
Cana	1er juillet	14:00	20:30	190	6:30:00 AM			
	2 juillet					110		
Regina	3 juillet	7:00	13:30	190	6:30:00 AM			
	3 au 7 juillet							
Ponteix	7 juillet	8:00	17:00	300	9:00:00 AM			ordination
	8 juillet							
	9 juillet					100		séance à 20 h 30
	10 juillet							coucher minuit
Willow Bunch		10:00	14:00	157	4:00:00 AM			
	11 juillet					100		
Regina		?	?	195	4:00:00 AM			
Grayson	12 juillet	11:30	18:00	180	6:30:00 AM		curé débordé	50e de la paroisse
	13 juillet					80		
Killaly	14 juillet			17	1:00:00 AM	60		

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirmations	Adminis./curé	Autres
Grayson		15:30		17	1:00:00 AM			
Lac Croche	15 juillet			22	1:00:00 AM	60		
Regina				215	4:30:00 AM	30		
Bengough	14 juillet	8:30	9:30	40	1:00:00 AM	38		
Willow Bunch		14:30		40	1:00:00 AM			
Joeville	15 juillet	8:00				8		
Quantook		14:00		40	1:00:00 AM	30		25 familles bonnes, 25 infifférentes
Verwood			22:30	50	1:30:00 AM			
	16 juillet					30		
Horison/Verwood						50		
Regina	17 juillet	14:00	20:00	210	6:00:00 AM			
	17 au 20 juillet							

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirma-tions	Adminis./curé	Autres
Wauchope	20 juillet		14:00	240	6:00:00 AM	Nb. ?	saint curé	pas généreux les Français de Fr.
Cantal		19:00	20:00	22	1:00:00 AM			
	21 juillet					50		
?	22 juillet					50		
St. Maurice	23 juillet	19:00	20:00		1:00:00 AM	33		
Maryfield				85	2:00:00 AM			
Regina	23 juillet au 4 août	15:30		269	6:00:00 AM			
Kenaston	4 août	12:00	17:00	200	5:00:00 AM			
	5 août							
Broderich	dut rebrous-ser chemin							
Kenaston	6 août					60		
Davidson		14:00	15:00	35	1:00:00 AM	16		rencontre le prés. Légis.

	Date	Départ	Arrivée	Distance (km)	Durée	Confirma-tions	Adminis./curé	Autres
Regina	7 août			145	3:00:00 AM			
	du 7 au 25 août							
Yorkton	25 août	7:30	13:00	200	5:30:00 AM			
Wishart		21:30	22:30	30	1:00:00 AM	150		
Regina	26 août			170	5:30:00 AM			
visites=23	**26 jrs**			**3 459**	**95,50**	**1 155**		
Fin des visites pastorales pour l'année 1922								

Totaux sur 2 ans

Nb paroisses	Nb jours	Dist. (km)	Nb heures	Nb confir.
54	75	8 564	252	2 944

Synthèse des visites pastorales de 1917, par Sylvie Marcoux

Mgr Mathieu entreprend ses visites pastorales de 1917 avec humilité et conscient des responsabilités qui lui incombent. Dans son rapport du 2 juin, il écrit : « Je pars pour une visite pastorale qui durera près d'un mois. Cette œuvre sera fatigante. Je l'offre à Dieu d'avance et je lui demande de la bénir… » Et le lendemain, 3 juin : « C'est aujourd'hui le trente-neuvième anniversaire de ma première messe célébrée dans la chapelle du Séminaire de Québec en 1878. C'était Son Éminence le cardinal Bégin qui m'assistait à cette messe. Que de centaines de messes dites depuis ce jour-là ! Cette responsabilité m'effraye. »

Lieux visités, dates, déplacements

En 1917, Mgr Mathieu a consacré 52 jours à ses visites pastorales, répartis en deux principales périodes, soit en juin, puis entre le début de septembre et la mi-novembre. Au total, il a visité au moins 28 paroisses et missions.

Du 2 juin au 4 juillet, il a été absent de Regina presque sans interruption. Au cours de cette période, il visite les paroisses et missions de Weyburn, Halbrite, Assiniboia, Saint Martin, Ferland, St. Élizabeth, Meyronne, Gravelbourg, Coderre, Lafleche, St. Thérèse, Shaunavon, Dollard, Willow Bunch, Vibank, Marquis, Balgonie.

Entre le 8 septembre et le 12 novembre, il s'absente pendant 21 jours pour effectuer sept voyages dont la durée varie de 1 à 5 jours. Il visite alors les paroisses ou missions de Mazenod, Palmer, Southey, Arbury, Indian Head, Sainte-Delphine, Wilcox, Kindersley, Langenburg, Esterhazy et Marienthal.

Ses déplacements se font le plus souvent en automobile, parfois en train. Les distances parcourues sont impressionnantes. Selon les trajets décrits par Mgr Mathieu, elles ont été estimées au total à environ 4 854 km (3 016 milles). Les conditions difficiles des routes ont parfois allongé la durée des déplacements.

Journée type d'une visite pastorale

À son arrivée dans une paroisse, Mgr Mathieu est généralement accueilli par le curé et ses collègues et souvent aussi par des notables

et des paroissiens, dont le nombre est très variable d'un endroit à l'autre. Il n'est pas rare qu'un groupe de cavaliers l'accueillent à quelques milles de la localité et accompagnent son automobile jusqu'à destination. Peu de temps après son arrivée, on lui lit souvent une adresse, à laquelle il doit ensuite répondre.

Ses journées sont longues et ponctuées de plusieurs cérémonies religieuses : célébration de sa messe personnelle à 7 h ou 8 h, grand-messe par le curé, prêche aux paroissiens, communions, confessions, prêche aux futurs confirmés, confirmations (environ 1 400 en 2017), salut du Saint-Sacrement, etc. Il est parfois appelé à bénir couvents, cimetières, croix ou cloches. Tantôt il visite un groupe de religieuses, tantôt il est reçu par des paroissiens ou notables, est convié à un grand banquet (200 convives à Lafleche, 350 à Gravelbourg) ou à une séance offerte par les enfants du couvent. Cela sans compter les déplacements pour aller visiter une mission avoisinante. Des groupes de paroissiens, les marguilliers, le curé lui-même, sollicitent parfois des rencontres auprès de M^gr^ Mathieu pour lui faire part de situations particulières ou lui transmettre leurs doléances. Les derniers événements à l'horaire commencent souvent vers 20 h, de sorte que ses journées de travail sont d'au moins 12 à 14 heures.

Population des paroisses et missions

M^gr^ Mathieu note souvent dans ses rapports de visites la composition de la paroisse ou de la mission : nombre de familles, présence de protestants, origine des familles. À la lecture des rapports de visites pastorales, la diversité culturelle de l'archidiocèse apparaît évidente. Par exemple, on y apprend qu'Halbrite est une mission d'une vingtaine de familles, la plupart des catholiques allemands venus des États-Unis et qui parlent anglais. La mission de Saint Martin compte plus de 60 familles, dont la moitié sont allemandes, les autres canadiennes-françaises. St. Elizabeth est une mission allemande de plus de 60 familles catholiques. À la mission de Ferland, il n'y a que des Canadiens français ; il en est de même à Coderre (il y confirme pourtant huit grandes personnes polonaises). Les catholiques sont peu nombreux à Marquis ; ce sont pour la plupart des Allemands venus des États-Unis ; la plupart comprennent l'anglais, mais les vieux préfèrent les prêches en allemand. À Arbury,

aucun des nouveaux prêtres ne sait le hongrois et ils ne peuvent aider le curé pour les confessions. Sainte-Delphine est une paroisse d'une soixantaine de familles, composées en grande partie de Métis. À l'occasion, des protestants participent aux offices catholiques dans certaines paroisses.

Mgr Mathieu s'adapte à cette réalité multiculturelle et prononce ses sermons en français dans les paroisses unilingues françaises, sinon à la fois en français et en anglais. Lorsque cela est approprié, ses prêches sont traduits en allemand ou en hongrois par un autre prêtre présent.

Développement du chemin de fer

On perçoit l'influence du développement des chemins de fer sur le déploiement de la population de l'archidiocèse. Par exemple, la population de Weyburn a diminué depuis la guerre, mais elle est appelée à diminuer encore en raison de la nouvelle ligne de chemin de fer qui conduira directement à Moose Jaw. L'église de Dollard est située à quatre milles d'un village qui se construit depuis le passage du chemin de fer ; les paroissiens demandent la permission de construire une nouvelle église près de la station de chemin de fer.

Climat général, participation aux offices et générosité des paroissiens

Au cours de ses visites, Mgr Mathieu juge du climat général de la paroisse : la paix règne dans la mission d'Halbrite ; à Weyburn, le curé est entouré du respect et de l'affection des fidèles et l'esprit de la paroisse est très bon ; par contre, l'union et la concorde sont loin d'exister à Assiniboia. Le climat n'y est pas bon entre les francophones et les anglophones. « La paroisse renferme un plus grand nombre de Français que d'Anglais et ceux-ci voudraient avoir un prêtre de leur race. Ils sont toujours les mêmes partout ! Ils sont chez eux au Canada et tous les autres sont des étrangers qu'il faut négliger. La difficulté pour l'évêque est de trouver des prêtres irlandais : les parents n'en font pas. » Il répond à l'adresse que lui font les Français en leur recommandant de tenir à leur langue, mais de tenir surtout à leur foi. Les Anglais ne lui ont pas fait d'adresse

et il en est froissé. Il leur mentionne la peine que lui cause la division qu'il remarque dans la mission.

Il exprime sa satisfaction, ou sa déception, sur la participation des fidèles à la messe, communion et autres. À la mission de Saint Martin, l'église est remplie pour les messes. « Et dire que c'est dans ces paroisses où vivent ces Allemands que je goutes (sic) les joies les plus douces ! C'est un beau peuple. » Un grand nombre de fidèles de Dollard se sont approchés du « tribunal de la pénitence », ce qui lui vaut ce commentaire : « Ceci me paye au centuple la fatigue des deux heures données à ce pénible travail. » Trois cents personnes sont présentes à l'office du Saint-Sacrement en soirée à Gravelbourg. À Willow Bunch, deux heures de confessions et plus de 400 personnes à la communion : « Que j'étais heureux et comme ici j'étais fier de mes Canadiens français ! C'est ici que je trouve la plus grande, la plus vraie piété, la piété dans toute sa simplicité. » À Ferland, il déplore par contre qu'aucun des fidèles – tous des Canadiens français – n'ait communié. Il aurait pu y avoir plus de monde à la messe à Lafleche, mais cela peut s'expliquer du fait que la population a été longtemps sans prêtre résident.

Il évalue la générosité des paroissiens pour leur prêtre et leur église. Par exemple, les Canadiens français de Coderre manquent de générosité envers leur curé alors que les Allemands de la petite mission de St. Elizabeth ont été beaucoup plus généreux. « Les Français d'un peu partout sont mesquins », écrit-il. À la mission de Sainte-Delphine, le curé reçoit peu d'argent des paroissiens ; ce sont des Métis (« de braves gens mais insouciants et peu laborieux ») ; heureusement le curé a de l'argent de famille, si non il crèverait de faim.

Il prend note de la qualité de l'église et du presbytère. Telle église est trop petite ou mal située, tel presbytère est bien construit, tel autre est mal tenu, etc. À Meyronne, il y a un nouveau presbytère, joli, mais mal tenu ; « difficile qu'il en soit autrement avec une servante comme celle qui se trouve ici ». L'église, quant à elle, est beaucoup trop petite pour la population qu'elle dessert. Le presbytère de Shaunavon est très beau et n'a pas coûté cher, car le curé y a fait des travaux lui-même ; mais il est probablement trop grand à chauffer dans ces longs et froids hivers. À Vibank, l'église a été

transportée dans un lieu plus propice et le presbytère qui était une misérable cabane malpropre est aujourd'hui une belle maison bien tenue. À Kindersley, il juge que le presbytère est très beau pour une aussi petite mission, bien divisé (c'est ce qu'on gagne à faire faire des plans par un architecte) ; l'ameublement est convenable même si le curé se plaint souvent d'être pauvre (« ce n'est pas lui qui de sa vie crèvera de faim »).

Problèmes de curés !

Une des responsabilités de Mgr Mathieu est d'évaluer si les curés sont appréciés des fidèles et s'ils assument bien leurs fonctions dans le poste qui leur a été attribué. Il porte donc un jugement sur ces questions, alimenté par ses observations personnelles et par les commentaires et doléances qui lui sont transmis par les paroissiens ou marguilliers ou par le curé lui-même. Voici quelques exemples.

Mgr Mathieu émet un jugement favorable sur le curé de Willow Bunch : « Comme je constate encore une fois que ce ne sont pas toujours les prêtres les plus intelligents, les plus savants qui font le plus de bien dans les paroisses ! M. Lemieux n'est pas un docteur en théologie ; saint Thomas a des secrets qui lui sont inconnus, c'est vrai ; mais il est bon, ses gens l'aiment et il fait d'eux ce qu'il veut. Aussi c'est une vraie consolation de visiter sa paroisse. »

Le curé de Dollard est un bon enfant, mais un pauvre organisateur ; il ne peut avoir beaucoup d'influence sur ses paroissiens.

Mgr Mathieu considère qu'il faudrait changer le curé de Gravelbourg. Son jugement sur cet abbé est sévère : c'est un bon prêtre, mais le poste est trop exigeant pour ses talents. Il n'est pas assez intelligent, ne sait pas parler convenablement et n'a rien de ce qu'il faut pour diriger une paroisse aussi importante. Il n'a pas suivi le progrès de la paroisse et agit comme quand il n'avait que quelques pauvres fidèles autour de sa maisonnette. En conséquence, Mgr Mathieu observe qu'il n'y a pas de piété dans sa paroisse. « Dieu me permette de faire ce changement de curé sans trop de bruit ! »

Cinq paroissiens anglophones de la mission d'Assiniboia viennent se plaindre de leur curé et demandent qu'il soit changé parce qu'il ne manie pas bien l'anglais et qu'il ne semble pas les aimer. Mgr Mathieu leur trouve de bien mauvaises dispositions

envers leur prêtre, se montre insensible à leurs revendications et leur dit de « rudes vérités ».

Sept ou huit paroissiens de Lafleche lui demandent que le curé soit changé. Il n'est pas *business man*, il manque de dignité, ne sait pas attirer le respect des gens ; les paroissiens se plaignent qu'il exige un salaire de 1200 $. Il reçoit en plus 25 $ chaque fois qu'il va dire la messe à la mission ; cela lui en fait trop selon ces paroissiens. « Quel malheur pour un prêtre quand il se fait voir par ses fidèles comme un homme à argent ! Son ministère est absolument paralysé. J'avais déjà écrit au curé qu'il ne devrait pas exiger ce salaire. Il ne m'a pas écouté ; aussi il en souffre et la paroisse va en souffrir avec lui. »

À Marienthal, les syndics de l'église viennent se plaindre de ce que le curé dépense à tort et à travers et les mène durement. Selon Mgr Mathieu, le curé ne s'en reconnaît pas coupable ; il faudrait lui donner un autre poste, mais où le mettre, il ne s'accordera jamais avec personne.

Mgr Mathieu semble également soucieux de bien évaluer si les missions sont bien desservies et si leur développement justifie l'attribution d'un prêtre résident. Ainsi, la mission de Saint Martin est desservie une fois par mois par un prêtre en poste à Meyronne. Mgr Mathieu est d'avis qu'il y faudrait un prêtre résident. Les gens sont généreux et ils rendraient leur prêtre heureux. Les fidèles d'Indian Head désirent un prêtre résident ; mais Mgr Mathieu, se basant sur ce qu'ils donnent à leur desservant, juge qu'ils seraient loin d'être capables de le faire vivre convenablement. D'ailleurs, peu de catholiques sont propriétaires de terrains ; la plupart des Allemands sont des ouvriers qui forment une population flottante peu donnante au prêtre et à l'église.

Conseiller et conciliateur

Parmi les demandes et doléances formulées à Mgr Mathieu par les paroissiens et les marguilliers, outre celles en lien avec le curé, plusieurs concernent l'érection d'une église ou le souhait d'avoir un prêtre résident. Mgr Mathieu les écoute et les conseille.

À Lafleche, les marguilliers plaident qu'il faudrait absolument sous peu construire une autre église ; les fondations actuelles sont trop petites ; elles ont pourtant coûté 4000 $; le curé voudrait tout

refaire en neuf. Mgr Mathieu conseille de ne pas aller trop vite, de commencer par payer la dette de l'église, d'amasser une somme d'argent d'avance afin de pouvoir commencer la construction de l'église sans contracter une dette trop forte. Dans son sermon en soirée, il invite les paroissiens à être généreux pour pouvoir construire l'église et à faire en sorte que la paix règne dans la paroisse.

Quelques fidèles de Dollard viennent lui demander la construction d'une nouvelle église près de la nouvelle station de chemin de fer. L'église actuelle est trop loin. Il recommande de payer d'abord la dette de l'église actuelle. Il fera le lendemain la même remarque aux marguilliers qui lui parlent d'une dette de 3 000 $ contractée par la paroisse. Il reconnaît toutefois qu'une nouvelle église sera nécessaire avant longtemps.

Trois paroissiens de la mission de Ferland demandent la permission d'y ériger une chapelle. Ils souhaitent que Mgr Mathieu leur promette un prêtre résident. « Que de paroisses nous pourrions fonder si nous avions des prêtres ! » On veut construire une église, mais on ne s'entend pas sur le site. On lui fait voir les divers sites possibles ; les fidèles sont prêts à s'en remettre à lui pour décider. Il choisit de s'en remettre au jugement de l'abbé M. Bois.

Mgr Mathieu, terminant ses visites pastorales du printemps 2017, écrit : « Voilà cette longue course qui se termine. Quelles actions de grâces je dois rendre au bon Dieu et quelles consolations Il m'a données. J'ai pu constater le développement que prend mon archidiocèse. J'ai trouvé quatre belles paroisses qui n'existaient pas il y a quatre ans et plusieurs missions assez grandes pour avoir des prêtres résidents. Quel bel archidiocèse va devenir le mien ! »

Visites paroissiales en 1918, par Claire Mainguy

- 29 visites entre le 8 juin 1918 et le 13 octobre 1918.
- 11 paroisses en juin, 6 paroisses en juillet, 5 paroisses en août, 6 paroisses en septembre et 1 en octobre.

Lebret, Toughwood, Forget, Swift Current, Gull Lake, Tomkins, Maple Creek, Lac Pelletier, Vanguard, Gooding, Grismerville, Marquis, Ponteix, Frenchville, Meyronne, Lemberg, Kronsberg, Holdfast, Chamberlain, Liberty, Simpson, Grenfell, Kaposvar, Mission Saint-Luc, Stockholm, Dumas, Elbow, Riverhurst, Windthorst.

Lebret 8 et 9 juin 1918 60 $
- Se déplace en train.
- Les enfants fêtent ses 40 ans de sacerdoce. Toute la paroisse a communié.
- Il confirme une centaine (100) d'enfants.
- Église trop petite. Curé pas assez entreprenant, sera remplacé par père Boyer plus énergique.

Toughwood 10 et 11 juin 1918
- Se déplace en automobile de Lebret à Toughwood, 50 milles de route.
- Il confirme une quarantaine (40) d'enfants.
- Retour à Lebret en automobile le 11 juin.

Forget 17 au 19 juin 1918 60 $
- Se déplace de Lebret à Forget en automobile, 3 h 30 de route.
- Relations tendues entre les sœurs et le père Sorel qui semblent venir du fait qu'« il y avait ici une supérieure avec qui le bon père s'entendait bien, trop peut-être. Elle a été remplacée par une autre… »
- Paroisse comprend 60 familles françaises et 20 anglaises qui ont plus de parts dans l'église. Les curés venus de France qui ont appris l'anglais tiennent moins à la conservation du français que les prêtres canadiens-français.
- Grand nombre de fidèles à la messe et à la communion, ce qui lui fait plaisir.
- Il confirme 71 enfants avec 3 convertis dont 2 de Weyburn.
- Bon esprit dans la paroisse, les pères semblent aimés des fidèles.

Swift Current 22 et 23 juin 1918 60 $
- Se déplace en train, 6 h de voyage.
- Aucun fidèle à la gare, pas de confessions, « cela sent le manque de zèle, de piété partout » et chez le curé.
- Il confirme 92 enfants dont une vingtaine de Swift Current ; les autres de missions environnantes.
- 6 paroissiens viennent lui demander le renvoi du curé.

Gull Lake 23 et 24 juin 1918 50 $
- Se déplace en train. Accueil à la gare par le curé et grand nombre de gens.
- L'église est trop petite, recensement de la paroisse : 8000 catholiques, on veut et doit bâtir une nouvelle église.
- Tous les enfants à confirmer et presque tous les fidèles ont communié. « Quelle différence entre ce qui se passe ici et ce que je voyais hier à Swift Current. »
- Il confirme plus de 100 enfants.
- Il loge à l'hôtel.

Tomkins 24 juin 1918
- Se déplace en automobile, 25 milles de route.
- 20 familles dont 3 familles catholiques.
- Il confirme une vingtaine (20) enfants.

Maple Creek 24 et 25 juin 1918
- Il confirme 60 enfants.
- Visite au major Demers de la police montée.
- Il confirme 3 convertis au presbytère.
- L'église est ici aussi trop petite, mais la dette de 2 000 $ empêche de contracter de nouvelles dépenses.
- L'abbé Huot semble avoir le respect de tout son monde.

Lac Pelletier 26 au 28 juin 1918 75 $
- Se déplace en train jusqu'à Swift Current puis en automobile jusqu'à Lac Pelletier, 2 h 30 de route.
- Il prêche une petite retraite et pense qu'elle fera du bien aux gens qui sont bons et ont tous communié.
- Les gens veulent un prêtre résident chez eux, mais il y a division dans la paroisse autour de la famille Monette qui demeure près du presbytère. Si le prêtre se montre trop ami avec cette famille, la moitié de la paroisse est mécontente et, s'il se montre froid, il indispose l'autre moitié.

Vanguard 28 au 30 juin 1918 65 $
- Se déplace en automobile, 36 milles, 2 h de route.

– Il n'y a que 3 familles catholiques dans le village. La mission compte 36 familles et quelques célibataires.
– Les quelques catholiques se sont montrés très généreux, ils ont construit une jolie petite église et acheté une maison pour le prêtre qu'ils estiment.
– Il confirme une trentaine (30) d'enfants et quelques convertis.
– Les Anglais d'Aneroid aimeraient que Vanguard se joigne à leur mission pour former une paroisse. Ils ont une trentaine de familles. Il suffirait que le prêtre connaisse l'anglais.

Gooding 30 juin 1918 60 $
– Se déplace en automobile de Vanguard à Gooding, 2 h de route.
– Il confirme une quarantaine (40) d'enfants et de grandes personnes.

Grismerville 30 juin au 1er juillet 1918
– Se déplace en automobile, 4 milles de route.
– Le père Roibel a la charge de 3 missions qui renferment 150 familles : Gooding, Grismerville et St. Elizabeth. Celui-ci se dit très satisfait de ses gens qui l'aiment.
– Il confirme environ 25 enfants.
– Il part pour Gravelbourg en automobile, 30 milles de route.

Marquis 6 au 8 juillet 1918 60 $
– Se déplace en train de Regina jusqu'à Moose Jaw, puis en automobile jusqu'à Marquis à 1 h de route
– La mission a une vingtaine de familles.
– Il confirme 20 enfants.
– Il y a plusieurs protestants à l'église.

Ponteix 9 et 10 juillet 1918 100 $
– Se déplace en automobile jusqu'à Moose Jaw et en train jusqu'à Ponteix.
– Reçu à la gare par le curé, ses fidèles et le maire.
– Il confirme une quarantaine (40) d'enfants.
– Des fidèles lui demandent des frères pour prendre soin des petits garçons. Il leur fait comprendre la sottise qu'ils ont faite

en s'opposant à l'établissement d'un collège à Gravelbourg. Ils expliquent qu'ils ont suivi les directives de leur curé français, et celui-ci a fait venir des sœurs de France. mais celles-ci sont loin de donner satisfaction.
– La journée se termine à 11 h et quart, « mais les gens ont l'air contents de me voir et de me témoigner leur satisfaction ».

Frenchville 11 juillet 1918 25 $
– Se déplace en automobile, 34 milles, 2 h 30 de route.
– Les gens veulent un prêtre résident et il croit bon de leur en donner un.
– Retour à Ponteix en automobile, 2 h de route.

Meyronne 12 au 15 juillet 1918 50 $
– Se déplace en train, 1 h 30 de voyage.
– Chaleur écrasante, l'église est pleine.
– Il bénit une croix érigée au cimetière.
– Prêche et confessions jusqu'à 11 h le soir. Il se sent fatigué.
– Il confirme 20 enfants.
– Il bénit une cloche.
– Il doit prêcher en français et en anglais même si ceux-ci sont en petit nombre. Il croit que « le curé leur en donne plus que ce à quoi ils ont droit ».
– Retour en train jusqu'à Moose Jaw et ensuite à Regina, arrivé à 11 h. Il a passé une rude semaine. Il se sent fatigué, mais il se sent bien récompensé par le travail fait.

Lemberg 20 et 21 juillet 1918 50 $
– Se déplace en train jusqu'à Lebret et ensuite en automobile, 28 milles de route.
– Allemands et Polonais dans cette mission. Les Polonais voudraient avoir leur église et un prêtre polonais qui viendrait en visite. M^gr^ leur promet de leur en envoyer un de temps en temps.
– Il confirme 60 enfants.
– Il y a une belle église en pierre et il n'y a pas 40 familles dans la mission.

– « Le père Gabriel manque un peu d'éducation mais il est rempli de zèle et de dévouement. »
– Retour à Lebret en automobile, « chemins mauvais depuis hier ».

Kronsberg 23 et 23 juillet 1918 70 $
– 2 h de route entre Lebret et Kronsberg.
– Il confirme 70 enfants. « Les Allemands ont de nombreuses familles. Cela fait leur éloge. »
– Problème avec le curé qui a pris chez lui une jeune maîtresse d'école et cela fait parler les gens.
– Part pour Kupar en automobile, chemins mauvais à cause de la pluie. Peu de monde à l'église, il n'y a que 20 familles ici.
– Part en automobile pour Regina, 4 h de route.
– Se déplace en train à 11 h du soir pour Saint-Boniface pour donner le sermon pour le centenaire de l'arrivée du 1er évêque de l'Ouest, Mgr Provencher.

Holdfast 17 et 18 août 1918 160 $
– Arrivé vers 7 h dans la plus belle paroisse allemande de l'archidiocèse. « Les gens sont pieux et disposés à faire plaisir à ceux qui les dirigent. »
– Plus de 200 communions et baptême d'une convertie.
– Il confirme plus de 100 enfants très disciplinés.
– L'église est trop petite, il est décidé d'agrandir l'église actuelle. Il faudra mettre deux prêtres pour desservir cette grande paroisse et les missions qui en dépendent.

Chamberlain 19 août 1918 40 $
– Se déplace en automobile de Holfast à Chamberlain.
– Église trop petite pour les catholiques qui comptent 40 familles.
– Il confirme 30 enfants.

Liberty 20 août 1918
– Se déplace en automobile.
– La mission comprend une douzaine de familles.
– Il confirme environ 12 enfants.

Simpson 20 et 21 août 1918 60 $
- Se déplace en automobile, 30 milles, 2 heures de route.
- Le ministre protestant et quelques protestants veulent faire sa connaissance.
- Confessions et messe. Les gens veulent avoir la messe dans leur chapelle au moins une fois par mois, le dimanche. Il faudrait donc 2 prêtres pour visiter les missions de Chamberlain, Liberty et Simpson.

Grenfell 24 août 1918 45 $
- Se déplace en train jusqu'à Welseley où il couche et le lendemain en automobile jusqu'à Grenfell, 1 h de route.
- L'église qui est en dehors du village est remplie. Il y a une vingtaine de familles catholiques, la plupart polonaises.
- Il confirme 34 enfants.
- Part pour Welseley.

Kaposvar 7 et 8 septembre 1918 (?)
- Se déplace en train jusqu'à Lebret, puis en automobile jusqu'à Balcarres et ensuite en train jusqu'à Esterhazy et enfin en automobile jusqu'à Kaspovar.
- Le lendemain, messe, peu de gens, peu de communions.
- Église de pierre, très propre. La paix y règne, « ce qui prouve qu'il est toujours mieux de donner aux gens des prêtres de leur nationalité quand la chose est possible ».

Mission Saint-Luc 8 septembre 1918 50 $
- Se déplace de Kaposvar en automobile, 10 milles de route.
- Il bénit une petite église où il y a une petite colonie de Canadiens français. La chapelle a coûté 1 400 $ et est presque toute payée.
- Il y avait là des catholiques de St. Andrews, de Whitewood et de Lac Croche.
- Revient coucher à Kaposvar.

Stockholm 9 septembre 1918 30 $
- Se déplace en automobile.
- Il confirme 50 enfants.

– Il y a dans cette paroisse 90 familles. Il faudrait un prêtre résident ici.
– Se déplace en automobile jusqu'à Melville et ensuite en train jusqu'à Regina.

Dumas 21 septembre 1918 (?)
– Se déplace en train, 5 h de voyage de nuit, puis en automobile, 5 à 6 milles de route.
– Il confirme 22 enfants.
– Ils ont contracté une grosse dette pour construire l'église et agrandir le presbytère, mais « comme les fidèles sont des Français, par conséquent peu généreux pour l'église ».
– Se déplace en automobile pour Kennedy. Peu de gens à l'église.
– Se déplace en train de Whitewood à Regina, 3 h de voyage.

Elbow 28 et 29 septembre 1918 70 $
– Se déplace en train, 6 h 30 de voyage. M. Thuot prend le train aussi pour visiter les missions où il doit être placé……
– Il n'y a que 3 familles catholiques dans ce village et 18 dans toute la mission.
– L'église est remplie de fidèles, un grand nombre de protestants sont là en plus du ministre de l'Église anglicane.
– Il confirme 20 enfants et grandes personnes.

Riverhurst 29 et 30 septembre 1918 20 $
– Se déplace en automobile, 1 h 30 de route.
– Il confirme 30 enfants.
– Messe et communion à quelques fidèles.
– « M. Thuot va venir se fixer ici et je suis sûr qu'il aura avant longtemps une belle paroisse. »

Windthorst 10 au 12 octobre 1918
– Couche à Wolseley et se déplace en train, 3 h de voyage.
– Repos le lendemain.
– Il confirme 50 enfants.
– Après des disputes, la paix est revenue dans cette belle paroisse, mais il y a une dette considérable.

– Se déplace en train de Carlsberg à Regina, 4 h 30 de voyage.

Visites pastorales 1919-1920, par Serge Bertin

Les visites paroissiales de 1919 et 1920 s'étendent de janvier 1919 jusqu'en novembre 1920. On peut noter quelques éléments récurrents pendant ces deux années. Tout d'abord l'aspect multiculturel du diocèse oblige souvent Mgr Mathieu à prêcher en anglais, alors que le curé local va prêcher en allemand et même à certains endroits en polonais… Il souligne à quelques reprises la bonne harmonie entre les communautés des paroisses visitées, où les fidèles, dit-il, ont compris qu'ils prient tous le même Dieu. En outre, l'archevêque précise que les communautés d'origine française et belge ne communient pas souvent, ce qui l'attriste, mais se réjouit que la communauté allemande fasse beaucoup d'enfants. Il regrette cependant que les prêtres venant de France ne tiennent pas suffisamment à parler leur langue maternelle. Les protestants assistent souvent aux diverses activités de Mgr Mathieu lors de ses tournées. On peut aussi noter que le prélat mentionne fréquemment la nécessité de construire de plus vastes presbytères et églises.

En 1919 Mgr Mathieu a visité 22 paroisses et 5 missions, alors qu'en 1920, il visite 18 paroisses et 6 missions. Il a confirmé pendant ces deux années environ 2 120 enfants. En janvier 1919, une première visite s'effectue dans la paroisse de Melville où le curé parle quatre langues, car on y retrouve notamment des Polonais et des Allemands. On décide aussi de donner 150 $ au curé local en plus de la quête. À Lac Croche, en juin 1919, Mgr Mathieu demande au chef des Amérindiens, qu'il appelle les Sauvages selon la terminologie de l'époque, de construire une plus vaste église. D'autre part, il se réjouit de la piété des fidèles de la paroisse d'Odessa où il donne la communion à plus de 400 personnes. Par contre, il déplore qu'il règne un mauvais esprit et que la piété fasse défaut dans la paroisse de Cantal où des prêtres ont même dû quitter la paroisse. À Yorkton, l'archevêque assiste à la pose de la pierre angulaire d'un collège pour la communauté ruthène en septembre de la même année. Cependant il déplore certains commentaires négatifs de fidèles à l'égard du curé local.

Dans la paroisse de Radville, il manifeste sa satisfaction pour le travail du nouveau curé qui fera oublier, précise-t-il, le travail déplorable de ses deux prédécesseurs, tout en sympathisant avec les paroissiens de l'endroit totalement découragés par les mauvaises récoltes. À Wancope, Mgr Mathieu critique le curé local qui ne se montre pas assez sévère sur la perception de la dîme et se contente des aumônes qui lui sont faites. Dans la paroisse de Ceylan, il fait une conférence où des protestants viennent y assister. À St. Maurice, Mgr Mathieu déplore que les religieuses françaises de l'endroit aient de la difficulté à maîtriser la langue anglaise, une situation d'autant plus regrettable selon lui que le gouvernement a nommé des inspecteurs protestants fanatiques dans la région.

Dans la mission de Wilcox en août 1920, le prélat souligne qu'une retraite est donnée par un jésuite à laquelle assistent des protestants. Mgr Mathieu, dans la paroisse de Sainte-Marthe, dit aux paroissiens « de rudes vérités » sur leur manque de générosité pour l'église qui est dans un triste état. Le fait que le curé de cette paroisse ne soit pas aimé de ses fidèles, complique la situation. Dans la paroisse de St. Victor, il doit discuter avec les syndics de l'église des dettes laissées par l'ancien curé. De plus, il visite le collège de Gralvelbourg où il dispense des conseils pratiques et répond à une foule de questions.

Dans la paroisse de Rosenthal, Mgr Mathieu déplore amèrement que les trois curés du district ne s'entendent pas et se chamaillent entre eux, au grand scandale des laïcs. À Krasna, il note que le curé de l'endroit traite ses fidèles trop brutalement. La mission de Leader aurait besoin d'un prêtre résident, mais Mgr Mathieu ne sait pas s'il pourra combler ce besoin. Dans la paroisse de Speers, il s'emploie à faire la paix entre les prêtres de l'endroit car cela fait scandale, sans préciser toutefois la cause du problème… À St. Hubert il procède à l'ordination d'un diacre et pose la première pierre d'un couvent. L'archevêque manifeste sa grande satisfaction lors de sa visite de la paroisse de Holdfast où plus de 500 fidèles reçoivent la communion. Finalement, le prélat dénonce le trop grand attachement à l'argent du curé de la paroisse de Ponteix, qui cause grand tort à la paroisse. Globalement une journée typique des visites pastorales de Mgr Mathieu commence vers 8 h quand il dit

sa messe, ensuite il va souvent entendre quelques paroissiens en confession. La grand-messe est normalement dite par le curé local et l'archevêque fait le sermon, ensuite après la messe il confirme les enfants. En après-midi, il visite une ferme ou une congrégation ou un collège. Et souvent en soirée il fera une conférence, de sorte que ces journées finissent fréquemment après 21 h…

Parcours et transport

Le 11 janvier 1919, le prélat part pour Melville et revient en train à Moose Jaw le lendemain. Il retourne dans cette dernière ville le 26 mai suivant. Le 1er juin il est à Sainte-Marie. Le 7 juin il quitte Regina pour la paroisse de Marieval, il doit alors parcourir en voiture 18 milles en partant de Broadview. Le 29 juin il part pour Odessa, en train jusqu'à Francis et ensuite en voiture jusqu'à Odessa et il revient à Regina le lendemain en auto. Le 6 juillet il va à Sedley en train de Regina et revient dans cette ville le lendemain par le même moyen. Le 20 juillet, il part de Moose Jaw en train pour Estevan. Le lendemain, c'est le départ pour Benson en auto pour un trajet d'une vingtaine de milles. De là, il repart le 24 pour Lampman en voiture, un trajet de 18 milles. Le lendemain c'est le départ pour Cantal en voiture pour un trajet de 40 milles. Le 26 du même mois, le trajet se fait en train jusqu'à Wancope et ensuite retour à Regina. Le 30, l'archevêque se rend en train à Kendal et revient le lendemain en voiture jusqu'à Filmore pour reprendre le train pour Regina. Le 7 septembre suivant, le train l'amène à Yorkton et de là on se rend en voiture jusqu'à Melville le 9 septembre. Le 11 du même mois il est à St. Maurice et de là se rend en voiture à Saint-Antoine à trois heures et demie de route. Toujours en voiture, on se rend à Wancope. C'est ensuite le retour à Regina en train en plus de quatre heures. Le 13 septembre, on arrive en train à Broadview et ensuite en voiture à Marieval à une distance d'une quinzaine de milles. De là on se rend dans la paroisse de Grayson et ensuite jusqu'à la mission de Mariahilf. C'est ensuite le retour à Broadview pour reprendre le train vers Regina. Le 18 septembre suivant on retrouve Mgr Mathieu à Wolseley arrivé en train et ensuite on se rend en voiture jusqu'à Montmartre. Le 21, on se déplace en train jusqu'à Radville et ensuite en voiture jusqu'à

Ceylan. On atteint, toujours en voiture, Souris Valley le 23 septembre. On revient à Regina le lendemain via Moose Jaw. Le 28, visite en train à Qu'Appelle, ensuite on se rend en voiture à Wolseley le 30 de ce mois pour une distance de 16 milles. Le lendemain, le prélat est à Candiac et le 1er octobre c'est l'arrivée en train à St. Maurice. Le 25 octobre suivant. une visite en train se fait à Goodeve. Le surlendemain le 27, il est à Hubbard et après une visite à la mission de Sainte-Delphine, c'est le retour à Regina le 28 octobre.

Le 8 août 1920, Mgr Mathieu arrive à Wilcox et revient à Regina le même jour. Le 4 septembre suivant, on part pour Gerald. Tout d'abord en train jusqu'à Lebret et en auto jusqu'à Balcarres pour reprendre le train vers Esterhazy pour finalement attendre la mission de Gerald en voiture. Le lendemain on effectue une visite en voiture à Sainte-Marthe, un trajet de 25 milles. Le 12 septembre suivant, c'est le départ en train de Regina en direction de Verwood. De là, ce même jour on atteint St. Victor. On repart en train à Verwood le surlendemain pour Regina. Le 18 septembre, Mgr Mathieu repart pour Lebret en train. Le 25 septembre, on repart de Regina en train en direction de Swift Current pour visiter les sœurs de la Charité de Saint-Louis, ensuite on reprend le train pour Prelate. De cet endroit on repart en voiture pour aller à Blumelfell à six milles de distance. Le 27 septembre on reprend la route pour se rendre à Rosenthal à 20 milles de distance et, après une visite à Libenthall, six milles plus loin, c'est le retour à Rosenthal. Le lendemain le 28, on se rend à Rastad et à Richmond. De là on part pour Krasna à 25 milles de distance pour ensuite rouler en direction de Leader (la distance n'est pas lisible dans le texte). Ensuite les 28, 29 septembre et le 1er octobre, on visite Josephtall et Speers, pour revenir en train vers Regina, via Swift Current et Moose Jaw. Le 8 octobre, le prélat se rend à St. Hubert d'abord en train jusqu'à Whitwood et ensuite en voiture jusqu'à destination. Le 11 octobre, il est à St. Luc et ensuite de retour à Whitwood pour reprendre le train pour Regina. Le 16 octobre on visite Claybank, via Moose Jaw et Avonlea. On se rend le lendemain en voiture à Spring Valley et ensuite à la mission de Truax 20 milles plus loin. De retour à Claybank on prend le train pour Gravelbourg. Le 17 novembre on visite Meyronne en voiture à partir de Ponteix.

Curieusement Mgr Mathieu indique qu'au début décembre il se trouve à Holdfast, peut-être une erreur de date, car il indique ensuite qu'il arrive à Ponteix le 14 novembre pour ensuite, quelques jours plus tard, partir pour Meyronne.

Liste des paroisses et missions visitées en 1919 et 1920

Melville
Sainte-Marie
Lac Croche
Estevan
Benson
Lampman
Cantal
Kendal
Yorkton
St. Maurice
Wancope
Grayson (plus trois missions)
Wolseley
Montmartre
Radville (plus la mission Sainte Collette)
Ceylan
Souris Valley
Qu'Appelle
Candiac
Saint-Antoine
Goodeve
Hubbard (plus la mission de Sainte-Delphine)

Wilcox (mission en 1920)
Gerard (mission)
Sainte-Marthe
Verwood
St. Victor
Lebret (plus la mission de Blumelfell)
Prelate

Rosenthal
Libenthall
Rastad
Richmond
Krasna (plus la mission de Leader)
Josepstall
Speers
St. Hubert
Saint-Luc
Claybank (plus les missions de Spring Valley et Truaz)
Meyronne
Holdfast
Ponteix

Visites pastorales en 1921 et 1922, par Doris Arsenault
En mai 1921, lorsque Mgr Mathieu commence ses visites pastorales, il a 67 ans. Durant les visites de 1921 et 1922, il est accompagné par son secrétaire, l'abbé Allyre Charest[1].

Des journées bien remplies
Durant les deux années concernées, monseigneur commence ses visites à la fin du mois de mai pour les terminer à la fin d'août. Toutefois en 1921, une visite a été effectuée à la mi-novembre.

En 1921, il a visité 31 paroisses en 49 jours, parcouru plus de 5 000 kilomètres[2] nécessitant près de 160 heures de déplacement en train et en voiture. Pour l'année suivante, en 1922, il s'est rendu dans 23 paroisses en 26 jours, parcourant plus de 3500 kilomètres demandant 96 heures de déplacement.

Ces visites ont pour objet principal l'administration du sacrement de confirmation des enfants. Mgr Mathieu en a confirmé 1789 en 1921 et 1155 l'année suivante. Il a également procédé à l'ordination de deux prêtres issus des communautés visitées, à la nomination d'un diacre, d'un sous-diacre et a reçu une postulante.

1. *Le Canada ecclésiastique. Annuaire du clergé*. Rédigé par L.-J.-A. Derome, pour l'année 1921, 35e année, Montréal, Librairie Beauchemin limitée.
2. Distances calculées au moyen de Google Map sur des parcours actuels.

À maints endroits, il a confessé des fidèles, des prêtres et des religieuses.

Dans chaque paroisse, il prêche dans l'église ou s'adresse aux fidèles. La plupart de ses interventions se font en français et quelquefois en anglais. Dans les communautés linguistiques autres que le français et l'anglais, un interprète se charge de traduire ses paroles en langue allemande ou hongroise. Les dimanches, il prêche après la grand-messe et les autres jours il parle en soirée, souvent tard vers 19 h.

Ce sont des visites importantes pour les paroisses. L'évêque ne se déplace pas tous les ans, peut-être tous les trois ans. À certains endroits, il y a un cortège de voitures qui suit la voiture de monseigneur. Aussi des cavaliers lui font escorte, à son arrivée des fanfares l'attendent, les jeunes présentent des séances, des feux d'artifice éclatent en soirée, il est reçu par les notables de la place. Il rencontre partout où il y en a des communautés de religieuses chargées de couvent d'enseignement et les pères des collèges.

L'évaluation du travail de ses prêtres

Les rencontres de l'évêque sont aussi l'occasion d'évaluer le rendement des prêtres dans sa communauté, leur appréciation par leurs fidèles, l'administration de leur paroisse et l'état des églises. Il assure ainsi un suivi des visites effectuées antérieurement et de l'avancement des projets en cours et à venir.

Plusieurs évaluations du travail de ses prêtres sont notées ; beaucoup sont pour souligner leur bon travail tout en prenant note des difficultés qu'ils rencontrent. Mais les critiques sont parfois acerbes envers certains prêtres de son diocèse.

À Lafleche et à Assiniboia, monseigneur déplore que les églises en construction prennent du retard, il en attribue la raison au fait que les curés qui y sont affectés ne savent pas se faire aimer, donc que le financement n'est pas au rendez-vous. À Lafleche, il rencontre les syndics et certains notables qui lui demandent un changement de curé.

À Shaunavon, il critique sévèrement le curé Joseph Reibel, un vicaire forain. Malgré qu'il se soit fait bâtir un presbytère « plus que beau… son ameublement est riche », ce prêtre se plaint de ne

pas avoir assez de revenus et de ne pas pouvoir en donner davantage à « son pauvre archevêque ». Il ajoute que ce curé a été « bien élevé » (comprendre trop favorisé) et qu'il a à son service une jeune orpheline maltaise qui sait tenir le presbytère. De plus, ce curé ne voulait pas les conduire avec sa voiture à la mission d'Illerburn, prétextant que les routes étaient trop mauvaises et il lui a fallu insister pour qu'il les y amène. Il note que les communions dans sa paroisse ne sont pas fréquentes, qu'il n'a pas créé de chœur de chant, bref qu'il « semble meilleur pour le temporel que le spirituel ». Mgr Mathieu ajoute que la messe qu'il a célébrée à cet endroit n'a pas été annoncée, de sorte que l'assistance était peu nombreuse.

À Stockholm, il se fait dire que le curé s'occupe trop d'argent. Il s'en explique par le fait que « c'est un ancien religieux », probablement un père oblat.

Plusieurs disputes entre curés sont mentionnées. Par exemple, à Stockholm, le curé d'Esterhazy dit ne pas avoir été invité à accompagner l'évêque dans sa visite et le curé de Stockholm prétend le contraire. Monseigneur dit ne pas savoir la vérité.

À Ponteix, il entend dire que le curé Poirier va trop « à l'électricité », qu'il expédie trop rapidement les affaires. Il conclut que ce curé est débordé, qu'il lui faudrait un deuxième prêtre, mais il sait que ce n'est pas facile d'adjoindre un vicaire à « un tel curé ». Celui-ci ne prêche pas souvent et, quand il le fait, c'est pour parler d'argent. De plus, le curé Poirier ne connaît pas assez sa paroisse ; à preuve, il avait annoncé une trentaine d'enfants à confirmer ; il y en eut plus de cent.

En prenant connaissance du contenu de la retraite que Mgr Mathieu a organisée en février 1916 pour ses prêtres, on se rend compte qu'il les avait bien prévenus du travail qu'il attendait d'eux dans les paroisses de son diocèse. Cette retraite était essentiellement constituée de directives sur l'organisation de la vie sacerdotale et les relations que le prêtre doit entretenir avec son entourage. C'est donc sur cette base qu'il apprécie le travail de ses prêtres lors de ces visites pastorales.

Les difficiles déplacements

La majorité des déplacements se font en train, mais, pour visiter les paroisses ou les missions qui ne sont pas desservies par le chemin de fer, c'est l'automobile qui doit être utilisée. Dans ses comptes rendus, Mgr se préoccupe beaucoup de la température ; quand il pleut, les déplacements sont très ardus. En automobile, les routes sont peu praticables ; à un endroit, ils ont dû rebrousser chemin, à un autre, il fallut une heure pour parcourir la distance d'un mille !

Les visites ont pourtant été planifiées en mai, juin, juillet et août, des mois de l'année où la température en plus clémente. D'ailleurs, à plusieurs endroits, il note que les récoltes sont désastreuses puisqu'il n'a pas plu ; à Ferland, il marque qu'il n'y a pas eu de récolte depuis trois ans. Sans doute que les pluies dans les prairies sont ainsi ; quand elles arrivent après une sécheresse, il y a peu de végétation pour retenir les eaux, rendant alors les routes boueuses et difficilement praticables.

Préoccupations politiques

Mgr Mathieu se préoccupe de politique et inscrit certains évènements dans son journal. À Gravelbourg, il demande à la population de soutenir le candidat Gravel pour qu'au Parlement plus de députés catholiques soient présents. Il déplore que certaines personnes dans cette paroisse soutiennent le candidat orangiste. À St. Hubert, il dîne avec le député Henderson et le maire de l'endroit. À Davidson, il est reçu par le président de l'Assemblée législative, M. Scott, un député libéral. Il rencontre aussi les membres de la Chambre de commerce de Weyburn.

Dans ses écrits, on constate sa préoccupation envers les communautés non catholiques. Il écrit que, dans la plupart des villages, les communautés vivent en suffisante harmonie. Il qualifie quelquefois les communautés non canadiennes-françaises ; les Suisses sont rudes, les Autrichiens délicats et gentils et les Français, pas généreux ni dévots. Dans les paroisses ou missions dont la langue n'est pas le français ou l'anglais, il souligne la difficulté de nommer des prêtres capables de parler d'autres langues.

Autres observations
Il est étonnant de constater que Mgr Mathieu ne soit pas précis quant au nombre d'actes de confirmation posés ; il utilise toujours les termes environ, plus de, au moins, près de, etc. pour inscrire le nombre des confirmés. À deux endroits, il ne qualifie même pas le nombre de participants.

Lors des séances de confirmation à Regina le 15 mai 1921, il déplore que beaucoup d'enfants ne portent pas de nom de saints patrons catholiques ; il trouve honteux que l'on prénomme des enfants Lorne, Cornelius, Oswald, etc.

Visites pastorales de 1923 et 1924, par Françoise Sorieul
En **1923**, les visites pastorales ont lieu du 3 juin au 6 janvier 1924. Elles durent trois jours le plus souvent, mais à deux reprises, en juin et en juillet, elles se déroulent sur une ou deux semaines. Elles laissent place l'été à la retraite des prêtres en août.

Le rituel est généralement le suivant : messe basse par l'évêque, grand-messe par le prêtre de la paroisse en matinée puis vêpres dans l'après-midi. La cérémonie de confirmation se fait soit pendant la grand-messe soit pendant les vêpres ; 1 538 enfants ont été confirmés et 38 paroisses ou missions visitées, cérémonie parfois précédée d'une retraite.

Aux endroits les plus prestigieux, là où il y a un couvent (13 paroisses en ont), la journée se prolonge par la bénédiction du Saint-Sacrement, une procession au cimetière et un spectacle culturel à l'école du lieu. Quelquefois il y a bénédiction de statues, de cloches, pose de la première pierre d'une église. L'évêque prend la peine de s'arrêter pour visiter un malade ou célébrer des noces d'or.

La visite pastorale en 1923 s'est ouverte le 3 juin à Regina dans les deux paroisses (cathédrale du Saint-Rosaire et Sainte-Marie) par 190 confirmations. Les paroisses visitées, ensuite, se situaient d'abord à l'est autour de Wolseley, puis au sud-ouest autour de Gravelbourg et Swift Current. Il avait rencontré plus de 500 familles catholiques allemandes en juillet. Après une pause de trois semaines, la visite en septembre se fait au nord-est de Regina, autour de Canora et Kamsack, paroisses très éloignées, à la limite du diocèse.

Elle se termine en fin d'année à Vibank, puis l'année démarre à Sedley.

En **1924,** le programme de visites fut plus court, du 10 mai au 16 juillet, 27 paroisses et surtout des missions visitées, 1140 confirmations, ordination d'un prêtre à Wolseley. Mgr Mathieu se rend d'abord au nord-est dans un secteur de colonisation polonaise autour d'Ituna où des pères ruthènes officient, puis surtout au sud de Regina dans des « municipalités rurales » autour de Meyronne et Coderre, jusqu'à la frontière étatsunienne.

Mgr Mathieu fait souvent coïncider sa visite avec la fête du saint de la paroisse : à Gravelbourg, c'est la fête de sainte Philomène et il y célèbre aussi ses dix ans d'épiscopat. Le juge Gravel fait alors un discours. Il est sensible aux honneurs dus à son rang : dîner avec plusieurs personnages illustres, présence de marguilliers, visite chez un notable à Kindersley, « meilleure visite » à la mission de Ponteix où sa voiture est accompagnée de cavaliers.

La fête du Sacré-Cœur le 27 juin est célébrée somptueusement à la mission Lebret, à Mission Lake à 70 km de Regina où 14 prêtres sont venus en pèlerinage.

Cette visite du pasteur sert de baromètre de la « dévotion pas bien ardente » à Swift Current ou, inversement, dans une mission où « presque tout le monde a communié », ces familles « rendent heureux leur curé ». C'est aussi une inspection, il est une fois question d'un curé « neurasthénique et bizarre », l'église et le presbytère doivent être bien tenus, il est parfois question de la gent féminine, à Rosenthal « tout irait bien si le cher curé n'avait pas sa sœur avec lui, elle parle beaucoup trop ». Ailleurs, il remarque le manque de présence féminine. Il est aussi question de finance – coût d'un presbytère, église non payée ailleurs, chapelle financée par une fondation.

C'est la visite d'un évêque d'une inlassable activité, d'une grande humanité et d'un grand charisme. L'attente au nœud ferroviaire de Moose Jaw est mise à profit pour rencontrer la supérieure générale des sœurs de la Providence de l'hôpital local. Quand les fidèles ne sont pas au rendez-vous, il remarque que septembre est le temps des moissons. Il écoute les paroissiens réclamant le transfert de

l'église. À Mossbank, les fidèles demandent de la pluie au bon Dieu, leur vœu est exaucé par une « pluie torrentielle ».

Il compose avec les autres acteurs de l'évangélisation des Premières Nations et des Métis et de leur instruction : les Eudistes, les pères oblats ainsi que trois communautés de religieuses, les Sœurs Lorette de Toronto, des Ursulines venues d'Allemagne et celles de la Providence. Treize villes ont un couvent qui sert de « dortoir » au prélat. Ce dernier constate les progrès de la ferveur catholique : à Speers il y a dans la région quatre prêtres, il en faudrait six ou sept. Il est extrêmement sensible à l'évangélisation des « Sauvages » et à leur instruction.

Conclusion
C'est un temps bien rempli, temps de diplomatie et de fermeté : la longue visite est fatigante, mais elle apporte de douces consolations dans un contexte de diversité nationale et linguistique : polonais bruyants, immigration allemande extrêmement importante, quelques secteurs francophones, en plus des orangistes. Il y a plusieurs paroisses où le prêtre doit s'exprimer en trois langues.

Visites pastorales 1924 et 1926, par Monique Girard
- du 16 août au 16 septembre 1924
- du 29 mai au 23 novembre 1926

Ces visites se font surtout dans l'est de la Saskatchewan : en 1924, du 16 août au 16 septembre. Quatorze paroisses et missions sont visitées. L'archevêque s'y rend en train et en automobile. Il procède à 459 confirmations en un mois.

Éléments à signaler
M^gr^ Mathieu souligne que, dans certains villages et missions, il y a peu de familles catholiques. Dans une mission polonaise, Mikado, on se plaint de ne pas recevoir la visite d'un prêtre assez souvent ; la mission est trop isolée, comme beaucoup d'autres. Il y a présence de familles allemandes à St. Elizabeth ; l'église est trop petite, mais on hésite à construire car il y a possibilité que le chemin de fer passe dans cette paroisse éventuellement, ce qui peut amener du développement.

En 1926, du 29 mai au 23 novembre, Mgr revient dix fois à Regina. S'il voyage en train ou en automobile, il lui est arrivé de se déplacer dans une auto servant au transport du blé et une carriole (ces deux derniers lors d'un déplacement les 22 et 23 novembre en pleine tempête de neige de Willow Bunch à St. Victor et retour de St. Victor à Willow Bunch).

Confirmations : 1932
Nombre de paroisses et missions visitées : 47 (voir liste plus loin)

Éléments à signaler
- Distances très longues ; certains jours, il fait 8 à 9 heures de trajet pour se rendre ;
- Routes difficiles et conditions hivernales : par exemple, le 6 novembre, met 3 heures à franchir 30 milles et, le 23 novembre, 2 heures à franchir 12 milles ;
- Programme trop chargé ; à plusieurs reprises, il mentionne les longues journées, avec un programme trop chargé : messe, communions, confirmations, rencontres avec des marguilliers, Chevaliers de Colomb, soupers, cérémonies en son honneur auxquelles assistent autant des protestants que des catholiques ; la journée se terminant à minuit.

Liste des villages et missions visitées
du 16 août au 16 septembre 1924

Yorkton
Foamlake
Bredenbury
Rock Dell
Canora
Mikado (mission polonaise)
Otthon
Weynurn
McTaggart
Cedoux
Gravelbourg

St. Elizabeth (mission située à 11 milles de Gravelbourg, pas de presbytère, 50 familles allemandes)
Grismerville (20 milles de St. Elizabeth, presbytère en pleine prairie, « quelle solitude pour le pauvre curé », dixit Mgr Mathieu
Gooding

Liste des villages et missions visitées en 1926

Lestock
Lebret
Assiniboia (grande amélioration de cette paroisse en 14 ans)
Maxtone (mission)
St. Maurice
Saint-Antoine
St. Raphael
Wauchope
Ponteix
Cadillac
Forget
Benson
Lampman
Landau
Maryland
Balgonie
Dumas
Whitehood
St. Hubert (bénédiction d'un monument surmonté de la statue de la Sainte Vierge à la Maison des sœurs, dit la messe à la Maison des sœurs et confirmation de 7 vieux malades convertis)
Kaposvar
Esterhazy
Stockholm
Radville
Lisieux
Fifelake
Quantoc
Kindersley

Rosetown
Marengo (mission)
Eston (mission)
Plato (situé à 12 milles d'Eston)
Dinsmore
Beechy
South Rosetown
Illerburn
Shaunavon
Sottsguard
Eastend
Senate
Gravenlock
Dollard
Quinton
Govan
Raymore
Nokomis
St. Victor
Willow Bunch

Annexes 389
[Les annexes se retrouvent sur le site Internet : www.septentrion.qc.ca]
Retraites 389
Les chers collaborateurs de Mgr Mathieu 391
À mes prêtres, par Doris Arsenault 392
Les sacrements, par Lise Darveau-Fournier 395
Le Baptême, par Lise Darveau-Fournier et Françoise Sorieul 397
La Confirmation, par Lise Darveau-Fournier 400
L'Eucharistie, par Andrée Caron 402
La Pénitence, par Serge Bertin 403
L'Extrême-Onction, par Serge Bertin 405
L'Ordre, par Lise Darveau-Fournier 406
Le Mariage, par Lise Darveau-Fournier 408
Méditation et bréviaire, par Monique Girard 410
Dévotion à l'Eucharistie, par Huguette Hébert 413
La Très Sainte Vierge, par Serge Bertin 416
Le Sacré-Cœur, par Doris Arsenault 418
Saint Joseph, par Claire Mainguy 422
Le chemin de croix, par Serge Bertin 426
La charité, par Louise Beaulac-Baillargeon 429
La prière, par Sylvie Marcoux 434
L'oraison dominicale, par Andrée Caron, Serge Bertin et Françoise Sorieul 438
La très sainte messe, par Andrée Caron 441
Lettres pastorales 444
Visites pastorales 453
Visites pastorales de Mgr Mathieu, 1917, par Sylvie Marcoux 455
Synthèse des visites pastorales de 1917, par Sylvie Marcoux 483
Visites paroissiales en 1918, par Claire Mainguy 489
Visites pastorales 1919-1920, par Serge Bertin 497
Visites pastorales en 1921 et 1922, par Doris Arsenault 502
Visites pastorales de 1923 et 1924, par Françoise Sorieul 506
Visites pastorales 1924 et 1926, par Monique Girard 508